U d'/of OTTAWA
39003003963617

24-1/50

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/cantegrilroman00esch

OLLECTION DES ÉCRIVAINS COMBATTANTS

RAYMOND ESCHOLIER

CANTEGRIL

ROMAN

PRIX
FÉMINA-VIE HEUREUSE
1921

30e MILLE

A RENAISSANCE DU LIVRE

CANTEGRIL

DU MÊME AUTEUR

Dansons la Trompeuse, roman.
Le Nouveau Paris. (La Vie artistique de la Cité moderne.)
Daumier.
Vers l'Autre Rive, poèmes

RAYMOND ESCHOLIER

CANTEGRIL

ROMAN

Il y a des gens dégoûtants avec du mérite, et d'autres qui plaisent avec des défauts.

LA ROCHEFOUCAULD.

PARIS
LA RENAISSANCE DU LIVRE
78, Boulevard Saint-Michel, 78

UNIVERSITAS

Il a été tiré de cet ouvrage
quatre exemplaires (A. B. C. D.)
sur vieux Japon à la forme (hors commerce),

douze exemplaires sur Hollande Van Gelder
numérotés de 1 à 12;

vingt-cinq exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés de 13 à 37.

PQ
2609
.S4C
1981

Copyright by La Renaissance du Livre 1981.

I

LE COUTEAU DU PÈRE BIREBEN

Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est Dieu qui donne les grandes naissances.

BOSSUET (*Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche.*)

Il n'y eut aucun signe au ciel pour la naissance de Philou Cantegril, mais il en parut sur la terre.

Une longue sécheresse désola le pays. Des incendies, allumés, semblait-il, par l'ardeur du soleil, dévorèrent les argèles, les bruyères et jusqu'à l'herbe rase des *serres*, — des coteaux stériles qui encerclent Saint-Gauderic. Dans la plaine, le maïs séchait, disait-on, *sur la jambe*, et, chose plus grave encore, la récolte des haricots était compromise.

Bou Dious! Que deviendrait-on à Saint-Gauderic, sans ces bons haricots dont le fumet embaume la cuisine, tandis qu'ils mijotent dans le pot de terre, entouré de

cendres et de braises, sans ces savoureux haricots qui font la sécurité, l'orgueil, la joie, l'abondance, la douceur du repas quotidien?

Mais un malheur ne vient jamais seul Il arrive suivi d'un bonheur, et chacun peut se souvenir que, s'il y eut pénurie de haricots, l'année où Philou Cantegril vint au monde, on vit en revanche belle abondance de vin.

Dès les derniers jours de septembre, un pressoir geignait à chaque coin de rue ; les ruisseaux coulaient, roses ou rouges, comme après un grand massacre ; assaillis par des nuées de moucherons acharnés, des tas de vendanges séchaient devant chaque porte. De la plus pauvre maison s'échappait une odeur de vin doux qui montait au cerveau, éveillant des images confuses de pampres, de grappes lourdes, de silènes titubants, de bacchantes en folie, de satyres dansants.

Cette saison, si avare de l'eau du ciel, si prodigue de vin, précipitait une foule de buveurs, altérés comme la terre, dans l'auberge des *Trois-Pigeons*, la mieux achalandée de Saint-Gauderic.

Le nouveau-né, qui, lui aussi, devait avoir grand'soif, ne ménageait guère sa musique, et sa mère, empressée à servir les clients, le jetait, criant et dépité, sur les genoux du père Bireben.

On ne riait plus. Même on convenait que nul ne savait bercer, dorloter, consoler et endormir un poupon comme ce bon *padre* carliste, réfugié à Saint-Gauderic, vivant, plutôt bien que mal, sur cette terre généreuse, des fruits de la charité publique.

D'aucuns, plus ambitieux, eussent brigué quelque emploi de précepteur ou de chapelain au château de Sénabugue ou chez le marquis de Sainte-Colombe. Mais au pauvre carme catalan, peu enclin à cicéroniser, quelle tâche eût mieux convenu que celle de père nourricier? Il ne l'avait point choisie, elle lui était échue. Mais les bénéfices temporels et spirituels de cette charge, le digne homme ne laissait pas de les priser à leur valeur.

De demeurer penché ainsi de longs jours sur une petite âme innocente, cela ne rafraîchissait-il pas le cœur, ne le ramenait-il pas vers le tendre et simple

mystère de la crèche? Pour lui, dont le latin vacillant faisait sourire ses confrères et dont le français divertissait les bonnes gens, quelle meilleure compagnie que la petite enfance à qui il pouvait sans disgrâce parler un langage bigarré, bariolé de languedocien et de catalan, de français, de latin et de castillan ?

Mais, sans conteste, les avantages temporels l'emportaient sur les spirituels. Ah ! cette auberge des *Trois-Pigeons*, quelle Thélème inespérée pour le padre qui, pendant des années, n'avait eu pour plafond que le ciel du bon Dieu et d'autre siège que le roc de Navarre ou d'Aragon !

A vrai dire, Constantin Cantegril, le patron de l'auberge, en sa qualité d'esprit fort et de penseur libre, faisait parfois grise mine à son hôte. Bien légère mortification. Car maître Cantegril courait sans cesse les foires, vendant ici, achetant là, troquant ailleurs, commerçant partout et ne séjournant jamais longtemps dans sa propre maison.

Aussi fameux à Lavelanet qu'à Roquefixade, à Ségura qu'à la Bastide, péro-

rant infatigablement au milieu d'une houle de blouses gonflées, ballonnées, fouettées par le vent, il donnait le branle à ces groupes tumultueux dont les cris dominent l'étourdissante rumeur du *foiral*.

On l'accusait bien de trousser un peu les filles, quand les affaires avaient été bonnes. Mais sa femme, la brave Bélou, n'écoutait jamais de tels propos.

— Le travail la gardait de languir,... disait-elle simplement.

D'ailleurs, sur la *salle* retentissante de voix et de rires, sur la cave bien garnie, sur les fourneaux pétillants d'étincelles, sur toute l'auberge des *Trois-Pigeons*, l'épouse de Cantegril régnait d'une façon absolue, incontestée. Et de cela se contentait bénévolement le père Bireben, en qui se combinait, à doses égales, la sobre philosophie du carme et du troupier.

Bélou Cantegril avait de la religion. Ne trouvant pas le temps de prier, elle y suppléait en accueillant le vieux *mountagnol* qui, chaque année, revenait offrir de porte en porte des oraisons pour les

âmettes. Accroupi sur le seuil de l'auberge, il égrenait durant des heures, de la même voix morne, les ardentes supplications des sept psaumes de la pénitence ; et Bélou ne regrettait ni son assiettée de soupe, ni son verre de vin.

C'est pourquoi elle fut secourable à la détresse du pauvre carliste. Lui, qui savait le latin, parlerait éloquemment de sa bonne hôtesse, et elle pourrait consacrer tout son temps aux soins de ce monde sans risquer de perdre son âme avec les impies.

Laborieuse comme une fourmi, courant des fourneaux à la salle, de la souillarde à la cave, servant, fricassant, surveillant du même œil vigilant le tiroir-caisse et la fille de l'auberge près de laquelle il eût été néfaste de laisser Cantegril s'attarder plus que de raison, Bélou suffisait à tout, se dépensant allègrement, de l'aube jusque très avant dans la nuit.

Mais cet enfant tard venu, braillard comme trente-six ânes, lui apportait un surcroît de besogne auquel toute son activité avait peine à suffire.

Aussi, quand le père Bireben rentrait au gîte, sa besace de mendiant pendue au col, on ne tardait guère à lui poser sur les bras le terrible nourrisson que les refrains les plus sempiternels n'avaient pu endormir, et du coup les pleurs furieux de l'héritier des Cantegril s'apaisaient comme par miracle.

Le padre lui murmurait on ne sait quels mots tendres, le délivrait de son maillot, le lavait, le séchait, le présentait nu à la flamme sur la blancheur des langes et conviait tous les clients de l'auberge à tâter, à admirer ce prodige. Ce n'était pas, à vrai dire, un de ces gros poupons ventrus, bouffis et violacés, s'engouant à la moindre tétée et balançant une énorme tête flasque sur un corps boudiné, crevant de graisse. Non, les chairs fermes, marbrées, potelées, les membres déliés, la bouche bien arquée, le nez retroussé, l'œil vif et fureteur, Philou avait déjà une mine bien à lui, et le père nourricier prétendait n'avoir jamais rien vu d'aussi beau ni d'aussi aimable.

Au moment du sevrage, le *padre* renonça, pour un temps, à ce que Cons-

tantin appelait les *tournées pastorales*, c'est-à-dire à s'en aller, la besace aux épaules, solliciter au loin les offrandes en menue monnaie et surtout en nature. Le bon nourricier resta au logis, berçant, cajolant son nourrisson, sommeillant près de lui lorsqu'il dormait, chantant lorsqu'il pleurait, trompant sa goinfrerie en lui mettant dans la bouche une *poupée*, un chiffon roulé en boule et imbibé d'eau sucrée.

Plus tard, tout en guidant ses premiers pas à travers les bancs et les tables de la salle, le père Bireben promettait à l'enfant de lui laisser tout son héritage, des trésors de science et d'expérience.

Ainsi, Philou Cantegril croissait chaque jour en force, sinon en sagesse, proprement nourri, comme le dit Tertullien, du lait de l'Église.

Comment s'étonner, après cela, que la reconnaissance de Bélou se traduisît par de bons plats, abondants et nourris, par certaine dame-jeanne emplie jusqu'au goulot de ce vin épais et noir, cher aux gens de Saint-Gauderic, par mille attentions ingénieuses à l'adresse de ce saint

homme qui ne dédaignait pas de dispenser à la progéniture d'un aubergiste le miel de ses bons soins et de ses propos?

A l'heure des digestions béates, tandis que les vignes du Seigneur illustraient de leur pourpre insigne sa grosse face glabre de montagnard trapu, le père Bireben, tout en dorlotant son poupon avec une tendre sollicitude, se remémorait volontiers les tribulations d'autrefois ; car rien ne sourit mieux aux âmes friandes que de relever le ragoût des félicités présentes, en y mêlant, comme une pointe de piment rouge, le cuisant souvenir des disgrâces passées.

Toute une vie d'aventures périlleuses et sournoises s'évoquait dans un fracas de cris sinistres, de luttes corps à corps et au couteau, de coups de feu ; douaniers lapidés au fond des gaves, carabiniers branchés aux sapins ; *Cristinos* dépêchés aux flammes éternelles par les voies les plus expédientes. Puis, le carlisme trahi, traqué, terrassé, les longues nuits neigeuses où l'on courait de port en port pour échapper aux patrouilles libérales et passer en France.

Ensuite, sous un déguisement de paysan catalan, la fuite par l'Andorre, Siguer, Vicdessos et enfin, après bien des jours de vie précaire, cette trouvaille, ce coin béni de Saint-Gauderic.

Mon Dieu ! là comme ailleurs, les débuts avaient été difficiles. Tout d'abord, l'ancien *guerillero* dut se contenter d'une soupente au presbytère. Les trois sœurs Pélissou, sacristines de la chapelle Saint-Éloi, lui témoignèrent alors quelque bienveillance. Mais un jour qu'elles lui faisaient part de la pieuse horreur que leur avaient toujours inspirée les personnes de l'autre sexe, hormis celles qui ont renoncé aux joies du siècle, le bon *padre* eut un geste de la main, comme pour replacer les choses dans leur ordre éternel, et prononça gravement, en faisant rouler son rauque accent catalan :

— A oune femme faut oun homme, soit oun mari, soit oun amant, soit oun directeur de conscience.

Les trois Grâces théologales de Saint-Gauderic s'enfuirent fort effarouchées, et dès lors M. le curé, peut-être enclin à l'erreur janséniste, ne tarda guère à se

défaire d'un hôte aussi inconsidéré ses propos.

Mais à l'entrée de l'hiver, comme la saison allait devenir dure à ceux qui courent les chemins et couchent à la belle étoile, voici que la Providence avait conduit les pas du pauvre carliste jusqu'au seuil béni de l'auberge des *Trois-Pigeons*.

Toutes les libéralités de Bélou ne parvinrent cependant pas à convaincre le père Bireben de ne plus courir le pays. Sa nature sanguine et aventurière ne pouvait s'accommoder d'une existence sédentaire. Trop longtemps enfermé entre quatre murs, il étouffait. D'ailleurs, Constantin Cantegril n'avait-il point déclaré qu'il n'entendait pas nourrir *de tout son poids* un tel gaillard?

Chez le bon *padre*, nulle superbe. Quand le ciel était sec, il reprenait sa besace, et, en dépit des *farous* qui flairaient en lui le chemineau impénitent, se hasardait jusqu'aux plus proches métairies.

Là, il y avait toujours un doigt de vin acide, une cuillerée de haricots sur une tranche de pain dur, et même, *per l'amor*

de Dious, certaines âmes charitables offraient le jambon au couteau du père Bireben. Ce couteau navarrais, qui avait eu son histoire, devenait maintenant légendaire. Car il faisait de si fortes brèches dans la chair rose du jambon que les bonnes gens en tremblaient et qu'ils disent encore d'une lame bien affilée :

C'est le couteau du père Bireben
Qui va toujours un peu trop en avant.

De ces aubaines, Philou eut bientôt sa part. Ses premières dents s'aiguisèrent sur les noix et noisettes trouvées au fond de la besace. Le petit *drolle* fouillait avidement dans les profondeurs infinies des deux longues poches, et que n'en retirait-il pas?

De beaux champignons fleurant encore la terre mouillée ; un levraut roux pris au collet ; des épis de maïs que Bélou suspendait en guirlande au plafond ; des châtaignes luisantes, couleur d'acajou. On les mangeait à la veillée, et elles donnaient grand soif au petit Cantegril qui vidait délibérément dans son gosier la gourde du père Bireben.

Les jours de soleil, le *padre* cédait au désir de son nourrisson, devenu grandet, et l'emmenait *dans le monde*, cramponné à sa robe de bure.

Ensemble ils flânaient sur les bords de l'Hers ; ils passaient l'eau à la grande joie de l'enfant juché sur les épaules du carme ; ils se reposaient longuement, roulés dans l'herbe odorante. A midi, l'on faisait cuire des pommes de terre près d'un feu de brindilles attisé par le vent; puis, après une bonne sieste dans l'ombre argentée des saules, nos pèlerins repartaient. Quand Philou était las, le père nourricier, toujours plein de sollicitude, l'amarrait solidement dans la besace.

— Je ne pèse pas trop?

Le *padre* souriait. Au reste, n'allaient-ils pas, en rentrant, passer par une métairie très hospitalière, de lui connue, et où l'autre poche de la besace s'emplirait? Lorsqu'il y aurait autant de poids d'un côté que de l'autre, tout irait bien.

Mais, si le carliste vagabond chérissait la solitude, la grande paix bruissante de la nature, combien semblaient plus profitables à son élève les promenades en

ville, les haltes prolongées chez Calvet le pâtissier et chez Amandine !

Amandine vendait du tabac de contrebande à fumer et à priser, des cigarettes, de l'eau-de-vie sournoisement venue de l'autre côté des Pyrénées, des boîtes d'allumettes ornées d'un papillon et portant l'inscription : *Unica qui resista a las humedades.*

Un certain mystère entourait toujours l'achat de ces produits soigneusement dissimulés dans le désordre d'une arrière-boutique fort sombre, que précédait une pièce étroite, où des hommes bruns et glabres, coiffés de bérets, chaussés d'espadrilles, causaient de choses sérieuses, attablés devant un petit verre.

Le *padre* affectionnait tout ce monde cachottier de la buvette. Il s'intéressait passionnément à ces affaires traitées à mi-voix dans sa langue natale, à ces expéditions hasardeuses dont les détails lui rappelaient son existence de jadis. Il s'informait de la vie de *là-bas*, espérant toujours repasser les ports pour courir au triomphe de Don Carlos.

Amandine, qui vénérait le père Bireben

et sentait tout l'honneur que lui faisait le saint homme, ne manquait pas d'emplir son verre et de bourrer sa tabatière.

Tandis qu'on l'oubliait, Philou furetait partout, saccageant la boîte au sucre, goûtant et regoûtant le fricot en train de mijoter sur le fourneau, enlevant d'un coup de langue la crème du pot de lait, pêchant du bout d'un bâton quelques-uns des pruneaux qui montaient et descendaient dans leur jus bouillant, parfumé de clous de girofle, de cannelle et de peau de citron. Puis, à l'heure du départ, il lichait scrupuleusement le fond de chaque petit verre.

De quoi Amandine ne songeait pas à se fâcher, le disciple bénéficiant de la haute estime en laquelle on tenait son maître.

Tant d'indulgence devait recevoir sa récompense.

Philou connaissait et partageait les sentiments de la buvetière à l'égard de MM. Lepère et Pédoussat, les deux rats de cave qui venaient à l'improviste faire de très indiscrètes visites.

Certain jour, à la brume, ils tombèrent dans la buvette, fort mal à propos sans

doute. Car Amandine devint toute pâle, et le petit Cantegril l'entendit murmurer une invocation à *Nuestra Senora del Pilar*.

Aussitôt notre Philou de se jeter dans les jambes de ces messieurs, de tomber de se faire mal au front, de rire de l'aventure, de babiller comme une pie, d'imiter la démarche de Phélip le *Gambarel*, d'insinuer que... des fois... un qui pourrait bien transporter des marchandises qu'il ne faut pas, c'était...

Intrigués, persuadés que cette bouche innocente allait leur révéler une bonne piste, les employés des Indirectes le pressaient de questions. Mais le *drolle* ne voulait nommer personne. En fin de compte, fermant un œil, tordant la bouche, il cria, avec un affreux grincement de scie qu'on aiguise : « Almanach carcassonnais ! Almanach Mathieu de la Drôme ».

Les deux agents du fisc se regardèrent.

— Perdigail, le borgne de Belpech... nota le subtil M. Pédoussat.

Qui ne l'avait rencontré cent fois, chaque jour de foire, brandissant ses

almanachs et assourdissant la foule?

Maintenant, debout sur une chaise, Philou chantait quelques couplets ingénus :

Quand j'aurai dix-huit ans,
Je ferai la cour aux fillettes...
Quand j'aurai dix-huit ans,
Je leur dirai bien gentiment :
Bonjour, mademoiselle. Voulez-vous vous marier?

Avec un bruit de tonnerre, des poings s'abattirent à la volée sur les tables. Un moment absente, la buvetière rentra, rayonnante, et pressa sur son cœur l'héritier des *Trois-Pigeons*. Très égayés, messieurs les rats de cave s'absorbèrent dans les douceurs d'un vieil Armagnac, puis, visitant le cellier, n'y trouvèrent rien à reprendre...

Cette fois, Amandine n'alla pas revoir la prison du chef-lieu, séjour, assurait-elle, *un peu languissant*.

— Ah ! méditait le padre. Bienheureux mille fois celui qui peut cueillir les fruits du jeune arbre qu'il a vu pousser !

Cependant, à mesure qu'il grandissait, la boutique de Calvet le pâtissier parais-

sait à Philou un paradis moins artificiel.

Il retrouvait là Térézia, une nièce de Calvet, plus âgée que lui de quelque dix ans, qui adorait ce petit bonhomme à la langue déliée, aux joues roses et vernissées comme des assiettes peintes.

Avec elle, l'enfant se faisait câlin, tendre, mignard. Il lui arrivait maintes fois de se plaindre doucement, prétextant un bobo léger, imaginaire, pour se faire dorloter, soigner, guérir.

Térézia le prenait alors sur ses genoux, l'embrassait coup sur coup, et lui, les yeux mi-clos, les narines voluptueusement caressées par l'odeur de la pommade dont la fillette lustrait ses cheveux rétifs, semblait goûter singulièrement ces premiers baisers d'Ève ignorante dont la nouveauté l'enchantait. Il leur découvrait une parenté avec le sucre, relevé d'anis, dont le pâtissier saupoudrait ses bistortes.

Grand chasseur, l'oncle de Térézia, s'était pris d'une violente affection pour l'ancien carliste, du jour qu'il l'avait reconnu plus habile et plus fin chasseur que lui, Calvet.

C'est que le *padre* vous avait des recettes de vieux braconnier pour fureter à fond une garenne, pour relever les traces du gibier sur la neige, pour surprendre le lièvre au gîte. Il savait fabriquer des appeaux merveilleux qui amenaient les cailles au bout du fusil. Il avait dressé Cybèle, la chienne d'arrêt de Calvet, et Cybèle était un prodige. Ces secrets, ces conseils, ces préceptes du père Bireben, le pâtissier les recueillait avec une gratitude attendrie. Ensemble ils faisaient des cartouches sur une table encombrée de douilles, le *padre* dosant le plomb et la poudre, utilisant judicieusement les bourres grasses et engageant vivement le pâtissier à se servir pour le perdreau, non plus de gros plomb, mais de plomb presque fin.

Tout en tournant la manivelle du sertisseur, Calvet abjurait ses erreurs passées, puis il allait chercher un Rancio doré comme un coucher de soleil, qui communiquait aux histoires de chasse une singulière chaleur.

Les deux enfants glanaient les bouts de cartouches tombés sous la lame courbe

des ciseaux et formant à terre une jonchée de bagues bleues. Et Térézia de passer une de ces bagues à chaque doigt de son protégé, et de dire tendrement :

— Quand je serai grande, je t'en donnerai de véritables avec des *perles d'or*.

En attendant, elle allait prendre en cachette une poignée de dragées destinées aux baptêmes cossus et en bourrait les poches du jeune Philou plus gazouillant, plus ronronnant que jamais.

Le Rancio savouré, quand sonnait l'heure de quitter ces plaisirs innocents, le bon *padre* prenait son nourrisson par la main, et tous deux s'acheminaient à pas lents vers l'auberge des *Trois-Pigeons*. D'un commun accord, on suivait le chemin le plus long, les ruelles caillouteuses aux petites maisons ombragées de treilles, les venelles étroites qui avoisinent la campagne; puis on rentrait avec délices sous la haute voûte feuillue et fraîche des platanes tutélaires.

L'enfant, déjà généreux, faisait partager à son maître les libéralités de Térézia, et il prêtait en même temps l'oreille aux propos de celui-ci. Discours simples et

sobres, pleins de robuste bon sens et de saine philosophie qui lui ouvraient des vues inattendues sur ce monde et sur l'autre.

Mais quelle belle journée d'été n'a ses taches d'ombre? Hélas ! Quel miel jamais n'a laissé de dégoût. « Quelle mer n'a point de tempête? » comme dit le poète captif.

Si affable, si patient, si bénévole, le père Bireben avait ses jaloux, ses envieux. Sa vie quiète et insouciante portait ombrage à quelques âmes grossières, empoisonnées par le levain de la haine et incapables de démêler que ce paisible bonheur n'était qu'une compensation, un port après la tempête.

Le plus acharné, et en quelque sorte le porte-parole des autres, était Jeanpoulet, le meunier de Plavilla. Pas une fois il ne venait à l'auberge sans exciter une tablée de buveurs contre le pauvre carliste, lequel, accoutumé par ses tournées besacières aux injures et aux brocards, répliquait mollement et finissait par battre en retraite.

— *Bou Dious !* tonitrua, un jour, Jean-

poulet, en se ruant dans la salle bondée de l'auberge ; *Bou Dious !* ma mère ! Je ne sais pas comment vous me revoyez après le coup qui m'est arrivé.

— *Tchésus !*

On l'entoure. On l'interroge.

— Que non ! Je ne dirai rien. Vous ne me croiriez pas.

Est-ce à cause de la farine répandue sur ses joues que le meunier est si pâle? Il semble prêt à défaillir. Loin d'invectiver, comme d'habitude, contre le père Bireben, empressé à le secourir, il répond à ses soins par un merci mourant, à bout de souffle.

Les questions crépitent comme grêle.

— Tu t'es battu?... Tu es tombé de ta jardinière?... Tu as perdu ton argent?... Tu as fait de mauvaises affaires?...

Il dit «non» de la tête. Tout cela ensemble serait peu de chose comparé à sa véritable aventure. Mais, puisque personne ne le croirait, à quoi bon parler? Il se taira, il emportera son secret dans la tombe.

Une foule l'entoure. Des curieux entrent pour savoir la cause de cette rumeur.

Enfin, harcelé, pressé, presque renversé de sa chaise, le meunier murmure, les lèvres tremblantes :

— Je suis allé en enfer !

— Ah ! çà ! il est fou !... Il a bu un coup de trop... Il a la *mounine*, le bougre !

— Vous voyez que je fais mieux de me taire.

Quelqu'un insinue qu'avec la *phusique*, rien n'est impossible; d'autres assurent que cette science surnaturelle se trouve en effet contenue en deux livres, *le Grand et le Petit Albert*, et que les initiés du *Grand Albert* peuvent faire des choses passant de beaucoup l'entendement.

— Allons ! on te croira, Jeanpoulet ! Parle. Dis ce que tu as vu. Ça t'éclaircira l'estomac.

— Ah ! mes amis ! soupire le meunier. Dans cet enfer, j'ai vu des hommes, des femmes de tout monde... J'ai vu un grand diable cornu qui travaillait beaucoup sans boire... J'ai vu un fauteuil luisant et rouge comme les braises du feu... J'allais m'y asseoir pour reprendre courage, quand le grand diable cornu m'a donné une dégelée de coups de fourche.

en criant : « Tu n'es pas gêné, meunier de Plavilla... Tire-toi de là, feignant... C'est la place que je garde pour le père Bireben ! »

Un instant de silence suivit ce récit; puis un éclat de rire hennissant déchaîna l'hilarité générale. On comprenait enfin, et chacun s'élança joyeusement sur une piste si habilement relevée.

Désigné par des mains hostiles, braquées sur lui, fusillé par des paires d'yeux luisant de joie méchante, criblé de moqueries, assailli d'allusions goguenardes, pris dans un chassé-croisé de facéties injurieuses, le *padre* ne perdit presque rien de sa sérénité.

— J'irai où il'plaira à Notre-Seigneur... fit-il humblement.

Mais Bélou ne put contenir une juste indignation et, usant de toute son autorité, reconnue et respectée dans la salle des *Trois-Pigeons*, elle interdit à jamais l'entrée de sa maison à Jeanpoulet, à la Jeanpoulette et à toute la nichée des Jeanpoulet. Et comme le meunier s'éloignait, riant à pleine gorge, Philou lança sur ses talons une poignée de gros sel

puisée dans le sachet qui pendait à la cheminée.

Pourtant ce n'étaient là qu'éclairs précurseurs de l'orage. Ce fut le jour de la Saint-Gauderic, en plein *foiral* des bœufs, que le nuage creva. Ah ! la belle leçon, dont Cantegril déjà grandet devait toujours garder le souvenir !

Pour en débarrasser sa mère, qui avait bien de l'ouvrage à l'auberge, le *padre* avait mené Philou par toute la foire ; de la baraque où un soldat luttait contre un ours, à la placette où l'on vendait la chanson du *Juif Errant* et la complainte de *Fualdès*, des étalages de berlingots à la baladeuse, tendue d'andrinople, où s'étalent bagues, broches, chaînes de montre, tous les *ors* désirables, du *foiral* des cochons, retentissant de clameurs puériles, au *foiral* des bœufs où ondulent, à perte de vue, comme de lourdes vagues grises, les dos luisants des bœufs de Gascogne.

— Té ! père Bireben. J'ai deux mots à vous dire.

C'était le meunier de Plavilla. Il ne

riait pas ce jour-là. Il menaçait, l'œil injecté de sang, pareil au taur qui, à deux pas de là, beuglait et bavait en piétinant rageusement sa corde.

Prodigieusement intriguées, les blouses bleues, les blouses noires, accoururent en foule, et, quand le *padre* voulut s'esquiver, il se trouva emprisonné dans un inexorable cercle vivant.

Jeanpoulet devenait de plus en plus rouge. Le vin lui montait à la tête. Les injures, qu'il débitait d'une voix enrouée, le grisaient plus encore. La présence de tout ce monde amassé autour de lui achevait de l'exalter jusqu'au délire.

Avant d'avoir pu tenter le moindre mouvement défensif, le père Bireben recevait un soufflet à assommer un bœuf.

Le digne homme ne broncha pas. Sans sourciller, il ne fit que se camper plus fortement sur ses jambes écartées, tel qu'il semblait rivé au sol.

— *Padre*... murmura Philou, les yeux pleins de larmes, allons-nous-en... Ce mauvais bougre vous fera mourir. Que dira maman?

Dans le même instant, une seconde

gifle, non moins formidable que la première, s'abattit sur l'autre joue du moine.

Des rires, des claquements de langue, des hurlements couraient en tempête dans la foule toujours accrue des fermiers, métayers, bordiers, valets, journaliers. Le traître soleil de septembre incendiait la cervelle congestionnée du meunier.

Furieux, assourdi de clameurs, celui-ci lança une nouvelle bordée d'injures et, pour la troisième fois, leva le bras sur le *padre* qui, la face flambée, ne soufflait mot.

Mais, cette fois, Jeanpoulet ne put achever son geste. Une main de fer le saisit, l'étreignit, le tordit comme un sarment dans le feu, lui arracha des cris de douleur. Sa trogne cramoisie d'ivrogne aussi durement martelée qu'un fer rouge sur l'enclume, plusieurs dents cassées, les poignets broyés par une étreinte farouche, tout le corps ébranlé de secousses qui eussent déraciné un chêne, le meunier de Plavilla s'écroula dans un nuage de poussière. Des lambeaux de ses vêtements volaient aux quatre coins du *foiral*.

— Viens, mon enfant, dit le bon *padre* en reprenant haleine et en s'épongeant le front avec son mouchoir à carreaux. Viens, la soupe à l'ail doit nous attendre.

Le cercle des curieux, stupéfait, leur livra largement passage.

— *Bou Dious, padre* ! devisait le petit Cantegril, tout en trottinant vers les *Trois-Pigeons* ; vous l'avez arrangé à la mode ! Mais tout de même, vous m'aviez enseigné que Notre-Seigneur commande, si on reçoit un soufflet sur une joue, de tendre l'autre pour en recevoir un second.

— *Santa Madre de Dios* ! Comprends-moi bien, petit. Le bon Dieu... il n'a pas parlé du troisième.

Alors, Philou Cantegril se tut, pénétré d'admiration et, dans son âme candide, il louait le Seigneur qui lui avait donné un tel maître.

II

L'OARYSTIS
OU L'AMOUR INCONSTANT

> Réjouis-toi de la femme de ta jeunesse comme d'une biche aimable et d'une chèvre agréable : que ses mamelles te rassasient en tout temps, et sois continuellement épris de son amour.
>
> Et pourquoi, mon fils, t'égarerais-tu après l'étrangère et embrasserais-tu le sein de celle qui est d'un autre pays?
>
> *Proverbes de Salomon, V.*

Quand le *padre* mourut, on mena grand deuil aux *Trois-Pigeons*.

Bélou disposa sur le cercueil la robe de bure du bon moine. A cause de ce saint habit, M. le Curé voulut bien sonner les grands glas et, comme le temps était beau et que les lourdes chapes de velours noir, brodé d'argent, ne risquaient pas d'être gâtées par la pluie, il consentit à honorer le défunt d'un enterrement *première classe et premier ordre*.

Avec une douleur exubérante, pour la

dernière fois, Philou marcha à la suite de son cher maître. Sanglotant à fendre l'âme et s'adressant aux rues, aux carrefours, aux lieux témoins de ses flâneries en compagnie du bon *padre :*

— Pauvre placette, s'écriait-il ; pauvre faubourg d'en haut, vous ne nous verrez plus passer ensemble.

Il chancelait et serait tombé sur le chemin du cimetière, si Calvet le pâtissier ne l'eût soutenu.

Sur le pas des portes, les commères le prenaient en pitié. Amandine, elle, prépara un verre de *riquiqui*, pour quand on rentrerait de la sépulture.

Le père Bireben reposait à peine sous les grands cyprès que Constantin Cantegril vint l'y rejoindre.

On l'avait, un jour, rapporté inerte et sans connaissance, d'une foire lointaine. Trois jours après, il s'éteignait sans pouvoir articuler une parole.

Le bruit courut que cette attaque l'avait frappé, tandis qu'il prodiguait ses galanteries à une joyeuse drôlesse, et celle-ci avait profité, disait-on, de la cir-

constance pour faire main basse sur la bourse du bonhomme, prétendant que l'argent ne lui servirait plus désormais de rien.

Boucabelle le tuilier, Bartissol et bien d'autres conseillaient à Bélou de poursuivre la fille.

— Que non ! Le Seigneur me préserve de ces gens de loi qui me feraient devenir toute bête avec leurs papiers et me plumeraient comme je fais d'une poule.

— Vous parlez bien, *mama*, approuva Philou. Fiez-vous à moi. D'ici quelques années, il y aura sans doute encore force catins de par le monde, et alors je serai de taille à leur reprendre cet argent. Margot empoche aujourd'hui. Margoton payera demain. Elles se valent toutes et ce qui vient par le tambour s'en retourne par les baguettes.

Mais Bélou prêtait peu d'attention à ces propos chimériques.

— Non, non, répétait-elle. Je ne veux pas me mettre dans les affaires. Constantin a pu se tromper (devant Dieu soit son âme!), que ça n'empêche! Les prières

de notre bon *padre* lui auront ouvert le paradis ; je suis tranquille de ce côté.

Philou se trouvait deux fois orphelin. Mais le magique enchantement des premiers désirs mêle de la douceur à toutes les larmes.

A vrai dire, il ne pleura pas longtemps. Même il ne tarda guère à rire, à chanter, à siffler des airs de quadrille en esquissant des pas entre les tables de la salle, à conter mille fariboles, récits des aventures et mésaventures survenues aux personnages plus ou moins notables de la ville et soigneusement recueillies par Philou qui les corsait, les embellissait de quelques détails dus à sa fertile imaginative.

Qu'on n'aille point voir là ingratitude, ni sécheresse de cœur, mais au contraire désir de distraire la tristesse d'une mère, de rendre à cette excellente *mama* force et courage, en l'arrachant aux regrets d'un veuvage prématuré.

Et Bélou cependant était résignée. Elle acceptait sans nulle révolte les mystérieux arrêts de la Providence. Mais l'entrain joyeux de son fils l'enchantait :

— Voyez, disait-elle aux clients, tan-

dis que le jeune Cantegril s'éloignait, le chapeau jeté en arrière, la lavallière au vent, un refrain entre les dents, une flamme aux yeux. Voyez, tout lui rit.

— Ah ! fait bon être jeune ! répondait le chœur des habitués, des *anciens* qui avaient vu grandir l'héritier des *Trois-Pigeons*.

Philou Cantegril était le boute-entrain d'une bande turbulente représentant la *jeunesse* de Saint-Gauderic. C'était lui, l'organisateur des *charivaris* infligés aux veuves qui osent se remarier, l'inventeur de mille tours inédits, farces, attrape-nigauds, surprises plus ou moins plaisantes, mystifications, poissons d'avril, quiproquos, facéties. Mais de ces *dépits*, comme on disait, les victimes elles-mêmes ne pouvaient en vouloir longtemps à ce garçon si amène, si complaisant, mettant au service d'un chacun son temps dont il avait à revendre, sa gaieté ou ses larmes selon les circonstances, son ingéniosité, son adresse, tous les dons que le ciel lui avait prodigués avec munificence.

Les soirs d'été, la *jeunesse* se réunissait

aux *Trois-Pigeons* ; puis, après de fraternelles libations, on partait, les bras noués les uns aux autres, formant une chaîne d'un bord à l'autre de la rue, les plus sobres s'efforçant de tituber légèrement, tous chantant à tue-tête par la ville.

Des filles sortaient, se jetaient imprudemment sur les pas de la *jeunesse* en marche, et c'étaient alors des poursuites folles, des cris perçants, des injures s'achevant dans des rires, dans des baisers. La chaîne se rompait ; des débris de refrains traînaient dans l'air chaud.

Philou, lui, déployait une voix ample et sonore dans ces chœurs frénétiques, et faisait preuve d'une agilité inlassable dans la poursuite. Ses espadrilles blanches volaient sur la poussière molle ; on les voyait encore au loin, comme deux oiseaux rasant le sol ; puis il ne restait plus rien de Philou, happé par les ténèbres de quelque vieux porche, engouffré dans le cadre d'une porte bâillant sur du noir.

Ah ! qu'il aimait déjà cette chasse ardente, ce gibier fuyant, provocant, dont les cris aigus cinglaient son désir, comme il avait vite deviné l'hypocrisie

des protestations, des défenses les plus désespérées !

Pourtant, si ce tapage, ce tumulte, ces chansons, ces courses, ces faciles victoires allumaient son jeune sang, ce n'étaient là vraiment que passe-temps joyeux, et comme il préférait à ces bruyants plaisirs certaines voluptés plus secrètes !

Durant la lourde chaleur des après-midi d'été, tandis que bêtes et gens cherchent l'ombre pour s'assoupir, l'élève du *padre* se faufilait le long des rives de l'Hers, dans la verdoyante fraîcheur des *breils* touffus.

Il partait, chargé d'engins de pêche ; mais barbillons et goujons, cabauds ou truites pouvaient nager sans crainte dans l'eau moirée de reflets. Car Philou ne leur voulait aucun mal, et, s'il lui arrivait de songer au père Bireben, en revoyant les calmes prairies, encadrées de vieux saules, s'il se souvenait avec attendrissement d'avoir débrouillé jadis, en compagnie du bon padre, le lacis compliqué des menus sentiers s'entrecroisant dans l'herbe, comme cependant les leçons

son maître pâlissaient devant celles que lui prodiguait Térézia, la nièce du pâtissier Calvet !

Il n'était plus, ainsi que jadis, un tout petit enfant auprès d'elle ! Il avait grandi, et, au beau soleil du Midi, elle avait mûri, comme ces fruits veloutés, juteux et charnus, qui semblent demander qu'on les cueille pour leur éviter de choir sur le sol. Les présents délectables de ce verger doré, Philou les cueillait en affamé, les gaspillant, sans se douter du prix des choses qu'on lui donnait avec trop d'abondance.

Il ne connut toute l'étendue de son bonheur que dans le moment où il le perdit, le jour que Térézia épousa en justes noces, sous la couronne de fleurs d'oranger, le grainetier Elzéar Labourne, appelé communément Fine-Oreille, en sorte qu'ayant à peine séché les larmes accordées à son premier maître, l'infortuné Philou dut pleurer sa première maîtresse.

Mais la douleur, vieille comme le monde, ne pouvait opprimer longtemps ce Cantegril, aussi jeune qu'un pigeon-

neau de l'année. Une fois encore, il devait en triompher.

Accompagné de Boucabelle, le fils du tuilier, Philou ne tarda guère à reprendre le chemin des *breils* ombreux et enchantés. Du temps que Térézia était l'Ève de ce paradis aux vieux arbres vêtus de clématite, de vigne sauvage et de houblon, la présence de cet ami fidèle eût semblé importune; mais, maintenant, il ne s'agissait que de jeux bien plus puérils.

A la hauteur de la métairie de Fleurizel, Francézine, la petite cousine de Cantegril, et Dolorès, la fille d'Amandine la buvetière, venaient retrouver nos deux *drolles*. A la vérité, on ne s'occupait plus de tailler des flûtes naïves dans l'écorce des saules, ni de tresser avec des joncs la cage légère de quelque grillon mordoré ; pourtant, la curiosité naissante des deux gamines se contentait d'agaceries, de luttes pour rire, de grandes bourrades, de barbotages dans la rivière, le fin gravier fuyant sous les pieds, l'eau miroitante mettant des bracelets froids aux chevilles, puis aux mollets. Les jupes haut troussées encourageant certaines

audaces, on passait de l'autre côté de l'eau, chacun emportant, pendue à son cou, la *petite*, cramponnée de toutes ses forces, effrayée, disait-elle, à la pensée du gouffre qui était tout près de là.

Mais combien la jeunesse trop tendre de Francézine et de Dolorès, combien leur gaminerie, leur inexpérience, leur gaucherie faisaient regretter la science avertie de Térézia, et comme Cantegril languissait après elle !

Il la voyait souvent et jamais sans soupirer; mais elle ne paraissait plus rien comprendre à ce langage du cœur, et telle était sa paisible indifférence que l'héritier des *Trois-Pigeons* en arrivait à douter de la réalité du passé et de lui-même. Il s'interrogeait et se morigénait sévèrement :

— Est-ce bien toi, Philou, qui as tenu dans tes bras cette belle fille blonde comme une grappe de la treille? Ah ! mon ami, tu étais trop jeune, l'an passé, pour connaître ton bonheur !

A la fin, la brave Bélou s'inquiète des rêveries dans lesquelles tombe parfois

son fils... Il faudrait l'occuper, ce grand garçon, songe-t-elle...

— Écoute, mic ; tu sais le malheur qui est arrivé hier à Jaquinel, le boulanger?

— Oui, *mama*. Un coup de vin de trop lui a fait prendre sa gauche pour sa droite, et, en rentrant de porter le pain, il a mené la jument et la jardinière droit dans la rivière, faute de voir le pont, le grand pont de sept arches.

— Allons, tu écoutes trop les mauvaises langues, Philou. Tu oublies que Jaquinel s'occupe de notre pré depuis la mort de ton père... En arrivant chez lui, après l'accident, je l'ai trouvé si piètre que j'ai cru sa jument morte. Par bonheur, elle n'a eu aucun mal. Mais lui se donne un souci terrible, par rapport à la voiture cassée en mille morceaux. Elle va lui faire bien défaut pour porter le pain à la campagne, et, si les clients prennent le chemin d'une autre boulangerie... Alors, moi, l'estomac m'en faisait mal, et, pour l'empêcher de se faire un sang de vinaigre, je lui ai dit :

— Parfumez votre lit, Jaquinel, avec

du sucre jeté sur la braise de la bassinoire. Mangez, buvez. Mon Philou, qui a un cœur d'or, saura réparer ce malheur. Il fera sortir de la remise la jardinière de son pauvre père. Personne ne s'en sert, *piétat* ! Il y attellera votre jument et il portera le pain, tant que vous serez malade... Je te répète, mic, qu'il s'occupe de notre pré.

— Vous ne pensez pas, *mama*, qu'il gagne gros comme le bras en s'occupant de notre pré?

— C'est vrai, pauvrot ! Il prend sa part d'herbe, et un bon peu de plus. Mais un autre en prendrait encore davantage.

— Vous parlez bien, *mama*. Je vais voir Jaquinel, et je lui demanderai combien il faut de rasades pour lui éclaircir la vue.

A dater de ce jour, Philou, juché sur la jardinière de feu Constantin Cantegril, comme sur un char de triomphe, partit chaque matin, emportant une belle fournée de pains ronds et lourds comme des meules, dont l'odeur appétissante montait jusqu'à lui.

Il emportait aussi la bénédiction de

Jaquinel, dont la reconnaissance s'exha-ait en propos attendris.

— Brave petit, va ! Ton pré est entre es mains d'un père. Oh ! hep ! *drolle*, ne mène pas la bête trop vite.

Ravi de courir les chemins une fois encore, Philou ne tarda pas à devenir populaire. On guettait son passage, on le saluait de quelques mots plaisants, on le hélait du bord des champs, et lui, loin de s'enorgueillir de sa nouvelle fortune, ne jetait jamais sur les piétons ce regard de pitié méprisante, si habituel aux con-ducteurs des jardinières cossues, peintes en marron clair, qui vont, soulevant des nuées de poussière ou projetant des paquets de boue. Bien au contraire : — Montez, montez vite, économisez vos souliers, que diable ! disait Cantegril avec cette aménité qui lui gagnait tous les cœurs.

Cette même générosité naturelle lui fit convier Boucabelle à venir profiter de tous les agréments attachés à sa nouvelle situation, et le fils du tuilier prenait sou-vent place près de son ami, secoué aux mêmes cahots, tout fier, lui aussi, de se

faire trimballer. Tous deux évoquaient les jours passés dans les *breils* en compagnies des deux *petites*, et, quand le dur roulis de la voiture ne les jetait pas brusquement épaule contre épaule, ils échangeaient sur les femmes des vues profondes.

Dans les fermes, dans les hameaux, dans les villages, chez toutes les pratiques lointaines de Jaquinel, on ne distinguait plus entre Philou et le pain qu'il portait. C'était une même chose également bonne, également indispensable. On les aimait autant l'un que l'autre.

— Enfin, te voilà, brigand ! Nous n'avons plus qu'un croûton.

— Que dis-tu? Quelles nouvelles de Saint-Gauderic?

— Tu me porteras un paquet de riz de chez ce voleur de Roubil. Je passerai chez lui, le jour du marché.

— Tu diras à Reillac de remplir mon barriquot.

— Té ! tu mettras cette lettre à la poste.

— Tu me prendras du tabac à priser, sans dire que c'est pour moi.

Et Philou, incapable de rien refuser, s'acquittait fidèlement et bénévolement de toutes ces commissions.

La Saint-Gauderic, avec ses musiques, ses pétards, ses illuminations, ses feux d'artifice, ses bals en plein vent, ses quadrilles échevelés, vint secouer le sommeil de la petite ville.

Bien longtemps à l'avance, on parlait de la Saint-Gauderic, et on en parlait encore bien après qu'elle était passée.

Que de projets, que de toilettes, que de préparatifs, pour cette bienheureuse Saint-Gauderic ! Que de rendez-vous donnés tout bas, que d'amourettes nouées et dénouées, que de cœurs pris et laissés pendant ces jours et ces nuits de liesse, de buverie et de festins !

Pas un habitant de Saint-Gauderic, jeune ou vieux, qui, après cela, ne se retrouvât étourdi, ébranlé comme un arbre qu'on vient de secouer pour en faire tomber les fruits.

Deux ou trois jours avant la fête, un peuple de forains envahit la ville. Baraques, tentes grises ou bariolées s'ép

nouissaient partout comme des champignons.

Cette année-là, comme le cœur de Cantegril, affamé d'amour, battait de l'aile, tel un oiseau en cage, la fête patronale brilla d'un vif éclat. Sans compter les manèges aux orgues étourdissantes, les *rafles* qu'on fait tourner d'un coup de doigt avec l'espoir fou de gagner une boule de verre, les tirs, les *musées*, peuplés d'effrayants personnages en cire, sans compter les lutteurs, les ours de combat, toutes les attractions ordinaires, il y eut des *comédiens*.

A Saint-Gauderic, où les mœurs sont pures et simples, acrobates, danseurs de corde, acteurs, chanteurs, sont appelés indistinctement des *comédiens*.

Il vint donc beaucoup de comédiens. Les extraordinaires tours de force de Bibilolo et de Pierre de Montastruc eurent grand succès. Des familles entières prirent place dans le théâtre Martini où de vrais acteurs jouaient *Marie, à la Grâce de Dieu*. Mais ce qui bouleversa la jeunesse dorée du pays, ce fut une petite troupe établie au café des *Cent Portiques*.

Ces artistes venaient, disaient-ils, de Paris pour montrer leurs talents à la province.

L'impresario, flottant dans un trop vaste uniforme de tringlot, jouait les Polin, tandis que sa maîtresse, la *Gommeuse*, une grande rouquine, maigre et caverneuse, arborait les gants noirs et le répertoire d'Yvette Guilbert. Irène, une blonde, grasse et gélatineuse, donnait dans le sentimental. Mais la brune Gilberte, vêtue d'un peignoir à la Loïe Fuller, chantant et dansant, avec une alléchante frénésie, le *Tararaboum-dié*, recueillait tous les suffrages.

Sa peau noire, dont le maquillage ne suffisait pas à cacher la crasse indélébile, ses prunelles luisantes, enflammées par le vice et l'alcool, la violence farouche avec laquelle Gilberte mimait la danse du ventre, faisaient courir dans la salle enfumée un frémissement de convoitise. Et la forte odeur animale, qui s'exhalait de ses dessous, quand elle quêtait dans les rangs de ses admirateurs, achevait de tourner toutes les têtes dans cette petite ville prude, si ignorante de la Vénus-des-Carrefours.

La Saint-Gauderic prit fin, les musiques se turent, les lampions s'éteignirent, les petites tentes aux couleurs vives disparurent un matin, comme des feuilles balayées par le vent ; mais les artistes du Café des *Cent Portiques* restèrent. Ils faisaient toujours de si belles recettes !

Bourgeois, commerçants, propriétaires, jeunes gens, vieilles barbes revenaient chaque soir en foule aux *Cent Portiques* ; le premier de tous, Philou, que la mimique de Gilberte hypnotisait. Il dévorait des yeux ses bas-chaussettes couleur chair, ses jarretières cerise, le ruban grenat de son pantalon sabot, tout ce qui apparaissait subitement à chaque envolée des jupes, dans le remous d'un fouillis de dentelles d'un blanc douteux.

M. Sénac, le minotier, n'avait pas tardé à acquérir des droits sur tous ces trésors. Aussi Gilberte, en dansant, le gratifiait-elle de petits signes d'amitié, dont Philou, d'habitude égayé par de telles aventures, pour la première fois, enrageait.

— Voyez-moi, ce gros Sénac ! Quel toupet à son âge ! Parce qu'il a une somme à dépenser tous les soirs, il peut...

Assombri, desséché de passion, Philou cependant n'avait point échappé au regard vigilant de la brune Gilberte. Certain soir, à la faveur d'un brouhaha de voix et de chaises renversées, elle trouva le moyen de lui promettre un bonheur sans mélange.

— Où tu voudras, quand tu voudras... pour toi, ce ne sera que cent sous, mon chéri...

Cent sous ! C'est que Philou ne possède pas d'argent mignon. Jusqu'à ce jour, il n'en avait jamais éprouvé le besoin. Quelque monnaie de cuivre suffisait à satisfaire ses désirs. Cent sous ! Et voici qu'il a ébréché un peu, chaque soir, au Café des *Cent Portiques*, la pièce de deux francs que maman Bélou lui octroya généreusement la veille de la fête ! Où trouver cent sous? Où trouver un *douro* bien rond, bien lourd, sonnant et trébuchant.

Dans le tiroir-caisse de l'auberge des *Trois-Pigeons*? Il y songea comme le fils de famille songe à larronner l'auteur de ses jours pour gagner les bonnes grâces de la première catin venue; mais une pensée

si damnable ne pouvait séduire l'élève du père Bireben. Non, il ne volerait pas sa bonne mère, qui d'ailleurs s'apercevrait vite de la moindre fuite.

Sans doute, elle pardonnerait, mais ses reproches si mérités lui feraient trop honte. Il avait beau aimer le repos, le doux rien-faire, un garçon comme lui saurait bien gagner cinq francs; et, faute de mieux, son esprit inventif se mit à travailler ferme.

Cent sous ! Cent sous ! Huit jours après les débuts de Gilberte à Saint-Gauderic, Philou y rêvait encore dans sa jardinière, tout en regagnant la petite ville, après avoir rapporté aux bonnes gens des campagnes leurs pains croustillants et dorés. Ce matin-là, Boucabelle se tenait assis près de son ami, et les deux copains ne parlaient guère.

Comme ils atteignaient le fameux pont de sept arches, Philou arrêta résolument la jument pommelée de Jaquinel, l'attacha à une branche d'acacia, puis s'avança jusqu'au milieu du pont. Un sacré vent d'autan galopait sur la route, chas-

sant devant lui des nuages de poussières qui fuyaient comme des troupeaux affolés.

Des amis, des connaissances, des clients des *Trois-Pigeons* passaient, et Philou les retenait avec des propos enjoués.

— *Adiou*, Toinou... *Adiou*, Pourgobi... *Adiou*, Ramounet... *Adissiatz, tous*. Vous voulez voir peut-être les billets doux qu'on m'a donnés sur mon chemin?

Et de tirer de sa poche une liasse de papiers multicolores.

— Ce sont des commissions pour l'un, pour l'autre. Seulement, il y a des gens bien attachés, et je commence à ne plus avoir de goût pour un travail qui ne rapporte rien.

Tout en parlant, le jeune maître des *Trois-Pigeons* étalait sur le parapet chaque papier bien déployé.

Trois bonnes âmes, ou peut-être trois riches magnifiques, avaient eu soin de glisser dans leur petite note une pièce de deux sous, à seule fin sans doute de donner au commissionnaire ce *goût* qu'il déplorait d'avoir perdu.

— Ici, voyez-vous, fit observer Philou, il y a le poids.

Et, délicatement, il posa les pièces de bronze sur chacun des trois papiers ; mais, n'ayant rien de semblable à mettre sur les autres, il les abandonna comme des oiseaux auxquels on rend la liberté.

Les billets roses, blancs, verts, jaunes, battirent de l'aile et s'envolèrent, emportés par le vent qui leur fit danser un rigaudon endiablé au-dessus de la rivière.

— Trop léger... trop léger..., constata Philou, en les regardant fuir...

Puis, recueillant les trois billets demeurés seuls sur le parapet, avec leurs deux sous posés dessus, il ajouta :

— Voilà des commissions qui seront faites, et bien faites... j'en réponds.

— Sacré Cantegril ! Sacré Cantegril !...

Les compères, assemblés autour de Philou, riaient à perdre le souffle.

Une dernière fois, Philou explora ses poches, y découvrit encore quelques billets, les déposa sur le granit du parapet et gémit, tandis qu'ils partaient l'un après l'autre.

— Pas le poids... pas le poids ! Toi, Boucabelle, et vous autres, quand vous aurez l'occasion, il faudra leur dire à ceux

d'Esquellens, de Montcabirol, de Sénabugue, que je n'ai pu faire leurs commissions, parce que le vent m'a emporté presque tous les papiers. Ce sera pour une autre fois.

Le lendemain, au cours de sa tournée, Cantegril constata comme un léger refroidissement. Ce n'était plus cette chaleur amicale, qui d'ordinaire accueillait sa venue. En passant, il entendait, de-ci, de-là, déplorer cette soif de richesse qui gâte le cœur des jeunes générations.

— Au jour d'aujourd'hui, grinçaient les vieux clients de Jaquinel, au jour d'aujourd'hui, il n'y a plus de dévouement.

L'héritier des *Trois-Pigeons* ouvrait des yeux surpris, d'un air de quelqu'un qui n'y comprend goutte ; mais ses petites commissions lui rapportèrent trente sous.

Cinq jours après, il était en possession du bel écu tant convoité.

D'un geste attendri, l'amoureux Cantegril posait à chaque instant la main sur son cœur pour sentir la pièce large et ronde, nichée au fond de son gousset. Avec sa vive imagination, il lui prêtait une vie, une âme, il l'associait à ses espérances

et lui tenait des discours, dans lesquels s'épanchait sa naturelle éloquence.

— Tu te trouves bien, petit? Ne te tracasse pas. Ceux de M. Sénac ne valent pas plus que toi. Peut-être il en passe même de faux, tant qu'il peut, le brigand. Si j'arrivais seul, Gilberte rirait et me planterait là, coyon comme la lune; mais avec toi, je suis tranquille. Elle te parfumera, mon ami, et elle ne te laissera pas languir. Il était temps de t'avoir, pauvrot. La troupe s'en va demain.

Ce soir-là, son dernier refrain jeté, Gilberte s'éclipsa vivement par la petite porte sournoise qui s'ouvrait sur le cours Saint-Antonin.

Philou, qui l'attendait, exulta, en voyant qu'elle n'avait pas eu le temps de quitter son costume de divette, ce costume dont l'éclat l'avait fasciné. Une joie triomphante le transportait. Cet oiseau au beau plumage n'allait-il pas lui découvrir les mystères troublants d'un amour raffiné, plein d'enivrantes surprises, qu'ignoreraient toujours les

simples mortels de Saint-Gauderic?

— Où me conduis-tu? haleta la fille, entraînée dans un galop effréné.

— A la Pépinière.

Et il expliqua gentiment :

— C'est grand, tu sais, et c'est joli. Il y a de petites grottes en ciment avec de l'eau qui retombe, des boules argentées, pendues aux branches, des ponts légers posés sur un fil d'eau qui s'entrecroise comme le lacet de ton corset, ma chère...

Un talus très haut à pente roide dominait la pépinière. Passant le premier, Philou aida sa compagne à descendre et profita de l'équilibre instable pour explorer prestement tout ce que recelait le peignoir à la Loïe Fuller.

Mais l'ombre n'était pas favorable à sa conquête. Dans la nuit, elle devenait quelconque ; et, comme l'image de Térézia, toute embaumée de jeunesse voluptueuse, traversait la tête de Cantegril, il se mit à mépriser fortement cette nomade, qui n'était ni de Saint-Gauderic, ni d'ailleurs, et dont l'extérieur brillant lui rappelait ces sucreries de la foire

butinées par tant de mouches, ramollies par tant de soleil, saupoudrées par tant de poussière, alléchantes de loin avec leurs couleurs tendres, mais si décevantes au goût.

Cependant Cantegril faisait au passage les honneurs des grottes, des boules argentées, des ponts rustiques jetés sur le ruisselet.

— Tout est noir maintenant. Mais si tu voyais, le jour...

— Enfin, où me mènes-tu? protesta Gilberte, inquiète.

— Laisse-moi faire. Nous traversons les parterres. Ce parfum que tu sens, c'est *l'Amour inconstant.*

— L'Amour Inconstant?

— Oui, un rosier grand comme un arbre, et tout couvert de roses rouges. Je sais son nom : *l'Amour inconstant.* On ne peut rien voir de plus beau... Après les fleurs, nous allons trouver les fruitiers, et, après les fruitiers, les arbres... Ici, tu vois, ils vivent en famille sans se mêler. Tiens, voici déjà les carolins, puis les hêtres, et nous arrivons; c'est tout de suite après les Italiens.

Ils dépassèrent, en effet, un carré de peupliers d'Italie, serrés, minces et droits, les uns contre les autres, et frissonnant légèrement au vent nocturne.

Alors, Philou s'engagea dans des régions incultes, couvertes d'herbes folles, de taillis, de buissons. Ils écartèrent des branches, piétinèrent des arbustes et se trouvèrent enfin dans une retraite assez ténébreuse, séparée du reste du monde par un entrelacs de plantes grimpantes, de viornes sauvages, d'arbres venus au hasard dans une roide poussée de vie libre.

— Il faut avoir envie de te suivre jusqu'ici, maugréa Gilberte. Pourvu que je ne déchire pas ma robe !

— Mais nous sommes fameusement bien dans ce coin, assura Philou ; et pas de danger qu'on vienne nous y chercher.

— Je pense bien... Pour venir se perdre dans un pareil endroit, il faudrait être...

La chanteuse n'acheva pas. Préoccupée du rendez-vous promis à M. Sénac, elle se hâta de convier au festin son compa-

gnon, qui n'était pas de ceux qui boudent sur le rôti.

Peu après, Gilberte, réconciliée avec ce qu'elle appelait le cabinet de verdure, égrenait son rire dans la pépinière déserte.

— Ah ! petite canaille... petite canaille de Philou, disait-elle sur un ton d'admiration affectueuse...

Comme la *petite canaille* ne soufflait mot, elle murmura contre son oreille :

— Et mon cadeau?

Il obéit et vit avec amertume son bel écu, son gentil compagnon, sa pièce de bon argent, disparaître dans un réticule tout chamarré de pampilles.

Alors, se remémorant Constantin Cantegril, son digne père, dépouillé par une fille qui devait avoir les airs effrontés de Gilberte, Philou soupira, et de nouveau un grand dégoût le prit pour ces créatures de rien.

Arrivée devant le talus, la donzelle ne parvenait pas à grimper. Il prit le sac d'une main et de l'autre la tira à la remorque... Puis, comme ils atteignaient la porte basse du café des *Cent Portiques*,

Philou rendit le réticule à sa propriétaire et s'éclipsa après un adieu rapide.

Une heure plus tard, quand la brune Gilberte voulut joindre au don modeste de Cantegril le présent plus *conséquent* du minotier, elle s'aperçut avec stupeur que la pièce de cinq francs avait disparu.

Tout de suite la vérité lui apparut claire comme le jour. La divette aurait bien voulu crier, faire du tapage, essayer de ravoir son dû ; mais l'impresario, ennemi du scandale, lui conseilla une attitude plus digne.

La pensée soudaine qu'après tout, Philou n'avait peut-être pas volé son argent la radoucit : et elle se contenta de répéter moins allègrement cependant que la première fois :

— Petite canaille, va !

Le dimanche suivant, après les vêpres, comme les demoiselles Pélissou entraient, hésitantes et timides, dans la salle des *Trois-Pigeons*, afin d'implorer une offrande pour les victimes de Mérouli, ensevelies par l'avalanche, Cantegril quitta la

vaste tablée à laquelle il contait ses succès auprès de Gilberte et s'avança obligeamment à la rencontre des quêteuses.

— Votre mère n'est pas là, Philou?

— Elle doit arriver tout juste à la placette de la volaille, mesdemoiselles. Mais je puis bien la remplacer. Nous avons tous bon cœur dans la famille. Qu'est-ce qui reste de ces malheureux villages?

— Rien, soupirèrent les saintes filles. Rien de rien. Un enfant seul a pu se sauver, un garçon de dix ans que Monseigneur garde à l'évêché.

— C'est une drôle de chose, à mon avis, de quêter pour des gens morts, mais vous vous intéressez à cette avalanche, ça suffit. Ma mère fera ce qu'elle voudra. Moi, voici ma petite offrande.

Brandissant sa pièce de cinq francs, toute reluisante, Philou la laissa ensuite tomber de haut dans l'aumônière des demoiselles Pélissou.

— Voilà. On pourra acheter une couronne à ces pauvres *mountagnols*.

— Nous vous inscrivons en tête de liste, généreux enfant, murmura M^lle^

Constance, toute pénétrée d'émotion.

Ainsi Philou Cantegril, dans la fleur de son printemps, s'acquit des mérites et singulièrement un renom de munificence qui ne devait pas tarder à décorer d'un lustre nouveau l'auberge, déjà si achalandée, des *Trois-Pigeons*.

III

LE FAUSSET

> Sa conduite fait aisément comprendre quelle durée peut avoir le feu d'amour dans le cœur d'une femme, si la présence et les caresses de son époux ne viennent souvent le rallumer.
>
> DANTE (*Divine Comédie. Le Purgatoire*, Chant VIII).

C'est bien décidé, Philou Cantegril se marie. Sa bonne âme de mère l'a pris comme toujours par les sentiments.

— Je me fais vieille, *pitchoun*. Mes forces commencent à s'en aller. Il serait temps d'amener ici une jeune femme propre, alerte et avisée, qui me tirerait un peu le travail des mains. Pour toi, mon ami, il ne serait pas non plus mal à propos de faire une fin. Je pense que tu ne te trouves guère embarrassé pour choisir parmi les filles de Saint-Gauderic?

— Pour ça non, *mama*, assure Philou de cet air faraud qui lui sied si bien.

— Alors, pense-y, *mic*. Tant que la santé n'est pas trop mauvaise, je pourrai mettre ta femme au courant du tran-tran de la maison ; elle aura vite du goût en voyant que les affaires marchent et que la soupe est grasse ici. Puis, les enfants viendront; ils grandiront, sans qu'on s'en aperçoive, les aînés t'aideront ; les autres ensuite. Petite aide fait grand bien. Dans peu de temps, tu pourras te reposer, en dirigeant ton monde, vivre heureux. Moi, je mourrai tranquille en pensant que je ne te laisserai pas tout nu, avec une bonne maison comme nos *Trois-Pigeons*.

Et Bélou parla longtemps ainsi, et la sagesse de ses propos emplit de sérieuses réflexions l'esprit de son fils, occupé jusqu'alors de badinages, de frivolités et de légères amourettes.

Or donc, Cantegril se marie. Il épouse dans quelques jours Francézine, la petite Francézine, qui allait avec lui batifoler innocemment dans les *breils* et qui n'a jamais cessé d'aimer ce bel et joyeux garçon.

Fraîche et forte à souhait, cette Francézine.

Un bouquet de fleurs
Pour mettre à son cœur...

chantonne Philou.

Quand il lui parle, Francézine voudrait rester grave; mais son rire jaillit et pétille comme la mousse d'une bouteille de blanquette, et ses dents apparaissent toutes à la fois, plus blanches que des amandes fraîchement pelées. Cette gaieté intempestive illumine comme un coup de soleil sa figure pleine, épanouie, vivement colorée par un sang jeune qui, sur la rondeur ferme des joues, apparaît à fleur de peau.

— On la fendrait avec l'ongle, se dit Cantegril, tout attendri devant cette bondissante jeunesse. Voilà une petite qui, à cette heure, ne laisse rien à désirer. C'est frais, c'est vaillant, c'est avenant pour la clientèle de l'auberge, et puis Francézine sera si fière de venir s'installer aux *Trois-Pigeons* que maman Bélou en fera ce qu'elle voudra.

Tout en lézardant doucement sous la treille bruissante d'abeilles, Philou, les yeux mi-clos, se livre à mille réflexions de ce genre, lorsqu'une voix peu sympathique

vient l'arracher à sa bienheureuse torpeur.

— Hé ! que dis-tu? A quand la noce?

— Té ! c'est toi, Fine-Oreille.

Pour le coup, voici notre Cantegril debout, plutôt surpris. Jusqu'à ce jour, Elzéar Labourne, le mari de Térézia, communément appelé Fine-Oreille, mis en défiance, soit par d'indiscrets racontars, soit par un vague pressentiment, n'a cessé de lui faire grise mine.

A grand renfort de sourires, de tapes affectueuses, d'offres de service, Philou avait longtemps espéré désarmer le jaloux et pénétrer, sous un quelconque prétexte, dans la demeure de sa belle. Mais, pour un tel butor, tant de bonnes manières n'étaient vraiment que perles aux pourceaux; et, de ce côté, il avait fallu abandonner toute espérance... Et maintenant, ce même butor faisait le gracieux, l'aimable... Cantegril se frotta les yeux.

— Je te dis : A quand la noce? répétait Fine-Oreille.

— Mais aujourd'hui même, si Francézine veut. Sa chambre se trouve prête. Il n'y a plus qu'à voir si le lit est solide.

— Farceur, va ! Le mariage va te ren-

dre sérieux heureusement. Tu me fais penser que j'ai un petit service à te demander. Mon beau-père m'a envoyé du Minervois un joli fût de cent vingt litres. Avant la noce, tu pourras peut-être me le mettre en perce?

Tout à fait éveillé, Philou dresse l'oreille, tel un renard, flairant dans la brise quelque subtile odeur de gibier.

— Tu badines, mon ami. Je suis à ton service. Justement, pour arranger la fûtaille, j'ai un tour de main... C'est un peu mon métier.

— Térézia me l'a bien dit. Je voulais m'y essayer seul ; elle a poussé des cris : « Malheureux, tu vas tout perdre. Les grains, les sons, les repasses, ça te connaît; mais le vin, tu ne sais que le boire...» Alors, si ça ne te dérange pas de venir chez nous un jour?

— C'est promis, Fine-Oreille, compte sur moi.

Nonchalamment étendu sur deux chaises Cantegril referme les yeux, mais, à vrai dire, il ne songe guère à dormir.

Voyez un peu comme les choses s'arrangent. Tant que le désir de revoir Térézia

le pourchassait, il en était réduit à se repaître de souvenirs, à passer devant sa maison comme quelque affamé, torturé par l'odeur du festin, à lire et relire, malgré lui, la flamboyante enseigne, juchée au dessus de la porte :

ELZEAR LABOURNE
Sons et repasses

Ce nom peint en jaune lui faisait horreur. Ces *sons* et *repasses* l'emplissaient de dégoût. Mais que pouvaient ses rancunes, ses imprécations, ses révoltes contre la muette injustice du destin?

Et maintenant que le temps avait mis bien de la cendre sur tout ce feu, Fine-Oreille, plus laid que jamais, avec ses jambes torses, son dos voûté, sa face tannée de fesse-mathieu, Fine-Oreille venait souffler sur les brindilles et entr'ouvrir la porte du paradis perdu.

— Évidemment, ruminait Cantegril, mon prochain mariage l'a rassuré; puis sa femme n'a pas manqué de faire luire à ses yeux l'avantage de mes services, qui ne coûtent rien. Je la reconnais bien là,

ma Térézia, rusée comme une pie. Autrefois, pour venir me retrouver dans les *breils*, elle aurait dépisté le diable lui-même. Ah ! qu'il faisait bon là-bas !...

Un grisant parfum d'herbe foulée revient à la mémoire de Cantegril avec le souvenir de ces heures folles. Cependant, une ombre légère passe dans la sérénité de son ciel.

Aujourd'hui Térézia n'est plus tout à fait la même. Elle s'est épanouie tant et tant qu'un souffle pourrait bien effeuiller cette grosse rose. Mais quoi ! des formes un peu débordantes ne sont pas pour intimider un garçon tel que lui; et, de nouveau raisonnable, il se fait un brin de morale.

— Mon ami, tu deviens bien difficile, Comment te les faut-il à présent, Philou? Pleines de fossettes qui sentent encore le lait et plus tendres que la chair du chevreau? Allons donc ! Térézia est une belle femme, grasse comme une caille des guérets. Ses yeux de braise promettent pas mal de choses à celui qui sait comprendre tout ce que disent les femmes sans parler, et, ma foi, qui boude contre sa panse rien n'avance.

Alors, tandis que la treille arrondit ses festons autour de l'enseigne des *Trois-Pigeons*, que les abeiles bruissent, qu'une ombre bienfaisante enveloppe le seuil de l'auberge et le maître du lieu, Philou Cantegril absorbé dans ses pensées, savoure silencieusement la joie de payer au néfaste Fine-Oreille tout un arriéré qui n'est pas une dette de reconnaissance.

Deux jours plus tard, comme Elzéar Labourne revenait de Roumengous, d'où il rapportait dans sa carriole des sons et repasses *premier choix*, il eut beau crier, jurer, tempêter, claquer du fouet, Térézia ne vint pas, comme d'habitude, ouvrir la porte de l'écurie, et aider son mari à dételer.

— Où diable est-elle? maugréait Fine-Oreille.

Le vieux cheval déharnaché, la carriole soigneusement garée avec son précieux chargement, le grainetier, furieux d'avoir été seul à mettre la main à la pâte, entra dans la boutique, en criant à tous les échos :

— Térézia ! Térézia !

Rien. Personne à la cuisine ; personne au grenier.

— Sacrée fumelle !... Térézia !

Une voix affaiblie répondit à ce retentissant appel.

— Pardi ! elle est descendue au chai.

Lorsque Elzéar Labourne, tâtonnant, apparut dans l'encadrement de la porte de la cave qu'un étroit soupirail éclairait d'un jour terne et avare, la vue de Térézia et de Cantegril, penchés sur le fût de Minervois, lui donna un sursaut.

— Té, bonjour, Fine-Oreille... Tu vois, je n'ai qu'une parole. Tu m'avais dit de venir arranger ta barrique....

— Je t'avais dit de venir quand je serais là... C'est fini au moins?

— Ah ! pauvre, nous avons beaucoup travaillé, ta femme et moi. Mais il manque un *douzil* (1) pour donner de l'air. Sans quoi, le vin ne coulera pas.

Le grainetier promena un regard soupçonneux de Cantegril à Térézia ; mais, devant leur air de parfaite candeur, il reprit confiance.

(1) Fausset.

Philou cependant taillait dans une branchette l'indispensable douzil. Il menuisait, polissait, fignolait le petit morceau de bois. Son canif, artistement manié, faisait voler, au nez du jaloux, de minuscules copeaux tirebouchonnés.

— Voilà qui est fait. Maintenant, donne-moi le foret. Je vais trouer. Tu enfonceras le douzil, dès que le vin jaillira.

Le bois crisse. Un jet inonde la face de Fine-Oreille.

— Vite, vite, Elzéar ; place le douzil, crie Philou.

— *Hil de puto !* je l'ai placé. Il est moitié trop petit.

— Coquin de sort ! Mets-y le doigt, ou tout le vin f... le camp.

Docilement, le gros doigt crasseux d'Elzéar Labourne se colle à la barrique. Allons ! le désastre est momentanément conjuré.

Pourtant Térézia, fort émue de l'incident, pose une main sur sa gorge opulente, afin de calmer la houle qui l'agite.

— Viens, Philou, dit-elle, d'une voix légèrement entrecoupée. Montons. Il y a un autre douzil à la cuisine, plus gros, trop

gros. Tu auras vite fait de le retailler.

— Mais... mais... bégaye Fine-Oreille.

— Mais quoi? jette Cantegril du haut de l'escalier. Si tu ne peux pas attendre, laisse partir ta vinoche.

Le grainetier estime que son supplice dura une longue demi-heure. Mais on s'exagère beaucoup la longueur du temps dans certains cas.

De son bras libre, il ramait à droite, à gauche, espérant trouver un bout de n'importe quoi à fourrer à la place du fausset. Vain espoir. Le vide partout et, à chaque déviation imprudente du doigt, un large baptême de vin.

De loin en loin, comme Fine-Oreille ne justifiait que trop son surnom, un murmure étouffé lui parvenait de là-haut. Alors, il envoyait de pressants appels, mêlés d'imprécations, auxquels répondaient des phrases conciliantes.

— Ne te chagrine pas. Nous arrivons... Je me dépêche tant que je peux...

Quand le couple redescendit, un long regard de rage sournoise l'accueillit au

seuil de la cave. Rien cependant ne vint changer en certitude les appréhensions du jaloux Fine-Oreille.

Pourtant délivré de son fût de Minervois, il commençait de respirer, de se rassurer, quand ses compagnons et lui furent rendus à la lumière du jour.

Alors, le corsage de Térézia apparut, boutonné de travers, un bouton de trop en haut, une boutonnière sans bouton en bas. Mince détail, en vérité. Térézia pouvait avoir mal accroché son corsage dans la hâte du lever matinal. Et cependant non. Son mari ne se souvenait pas de lui avoir vu, avant de partir pour Roumengous, cet aspect de désordre heureux, cet air indéfinissable qui le frappaient maintenant.

L'allure un peu floue, Cantegril finissait de déguster les deux doigts de vin, versés par une main avaricieuse. Soudain, il se baissa, non sans une grâce narquoise et cueillit à terre une grosse épingle à cheveux, ornée de diamants de verre, qui d'ordinaire scintillait dans le chignon de Térézia.

—Té, fit-il, en m'aidant à faire le douzil,

tu as perdu ton épingle de tête... A présent, Fine-Oreille, ajouta-t-il, quand le vin sera fini, je viendrai faire brûler une mèche de soufre dans la barrique.

— Non, non... se récria vivement Elzéar... Je me charge du méchage, et de tout..

Térézia cependant glissait une bouteille dans les mains de Philou.

— Emporte cette bouteille... Emporte. Tu l'as bien gagnée.

— Merci. Je boirai ce Minervois à votre santé.

— Bois-le et qu'il te crève ! marmonna le grainetier, en regardant s'éloigner Philou Cantegril, leste et désinvolte, son litre sous le bras, ce litre qu'en vérité, *il avait bien gagné.*

IV

L'AILLADE

Le blond et pompeux Hyménée
Prépare en ta faveur l'éclatante journée...

PIERRE CORNEILLE (*Prologue de la Toison d'Or*).

Quel beau jour que celui de la noce de Cantegril ! Dans tout Saint-Gauderic, il n'est bruit que des folles prodigalités déployées pour les apprêts du festin. L'énumération de ces largesses vole de bouche en bouche.

—Hé ! que dites-vous? On a tué deux agneaux ; les gigots seront rôtis et le reste en blanquette.

— Quelle blanquette, mes amis ! et les quatre dindes !

— Et les poules ! Toute la volaille de la placette a été achetée, avant-hier, pour le repas et payée rubis sur l'ongle, sans marchander.

— Et puis, vous ne savez pas les ordres

de Philou? Tous ceux qui passeront l seuil des *Trois-Pigeons*, soit par amitié soit seulement par curiosité, recevront paraît-il, en ce jour béni, un grand verr de vin.

Ne faut-il pas que chacun soit heureux lorsque Cantegril se réjouit? Ce cœur, s plein de généreuses expansions, a besoi de cris, de trépignements, de hurlement de joie, comme accompagnement à so bonheur.

Aussi, en sortant de table, distribuera t-on à la marmaille le reste des croustades des feuilletés, des bistortes, de tout c qui traînera d'un peu sucré, de façor qu'allant des grands aux petits, des jeune aux vieux, l'allégresse soit universelle.

A cause de la *salle* où les quarante-sep invités pourront tenir à l'aise, le repas d noces doit avoir lieu aux *Trois-Pigeons* Ah ! de quel œil d'envie on les considère ces élus qui, tout à l'heure, prendron place dans la bienheureuse *salle* !

Elle est décorée de feuillage, rafraîchi par un arrosage savant qui dessine sur l plancher une suite ininterrompue de 8

emportés autour de la pièce dans un mouvement endiablé de farandole. Par crainte des mouches et de la chaleur, les volets restent encore fermés. Une sorte d'attente recueillie plane dans le demi-jour mystérieux, où les longues tables se devinent à peine, pareilles à des routes neigeuses, jalonnées de bouteilles pansues et rutilantes, de coupes débordantes de crème, de coques abondamment saupoudrées de sucre multicolore.

Mais, quand les volets, claquant contre le mur, laisseront pénétrer à flots la lumière dorée de ce beau jour, quand Philou Cantegril, marié par le maire et le curé, acclamé par la foule, apparaîtra si beau, si fier, amenant Francézine radieuse, quand le cortège des invités entrera à leur suite dans ce temple de la bonne chère, quelle gloire, quel triomphe !

Alors, les bouteilles lanceront des rayons comme le vitrail rouge et or de Saint-Gauderic, lorsque le soleil de midi vient l'allumer. On pourra voir les blancs d'œufs en neige, les *nageurs* à demi-submergés dans des gouffres de crème vanillée, et les coques plus larges que des lunes, accro-

chées de tout leur caramel refroidi au papier roussi, calciné par la chaleur du four. Et enfin, on verra les *pièces montées*.

S'il se trouvait, par grand hasard, parmi les convives, un de ces envieux, jaloux de tant de splendeurs et décidé, par dépit, à ne s'étonner de rien, il serait vaincu, terrassé, forcé de crier son admiration devant ces monuments de sucre brun et d'amandes grillées, dont l'équilibre seul est un tour de force.

A Calvet le pâtissier en revient tout l'honneur. Jamais le digne homme ne fit rien d'aussi majesteux, rien qui donnât autant l'impression d'une grande fête. Chaque table a sa *croquante*, dressée à faire frémir, luisante et jaspée comme l'agathe. Dans cette matière friande et géologique, l'artiste s'est plu à former des vasques se superposant jusqu'à une hauteur invraisemblable, et dans la dernière, pas plus grande que le creux de la main, une colombe blanche vient s'abreuver.

Devant un petit miroir ovale pendu à la fenêtre, Philou, qui met la dernière main à sa toilette de *nobit*, prête une oreille

complaisante aux rumeurs de la ville qui montent jusqu'à lui. Tout Saint-Gauderic est en effervescence, comme une ruche dont les abeilles s'apprêtent à essaimer.

Il fait bon se mirer aujourd'hui. Avec un sourire satisfait, Cantegril constate qu'un rien le pare, quand Boucabelle apparaît, rasé, tondu, très endimanché, et très triste.

— *Biettazé* ! s'écrie Philou. Que tu es beau ! Je vais avoir un fameux garçon d'honneur. Seulement tu as dû te tromper en choisissant ce matin parmi tes figures de rechange. Tu as pris celle des enterrements de première classe et pas celle des noces.

— Oh ! toi, soupire le garçon d'honneur, toi, tu as toujours eu la chance. On peut badiner avec tous les atouts dans son jeu.

Cantegril ne fait qu'un bond. Eh ! quoi ! son vieux camarade, son compagnon de jeunesse, son ami le plus cher, aurait quelque sujet de peine, un jour comme celui-ci !

Saisi au collet, secoué, examiné, scruté jusqu'au fond des yeux, questionné im-

périeusement, Boucabelle fait des aveux complets.

— Alors, ce n'est que ça. Tu aimes Pascaline. Pascaline t'aime, et te voilà désolé?

— Mais je te répète que son père ne voudra jamais me la donner. Ces gros fermiers se croient tellement, et Peyroulet est une belle métairie de cinq paires. Tu comprends qu'un gendre tuilier....

— Pardi ! si je comprends ! Les vieux savent que Pascaline partie avec toi pour la tuilerie de papa Boucabelle, c'est deux bons bras demoins, tandis que Pascaline, mariée à un bel âne solide, qu'on attachera au râtelier de Peyroulet, c'est un nouvel attelage qu'ils feront tirer ferme et droit jusqu'à leur mort.

— Justement, Philou, justement.... Je voulais te donner toutes ces raisons et je ne savais pas ! tandis que toi, tu as toujours une langue dorée pour expliquer les choses.

— Je les connais, va. Que veux-tu que ce soit, ces vieux Clabettou?.... Des paysans !

Ces mots, Philou les articula avec le

suprême mépris de la ville pour la campagne; puis il continua, tout en lissant sa chevelure humectée d'huile antique :

— Francézine a voulu les inviter, à cause d'une parenté, du temps où Judas était jeune homme, de telle façon que tu vas les voir manger à la noce comme leurs cinq paires de bœufs.

— Hé ! c'est bien ce qui me chagrine.... Revoir Pascaline près de moi, et au bras d'un autre.

— Tu l'auras à ton bras, Boucabelle, interrompt Philou avec cet élan du cœur qui le précipite au secours des moindres détresses. Tu vas l'avoir, je le jure... Francézine et moi, nous t'avions choisi Dolorès, la fille d'Amandine, parce qu'elle est donzelle et que tu la trouvais de ton goût, du temps où nous courions tous quatre par les *breils*... Mais, sois tranquille. La petite Dolorès recevra de ma main un cavalier plus capable que toi de l'emmener dans les coins pour le lui conter au plus juste, et mon nigaud de tuilier, je le nomme second garçon d'honneur avec Pascaline... Voilà !

— Mais, objecte Boucabelle, légèrement

ahuri de ce rapide tour de passe-passe, mais ce sera peut-être trop de deux garçons d'honneur.

— Jamais, pauvre innocent, jamais trop d'honneur, trop de filles amoureuses, jamais trop de mines réjouies à la noce de Cantegril.... Et maintenant, si tu veux m'en croire, profite de l'occasion, prends-en à ton aise, palpe-la moi un peu rondement, cette Pascaline; remue-lui la plume comme à une couette neuve, embrasse-la tant et plus au nez des vieux qui ne pourront rien dire et qui ne te trouveront ni aussi feignant ni aussi propre à rien. Après, s'ils refusent encore de t'accepter comme gendre, tu leur diras qu'ils peuvent la saler, leur grosse fille, pour l'empêcher de rancir ; que tu en as un choix de donzelles, comme une rangée de pains sur la planche.

— Que non ! Je ne ferai jamais mépris de Pascaline, et même, sans elle, je n'aurai plus mon contentement dans ce monde.

— Diable ! murmure Cantegril rembruni. Je ne pouvais guère deviner que ça allait si en dedans. Il ne faudrait jamais se laisser mener jusque là par une seule femme... Enfin, nous ne sommes pas tous

taillés dans le même bois... Mais alors, pauvrot, alors je ne vois qu'un moyen d'avoir le consentement du père, la bénédiction de la mère, la reconnaissance de toute la famille. Il faut faire Pâques avant les Rameaux... Ne t'en va pas, Boucabelle. Je parle très sérieusement, et même j'ai une idée... Tu sais qu'on ne se frotte pas inutilement à Cantegril, surtout le jour où où il se marie.... Je vais t'expliquer mon idée, et, si tu me laisses faire, Pascaline sera ta femme avant qu'il soit temps d'abattre les noix à la métairie de Peyroulet.

***

Pendant combien de temps a-t-on mangé et bu dans la salle des *Trois-Pigeons*? Nul ne le sait.

Il y a eu des intermèdes de chant, fort émouvants pour des cœurs déjà attendris ; car il s'agit, d'ordinaire, en ces occasions, d'amours contrariées, d'amants réduits au désespoir.

Il arrive même qu'un Roméo rustique rassure sa Juliette dans un langage patoisant :

Loette, loette, te n'as menti.
Te chantes la pointe du jour, n'est que mènuit.

Plus souvent le sujet reste vague :

Dans les bois, dans les prés,
Elle chantait, la fauvette.
Gazouillait, murmurait...

Les couplets se suivent, sans qu'il y ait rien d'autre que ces jolis mots jetés à la ronde comme des rameaux odorants ; et pourtant de ces *bois*, de ces *prés*, monte on ne sait quoi de languissant qui trouble et ravit chaque couple.

Mais la véritable griserie n'est venue ni du vin, bu en abondance, ni de la poésie éparse dans les refrains, ni des propos gaillards échangés à travers les tables, ni des aveux hardis ou timides chuchotés par l'un ou par l'autre, ni des discussions soutenues avec une violence tapageuse et menaçante. Non, elle est venue des deux baisers que Philou lançait, de temps à autre, à toute volée, sur les joues rouges de Francézine, deux baisers qui couraient aussitôt autour de la table comme une étincelle autour d'un tas de bruyère.

Quels crépitements, quelle flambée joyeuse, quels cris et quels rires !

Maintes fois, le courant se trouvait rompu par la faute de quelque vieux ladre qui oubliait de rendre le baiser reçu (le même personnage sans doute dont l'indifférence simulée était venue se briser contre les pièces montées). Alors Philou redonnait le branle, en criant d'une voix tonnante :

— Hé ! vous autres, là-bas, faites passer ! A toi, Boucabelle !.

Pan ! pan ! Pascaline recevait son dû. D'un clin d'œil, les deux amis se montraient la mine allongée du fermier de Peyroulet, et, pareils à un feu de Saint-Jean rallumé par le vent, les baisers repartaient avec une nouvelle furie, volant autour des tables, s'égrenant, bondissant, s'abattant plus drus que la grêle.

Les matrones, occupées à servir, en recevaient de volontaires ou d'égarés qu'elles emportaient à la cuisine, toutes secouées de rires. Les bonnes vieilles *ménines*, retirées à l'écart et savourant paisiblement avec Bélou un café saturé de sucre, se trouvaient tout à coup bel et

bien embrassées par un jeune qui voulait plaisanter ou par un vieux, émerillonné et maladroit, dont les gestes lourds froissaient leur coiffe blanche, si bien tuyautée.

A la fin, les cervelles se trouvèrent très montées. Tant et tant de baisers ! N'y avait-il pas de quoi rendre fous les plus sensés? Toute la belle ordonnance du repas fut chavirée, le brouhaha devint étourdissant, le désordre complet. On se pourchassait entre les tables ; les forts acculaient les faibles dans les angles de la pièce, dans les embrasures des fenêtres ; les filles chatouillées, pincées, houspillées, criaient longuement, éperdument, à la façon du sifflet strident de la machine à battre.

Pourtant, tout ce beau vacarme cessa comme par enchantement, quand Maman Bélou, quelque peu inquiète, vint annoncer que Toussaint, le musicien, était là, installé à boire, en attendant son monde.

— Zoup, allons danser. !

Dans le hangar attenant à l'auberge, les quadrilles se forment, au son de la clarinette enchifrenée de Toussaint.

Chaque cavalier saute, bondit, cara-

cole, bat des entrechats extravagants en face de sa danseuse imperturbable, absorbée par le souci de ses petits pas en avant et en arrière. Puis on se mêle comme le blé dans le crible du purgeur ; les couples tournoient, emportés par le rythme et par les claquements de doigts, les battements de mains, les hup! hup ! des spectateurs, scandant rudement la ritournelle de Toussaint.

Tout à coup, un garçon, Sylvain, le valet de Peyroulet, arrête la clarinette :

— Que dites-vous, les danseurs, hé? Pendant qu'on secoue ses puces ici, les mariés s'en vont. Si nous préparions l'aillade? Après, pour la leur servir, ce sera le diable. Il faut faire ce qui doit se faire, et ne pas manquer aux vieilles coutumes.

Une ruée vers la cuisine, des flambées de bois sec pétaradant comme les pièces d'un feu d'artifice. Dans le grand chaudron de cuivre, rougeoyant au milieu de la fumée et des vapeurs de l'eau bouillante, des guirlandes d'ail jetées à pleines mains, des poignées de sel, des sachets de poivre, des bâtons de cannelle, des clous de gi-

rofle ; puis ce sont des épices plus invraisemblables encore : les cendres du foyer, la suie de la cheminée, des charbons enflammés qui sifflent au contact de l'eau. N'est-il pas dans la tradition de rendre cette plaisanterie aussi mauvaise que possible?

La soupe trempée exhale une odeur si violente que les plus acharnés reculent. Et pourtant, chacun veut y goûter pour s'assurer que c'est bien immangeable. Quels rires inextinguibles !

A la suite de Sylvain et de Térézia, qui portent l'écuelle pleine et fumante, la noce s'est remise en cortège ; chacun reprenant sa chacune et affectant une gravité bouffonne, on monte jusqu'à la chambre des *nobits*.

Quoi donc? La porte résiste un tantinet.

Auraient-ils tourné la clef, les brigands?

— Attention, messieurs, dames.

Sylvain de Peyroulet y est allé d'un bon coup d'épaule. La porte cède.

O déception! la belle chambre, ornée d'un *cabinet à glace*, est déserte; le lit nuptial est vide, pas même défait.

Sacré Philou! Lui qui a joué tant de tours aux autres, il veut échapper à l'aillade. Il se cache pour rire demain de ses invités mystifiés. Ce n'est pas juste. On le cherchera, on le trouvera, on le forcera à respecter les us de son pays.

Alors, dans toute l'auberge, depuis le grenier jusqu'au chai, depuis le bûcher jusqu'à la souillarde, depuis la fournière jusqu'à la remise, c'est une chasse enragée, une galopade frénétique. La noce gronde comme une meute ; tous de rogner, hormis Louiset, le dernier petit filleul de Francézine.

L'enfant suit la horde, mais en spectateur, les mains derrière le dos, un sifflotement narquois aux dents.

— Vous pouvez chercher, allez. Il est plus rusé que vous, mon cousin Cantegril.

— Tais-toi, vieux laid, laid comme un pou.

Furieuse, la noce renverse les charrettes, donne l'assaut à une forge à la catalane abandonnée depuis vingt ans. Un groupe, qui n'a peur de rien, va fouiller le cimetière.

Personne et cependant... *ils* doivent rire, bien abrités, en quelque coin.

— *Hil de puto* ! *Maquarel* !

C'est le valet de Peyroulet qui jure comme un damné, exaspéré encore par Louiset, dont le sifflement monotone le suit partout comme les grosses mouches acharnées, les après-midi d'été, autour du mufle humide des grands bœufs.

— Je vous le disais, moi. Il n'est pas si bête, mon cousin Philou, d'aller se cacher n'importe où. Vous pouvez courir, et puis... comme dit l'autre... un qui sait vaut mieux que cent qui cherchent.

Cette fois, Sylvain de Peyroulet a bondi et enlevé de terre le petit *drolle* effaré.

— Tu as suivi les *nobits* et tu as vu leur cachette. Pour sûr, tu l'as vue! Mais, si tu ne nous la montres pas, je te...

— Non, non,.. crie Louiset, épouvanté... Je n'ai rien vu... rien, rien, rien... Je peux le jurer...

— Menteur, je vais te confesser, va...

Des mains prudentes ont tiré l'enfant des griffes de Sylvain, mais la noce le garde prisonnier et l'interroge sévèrement,

ce morveux qui s'est fichu de tout le monde. On le tire à hue, à dia. On le fait tourner sur lui-même.

— Parle, bougre de polisson... Tu les as vus?

— Non. Non.

— Ta mère les a retirés... Voilà le secret.

— Que non. C'est pas à la maison qu'ils sont.

— Où alors? Dis-le, dis-le vite, ou tu vas casquer.

C'est fait, Louiset a déjà trinqué. Deux taloches lui ont mis des couleurs aux joues, et le petit cœur, trop étroit pour contenir un secret si gros et si âprement disputé, éclate en un déluge de larmes.

Mais Térézia qui, en quelques coups de coude, s'est frayé un chemin, prend Louiset comme un *pouparel* et le serre sur sa poitrine bondissante.

— Viens, *migo*... viens, *magnac*... viens, *balent*... Ils ne te feront plus rien. Reste avec moi.

Certes, s'il veut rester dans cet abri profond et tiède qui lui rappelle la douceur des premières caresses maternelles !..

Il s'y enfonce ; il y enfouit ses derniers sanglots.

— Laissez-moi, vous autres, avec mon *pitchoun*, ordonne Térézia.... Allons, tu le diras rien qu'à moi où *ils* se cachent.... Tu sais où ils sont?

— Oui, souffle Louiset.

— Petit rusé ! qui te l'a dit?

— Lui, Philou, mais il m'a bien recommandé de ne pas le répéter.

— Pardi ! ce sont des choses qui doivent rester secrètes. On ne les confie qu'à un ou deux amis, comme toi et moi. Et alors? Ne te crainte plus, *camparoulet*. Raconte-le dans l'oreille de mama Zia tout ce qu'ils t'ont dit, les *nobits*. Je te donnerai quelque chose de bon.

De plus en plus tendrement pressé contre l'opulente poitrine, balancé comme un berceau, les joues criblées de baisers sonores, le *drolle* s'abandonne, corps et âme, à ce flot de tendresse.

Voici. Louiset a vu de loin un gros morceau de sucre que lui tendait Philou. Il est vite sorti de la salle de danse pour venir le prendre. Alors son grand cousin lui a expliqué que Francézine et lui allaient se

coucher pendant qu'on les oubliait, et il a ajouté tout bas :

— Tu ne sais pas où? Chez Amandine. A la buvette, elle a l'habitude de cacher du monde, tu comprends... Je te le dis.... manière... parce qu'on est parents ; mais tu n'en parleras à personne. Ils nous porteraient l'aillade, malheureux !

Louiset, un peu surpris d'une telle confidence, avait seulement remarqué que marraine Francézine riait tant et tant qu'elle avait dû s'asseoir sur le banc de pierre, devant la porte.

Cernée, la buvette catalane. Toutes les issues sont gardées. Devant la porte basse, destinée aux marchandises clandestines, des sentinelles veillent. Ce n'est sûrement pas cette nuit que les Andorrans pourront venir à pas feutrés apporter, sans être vus, leurs mystérieux petits ballots chez Amandine.

Le valet de Peyroulet mène l'attaque, avec une ruse et des précautions telles que le rossignol, niché dans le bleu feuillage d'un platane, n'a pas cessé de chanter.

Apportée par des ombres muettes, une échelle s'appuie silencieusement contre la muraille. Sylvain y grimpe, furtif, n'ayant plus ni poids, ni consistance à force de légèreté.

Arrivé à la fenêtre, faiblement éclairée, il observe, la figure écrasée contre la vitre, et, malgré les rideaux, ses regards perçants distinguent deux ombres. Ce sont eux, Francézine et Cantegril, qui se croient bien seuls, ma foi !

Un hurlement de joie a mis en fuite le rossignolet. Prise d'assaut, l'échelle plie sous le poids des assaillants. La fenêtre, rudement poussée, s'ouvre toute grande, et la troupe bruyante, tumultueuse, agitée comme l'ouragan, bondit dans la chambre qu'elle emplit à l'instant de cris sauvages et de gestes fous.

La mariée surprise a poussé un cri désespéré. En un clin d'œil, elle s'est enroulée avec son compagnon dans la perse poussiéreuse des rideaux.

Si Cantegril croit échapper ainsi à l'aillade !... On l'arrache du fouillis inextricable des rideaux... On apporte des

lumières sous son nez pour le confondre....

Jésus ! C'est Boucabelle !

Un silence stupéfait succède à l'effroyable vacarme. Seule, la fille, écroulée au fond du lit, gémit, sanglote, tord ses mains, cache obstinément son visage. Sur une chaise gisent le jupon blanc empesé de Pascaline, et sa blouse de surah bleu pâle que tous les yeux reconnaissent...

Le valet de Peyroulet suffoque d'indignation. En quelques paroles véhémentes et injurieuses, il évoque la honte et la colère des vieux Clabettou ; mais Boucabelle, drapé dans la perse fanée, se redresse, superbe et triomphant.

— Pascaline n'a rien pris à personne. Elle n'a donné que ce qui était bien à elle, et, si quelqu'un s'avisait de la manquer d'un seul mot, il aurait la couenne étrillée. Tu pourras leur dire aux vieux de Peyroulet, continue Boucabelle, échauffé par sa propre éloquence, tu pourras leur dire que, si j'ai fait le péché, je suis prêt pour la pénitence.

Va, Pascaline, pleure plus. La pénitence est douce ; ils sont forcés de nous marier maintenant. Mange l'aillade, puisqu'on

nous l'apporte, et qu'elle nous maintienne en bonne santé !

Et cependant, là-bas, non loin de cette forge abandonnée, que visitèrent ceux de l'aillade, à quelques pas de ce platane où vocalisait tout à l'heure le rossignol, nichés dans un pailler profond, les vrais *nobits*, Francézine et Cantegril des *Trois-Pigeons* se le content au plus juste, faisant la nique aux gens de la noce, unissant dans un même rire leurs jeunes lèvres, chaudes d'amour.

V

CANTEGRIL FAIT LA BERCEUSE

Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire
Ses pleurs vite apaisés...

VICTOR HUGO.

Elle s'annonce bien, cette foire du 28. La saison s'y prête, me direz-vous. En effet, il est rare que le mauvais temps vienne, tout juste le 28 septembre, anéantir tant d'espoirs, faucher tant de projets, réduire à vau-l'eau tant d'importantes affaires. Mais, enfin, ce désastre a eu lieu parfois. Certains l'ont vue bien compromise, perdue même, cette foire attendue tout un an comme la moisson ou la vendange. Dame ! puisque cela tient au caprice des vents et des nuages, il faut s'attendre à tout ; mais, grâce à Dieu, cette année, le beau temps est assuré.

Au fin matin, une brume perlée traînait

sur la ville, et voici que le soleil l'attire à lui, la boit, l'absorbe lentement. Une vaporeuse fraîcheur, irisée de reflets d'arc-en-ciel, emplit l'atmosphère. Quelque chose d'humide et de doux vous souffle au visage, comme l'haleine d'une bouche parfumée de jeunesse.

Déjà les troupeaux dévalent, harcelés par l'aboiement furieux des *farous* au poil rèche. Sur le pont de sept arches, sur toutes les routes rayonnant autour de Saint-Gauderic, bœufs, vaches, génisses, bouvillons piétinent en tumulte, noyés dans des flots de poussière. On entend leurs longs beuglements, et les cris des conducteurs, et toute la rumeur grandissante de la campagne roulant vers la ville.

Ceux de Saint-Gauderic se félicitent chaleureusement.

— *Bou Dious!* la foire sera belle !

Aux *Trois-Pigeons*, on a tué, plumé, troussé, fricassé, une partie de la nuit. Philou aime bien le repos, le rien-faire, les longs bavardages, les grasses plaisanteries. Il sait le prix de ces heures, paisibles, consacrées à fumer des ciga-

rettes sous la treille rougissante, tandis que le soleil vous chauffe paternellement l'échine; mais aujourd'hui, *biettazé*! c'est fini de rire.

Debout avant l'aube, Cantegril est partout, a l'œil à tout. Le verbe haut, la mine grave, le geste assuré, il mène son monde avec une magistrale autorité.

Une chose cependant le fâche, le trouble, lui arrache parfois un juron. Ce sont les cris de son premier-né.

Philou le chérit tendrement. Il lui donna au baptême le nom de feu son père. *Constantin* s'est mué par câlinerie en *Tintinou*. Tintinou fait, à six mois, l'orgueil de sa famille et surtout la joie de la vieille Bélou.

Aujourd'hui, sentant vaguement qu'on veut se débarrasser de sa précieuse petite personne, l'héritier des *Trois-Pigeons* résiste désespérément au sommeil et crie à perdre haleine.

— Tonnerre! rugit l'aubergiste. On dirait qu'il le fait exprès.

Jaquette, la servante, qui vient donner un coup de main, les jours de grande presse, ne cache pas non plus ses

sentiments à l'égard du nourrisson.

— Que le bon Dieu nous assiste ! dit-elle, en prenant sa tête à deux mains. Il faut avoir les oreilles étamées pour endurer la musique de ce brigand de *drolle*.

Maman Bélou s'empare du poupon et entame, tout en le berçant vigoureusement, un plaidoyer en sa faveur.

— Pardi ! il s'inquiète, notre *mic*. Si tu crois que tu étais plus commode, toi, Philou, à son âge ! Sans le bon *padre*, je ne sais pas comment j'aurais pu faire les foires et même les simples marchés.

— Ah ! mama ! soupire Cantegril. Si nous l'avions encore, ce saint homme, quelle bonne ombre pour les *Trois-Pigeons !* Allons ! allons ! ajoute-t-il, s'arrachant brusquement aux souvenirs du passé, le travail commande, nom de nom ! et personne ici ne fiche rien, à cause de cette vermine d'enfant... Francézine, fais têter le petit, une bonne fois, et donne-le moi, j'ai une idée...

A regret, après l'avoir abreuvé, Francézine tend son poupon, droit comme un cierge, dans le maillot bien serré.

Cantegril est le meilleur homme du monde, mais il a la main prompte et sait faire respecter ses volontés.

—Hé ! les femmes... Je laisse toute la cuisine en train. Tenez l'œil aux casseroles, et un feu doux sous le fricandeau !...

Il sort, tenant serré contre sa veste Tintinou qui, repu, grognonnant, gazouillant, finit par s'endormir, un fil de lait au coin des lèvres.

Sur le foiral, les bœufs blancs se pressent, livrant à grand'peine passage à leurs conducteurs. Une rumeur circule, un bourdonnement continu de ruches en train d'essaimer. Mais ce n'est point là que Cantegril a à faire.

Lestement, il se glisse entre les croupes des bouvillons rétifs, se faufile derrière une barricade de charretons renversés en arrière, les brancards dressés vers le ciel, biaise près du canal et s'achemine, par de petites rues tranquilles, vers la place de la volaille.

Sous l'ombre fine des acacias, les femmes gesticulent autour de leurs paniers d'œufs, de leurs volailles attachées

par les pattes et battant follement des ailes, de leurs canards parqués entre les planches. Dans des paniers recouverts d'un linge piaulent des poussins, les uns noirs, les autres jaunes.

Le brouhaha se maintient sur une note suraiguë ; toute la placette est jonchée de brins de paille.

L'aubergiste se dirige vers un groupe bruyant. Il considère avec attention une robuste paysanne, bien ensachée dans un *casavé* noir, fermé par de gros boutons ; les fronces de sa jupe s'arrondissent sur de fortes hanches ; en parlant, elle pousse une langue large et épaisse contre des dents égales.

Satisfait de son examen, Cantegril envoye une claque sur l'épaule de la femme.

— Combien ces poulets? La volaille est chère, pauvrotte ; pas moyen d'en acheter... Il me semble que je vous connais. Vous n'êtes pas de par là-haut?...

— Si fait, du Taychou, Mariannette du Taychou.

— C'est ça. En vous voyant la première fois, j'ai dit entre moi-même :

«Voilà une fière femme. La chair lui va bien sur les os. »

— *Bou Dious* ! crie Mariannette, en renouant sous son menton le grand foulard blanc, dont les deux bouts bleu tendre voltigent près de sa joue ferme et hâlée !... Et comme ça, votre femme vous fait faire la berceuse ?

— Qu'est-ce que vous voulez? Je lui prête la main, et puis je n'aime pas le train.

— Il vous ressemble, ce pitchoun.

— Comme une pomme partagée ! et tellement de connaissance pour son âge, et lourd ! On dirait du fer. Soupesez-le par curiosité.

Dès que Mariannette a l'enfant entre les bras, Cantegril se penche, confidentiel.

— Pardon !... j'aurais besoin d'aller... verser de l'eau. Si ça ne vous fait rien de me le garder deux minutes.

— Jésus ! de rien. Vous badinez.

L'aubergiste est parti. Assise sur une caisse renversée, Mariannette reste d'abord très tranquille, de crainte d'éveil-

ler l'enfant ; puis se lève, cherche dans les groupes et se rassied.

Sans qu'elle s'en doute, les boutiquiers du voisinage, au courant de la chose, regardent Mariannette et rient.

— Ce diable de Cantegril, quel artiste ! et tant d'idées dans la tête ! Il faut bien faire ses affaires aussi. On ne peut pas perdre une fameuse foire comme celle du 28 pour un *pouparel* de six mois. Et puis, l'autre n'était qu'une femme de la campagne ; elle avait l'air de se croire encore avec son foulard de soie, bleu pâle par les bords. Ces gens tiennent, toute la ville lorsqu'ils descendent de leurs métairies.

Et Cantegril ne revient pas. L'auberge des *Trois-Pigeons* regorge de monde. Francézine et Bélou courent entre les tables, apportant de grands plats débordant de sauce rousse, remplissant les verres de ceux qui veulent seulement boire l'*uchaut*, ou faire des *chaoucholles* en trempant dans leur vin des pains à moitié cuits qui vident le verre comme des éponges. Entre deux services. Cantegril vient s'attabler.

— Allons ! allons ! une *chaoucholle*, ce n'est jamais fini. Il faut du pain pour achever le vin, puis du vin pour achever le pain, et ainsi de suite.

Des rires partent, des mains cherchent à saisir Jaquette au passage. Près du vitrage, de la jeunesse chante, en s'accompagnant de coups de poing, sur la table :

Ah ! revenez à moi,
L'amitié dans ce bois,
Vous y retrouverez
La belle innocence.

Sur la place de la volaille, Mariannette du Taychou va et vient, effarée. L'enfant, réveillé, pousse des cris atroces. Elle a dû confier ses poulets, la *fleur du marché*, à une connaissance, et elle interroge de droite et de gauche.

— Vous ne le reconnaîtriez pas, par hasard?

— Non, c'est un beau *pitchoun*, et propre. Il doit être bien de chez lui.

Elle visite successivement les boutiques d'alentour. Ni Mlle Césarine la mercière, ni Françon qui fait des coiffes,

ni Tallandier le boulanger, ne peuvent la renseigner, mais tous s'apitoyent.

— Si on ne vient plus le reprendre, pauvre de vous !...

—Par bonheur, le voilà bien tombé avec une femme tellement ce qu'il faut !...

Affolée, Mariannette parcourt ainsi toute la rue Saint-Antonin, allant de porte en porte, tournant et retournant l'enfant sous les yeux surpris des gens, décrivant minutieusement l'homme qui e lui a si lestement déposé sur les bras; mais personne ne sait...

Alors, Mariannette retourne vers la place. Les cris du *pouparel* l'assourdissent; les bourrades des passants la font chanceler ; elle n'a rien pris depuis cinq heures du matin et se sent comme ivre; des ronds brillants dansent devant ses yeux. En arrivant sur le marché à la volaille, auprès de ses poulets, non vendus, elle se laisse glisser sur la caisse vide, dénoue son foulard qui l'étrangle et se met à pleurer, tout en berçant machinalement l'enfant pour apaiser ses cris.

Quand elle relève la tête, un homme

est là, l'homme tant cherché, si désiré. Sans lui laisser placer un mot, gracieux, empressé, débordant d'explications et d'excuses, il reprend son Tintinou.

— Ah ! que vous êtes honnête ! On a raison de dire qu'il y a du bon monde partout. Imaginez-vous que j'ai failli mourir... Une attaque de choléra... C'est que la chaleur étonne aujourd'hui... J'ai pâti quelque chose, allez.

Mais c'est égal, vous m'avez rendu un fameux service. D'autres ne voudraient pas que ce fût le dit ; mais moi, j'ai le cœur sur la main. Ma mère est amie avec Notre-Seigneur ; elle priera pour vous chaque jour.

— Tout de même... tout de même... murmure Mariannette, suffoquée... Nous autres, à la campagne, nous ne faisons pas tant d'embarras pour verser de l'eau.

Affamé, le petit s'exaspère. Cantegril s'élance, écarte les groupes et, en peu d'instants, est de retour à l'auberge.

Francézine reçoit sa progéniture avec des transports de joie. Tandis qu'elle penche vers la bouche avide un sein robuste, strié de veines bleues, Philou

raconte en riant comment il fit connaissance avec Mariannette du Taychou.

— Elle a eu soin du petit, au moins? questionne Bélou, soupçonneuse. A la campagne, ils sont bêtes, des fois.

— Soyez tranquille, mama, assure Cantegril. Je n'ai pas la paille à l'œil pour choisir la femme propre, vaillante et patiente qu'il me faut ; puis, je la surveille de loin... Dans trois semaines, nous aurons la foire du mois. Elle sera bonne, si le temps nous accompagne et si Tintinou va faire un bon sommeil sur les bras d'une berceuse, choisie par son papa, qui s'y connaît, que diable !

VI

LES DEUX CIERGES

J'ai pris au Créateur sa faible créature,
Nous avons, malgré lui, partagé la nature..
ALFRED DE VIGNY (*Eloa*).

Depuis quelques jours, une mélancolie inaccoutumée pèse sur l'auberge des *Trois-Pigeons*, d'ordinaire si bourdonnante, toute secouée d'un beau fracas de verres choqués et de rires sonores.

Sous la treille verdissante, on ne voit plus Philou Cantegril, le patron, lézarder en bras de chemise, humant l'air attiédi des matins de mai, guettant sournoisement le client et le poussant ensuite vers la *salle* d'un geste indulgent et paterne de bon berger.

Les habitués, surpris de son absence, le cherchent des yeux, l'appellent à plein gosier.

— Oh ! hep ! Philou... Que diable ! Où te tiens-tu?...

Aux facéties coutumières qui accueillent son arrivée, lui répond machinalement, mais sa voix ne vibre plus, son regard est ailleurs...

Si Cantegril verse toujours à boire d'une main généreuse, il ne dispense plus en même temps cette gaieté naturelle qui se communiquait jadis à la ronde, comme une étincelle dans des étoupes. Déconcertés, les clients baissent la voix, puis s'éclipsent un à un. L'auberge se ferme de bonne heure, et tard dans la nuit, des lumières circulent, affairées, inquiètes, peureuses, éclairant faiblement les fenêtres du premier.

Ce matin, Boucabelle veut en avoir le cœur net. Résolu, il s'en va jusqu'au fond de la souillarde relancer son ami qui rince soigneusement de mystérieux ustensiles.

— Que dis-tu, Philou? Depuis quelques jours, je m'étonne de voir ce que je vois... Quelque chose se passe ici...

L'aubergiste hésite, puis, brusquement il tend une chaise dépaillée à Boucabelle.

et lui-même s'assied sur un bout de table.

— Pauvrot, je ne suis pas à la noce... Francézine est bien malade.

— Tu badines.

— Non. Je n'en dis pas grand'chose, rapport à l'auberge, tu me comprends. Laisser deviner que le *mal* est dans la maison, que la mort rôde autour, — rien de pareil pour chasser les clients. — Mais, devant toi, je puis bien m'éclaircir le cœur... Ça va de plus en plus mal là-haut...

Le regard navré de Cantegril ne quitte plus le plafond.

— Je suis comme bête, Philou, d'entendre une pareille chose... Tu te montes la tête. Je sais que Francézine s'est accouchée la semaine passée. Les femmes mènent généralement un peu plus de train que les filles ; mais, à la fin du compte, les unes et les autres font ce travail, tant vaut dire comme je tire une grosse fournée de tuiles.

— Pardi, je sais bien... Francézine avait eu une si bonne heure les autres fois, que j'étais tranquille. Je dis tranquille..., manière. Car j'en ai sué des chemises à la tenir étendue sur les deux

chaises renversées. Je te promets que, dans ces moments-là, si j'étais faible de constitution, je ne verrais pas la fin de l'affaire. Maintenant nous avons une petite, rousse comme un fil d'or, et qui veut vivre; mais Francézine, pitié ! ne s'arrange pas. Au contraire, elle se plaint nuit et jour...

— La femme-sage ne connaît pas de remède?

— Cette garce de Poutounille n'y comprend rien... Comme si on avait besoin d'elle quand on s'arrange tout seul! Ma vieille mama fait des tisanes qui guérissaient autrefois toutes les femmes malades de son temps, et moi, je fricasse des choses tellement soignées, tellement cuites à propos qu'elles feraient revenir la salive à la bouche d'un pendu. Hé bé ! la pauvre, rien ne lui rend courage, rien ne lui revient, rien ne lui dit... Je mange mes petits plats en pleurant, sans seulement m'asseoir, comme je ferais de la première ratatouille venue.

Si tu la voyais, mon ami, tu dirais qu'on lui a tiré la chair de dessus, elle devient comme un Christ. Ah! malheur!

une femme tellement brave, tellement vaillante, le cœur sur la main, l'œil à tout !

La nuit, je la crois perdue... Il me semble entendre son dernier *respir*... Alors, il m'arrive... à moi de prier Dieu à genoux au pied du lit. Tu me connais cependant, Boucabelle. Pour sauver Francézine, je ferais tout, tout.

Cantegril s'arrête, suffoqué. Le cou dans les épaules, les deux mains crispées sur la table, il finit par sangloter très fort. Gêné, Boucabelle le regarde sans trouver une parole ; cette grande douleur l'intimide.

Balançant dans ses bras une petite boule rouge, grimaçante et hurlante, Bélou, la vieille mère de l'aubergiste, ouvre la porte. Boucabelle, qui a trop bon cœur, lui aussi, Boucabelle, qui n'aime pas à voir souffrir, se faufile derrière elle en marmonnant quelques paroles confuses et puis s'enfuit comme un voleur.

Vaincu par le rude bercement de l'aïeule, épuisé de cris, l'enfant paraît s'assoupir, et Bélou profite de ce court répit.

— Philou, prononce-t-elle avec placidité, quand même tu te perdrais les yeux à pleurer, le mal ne quittera pas ta femme une heure plus tôt.

— *Mama*, elle va mourir !

— Écoute-moi, mic... elle vit et il y a remède à tout, sauf à la mort. J'ai eu une bonne pensée, ce matin... Si tu allais à *Notre-Dame de Roquefeuillade?*

L'aubergiste cesse de sangloter. Ces seuls mots : *Notre-Dame de Roquefeuillade*, lui ont fait l'impression d'une grande clarté dans la nuit. Il revoit la petite chapelle creusée dans le roc, vers laquelle, depuis des siècles et des siècles, tant de bonnes gens de la contrée ont cheminé, le cœur meurtri, l'âme confiante...

Cantegril se redresse, les yeux secs.

— J'y vais, *mama*... Je ne veux pas attendre une minute de plus, le cœur se me fend.

Lorsque, aux Cabanes, il descendit du train, Cantegril faisait peine à voir.

De Saint-Gauderic à Roquefeuillade, la route est longue ; quatre heures de diligence et puis, dans un train-char-

rette,la lente ascension vers les Cabanes.

Combien pénible ce temps d'inaction, durant lequel de lugubres pensées n'avaient cessé de harceler l'homme sensible et imaginatif qu'est Cantegril !

Le malheureux se voyait, au retour du pèlerinage, retrouvant Francézine inerte, sans souffle, les yeux clos à jamais.

Que deviendraient l'auberge, les enfants et lui-même? Ah ! que ne donnerait-il pas pour revoir sa femme fraîche et forte, le sourire aux lèvres, les mains aux hanches, prête à la besogne?

Avant d'atteindre Roquefeuillade, Cantegril doit faire encore une bonne lieue à pied sur la grand'route cuite par le soleil. Tant mieux, la marche l'aidera peut-être à chasser ses idées noires. Il respire largement le grand air pur et regarde la montagne se déployer, ouvrir au loin, devant lui, des gorges profondes, voilées de brume bleutée, dresser ses pics jaspés de neige.

La route monte, les Pyrénées jettent partout leurs racines puissantes qui soulèvent le sol comme une sorte de houle violente, immuable.

De ci, de là, d'énormes blocs de rochers apparaissent, échoués comme des mastodontes d'avant le déluge parmi les foins en fleur et les légères avoines vertes.

Cantegril se sent oppressé par cette montagne envahissante et souveraine qui, de plus en plus, étouffe la vallée, l'étrangle, la domine, lui prend peu à peu sa terre et son ciel.

— J'ai beau voyager, songe le maître des *Trois-Pigeons*, je ne vois jamais d'aussi bon pays que Saint-Gauderic.

A un tournant de la route, de vénérables platanes entourent un petit sanctuaire dédié à saint Roch. La grille est close ; mais, à travers les barreaux, les fidèles jettent des pièces de menue monnaie.

Ce que sa mère, la vieille Bélou, lui a tant de fois conté, l'aubergiste ne l'a pas oublié : l'année du choléra, on porta, pendus au cou, des sachets de camphre pour conjurer la contagion, et en même temps des médailles de saint Roch. C'est la Providence qui place sur sa route ce saint guérisseur.

— Ne le négligeons pas, se dit Cantegril, ne négligeons personne.

A toute volée, comme par largesse, il lance une poignée de gros sous qui sonnent à grand bruit sur les dalles; puis, le cœur déjà plus ferme, l'aubergiste se remet en route, foulant d'un pas élastique la poussière scintillante.

Roquefeuillade! Une place ronde entourant un chêne gigantesque, crevassé, bosselé par les siècles, mais toujours debout sur son haut piédestal gazonné. Un petit cimetière herbu et fleuri comme un pré, étonnamment clair et lumineux à cause du marbre blanc prodigué aux plus humbles sépultures, — les carrières sont là, inexploitées dans la montagne voisine, et ce luxe coûte si peu!

Un robuste clocher, jailli du granit, le clocher de la chapelle que surplombent les rocs, et, sur tout cela, le grondement ininterrompu du torrent qui, de l'autre côté du chemin, roule en tumulte et tape comme un bélier contre les énormes quartiers de roches.

Une porte rougeâtre ouverte sur les ténèbres. Précédé de deux montagnardes maigres et sèches comme le blé noir de leurs champs, Cantegril s'engage dans un

long couloir obscur où la Vierge elle-même, dit la légende, passa la première, frôlant, le long de l'étroit passage, la rude pierre qui s'attendrit et garde depuis l'empreinte de ses bras. Cette trace, les montagnards la baisent pieusement.

Soudain, dans l'ombre froide, de petites clartés s'allument ; le corridor s'élargit en une nef rustique, massive, trapue.

Devant la Vierge, vêtue d'une ample robe brodée, des cierges brûlent, des ex-votos sont suspendus.

Le sanctuaire est presque vide. Quelques vieilles femmes en font le tour à genoux, leurs jupes sombres frottant les dalles, leurs chapelets tintant doucement. Il semble à Cantegril que cette Vierge parée l'attend dans son demi-cercle de lumière. Une bienfaisante fraîcheur l'enveloppe. Un grand signe de croix, un *Ave* remâché tant bien que mal ; puis l'aubergiste s'assied pour se reposer, et aussi pour se faire voir à Notre-Dame, pour lui montrer qu'il vient de loin.

—Sainte-Vierge de Roquefeuillade,

implore Cantegril avec une ferveur singulière ; ma mère Bélou, qui est une sainte, m'a dit de venir vous trouver, et moi, docile comme l'enfant qu'on mène par la main, je viens m'agenouiller devant vos autels.

S'il vous plaît, Notre-Dame, rendez-moi Francézine. Vous la connaissez si économe, si vaillante, si leste, si avisée, et si utile aux siens. Quand je l'ai épousée, je me suis signé de la bonne main. Que je vienne par malheur à la perdre, ce serait grande misère. Santé des malades, guérissez ma bonne femme.

Cantegril s'arrête, impressionné par les difficultés que sa demande doit soulever là-haut. Mais la confiance qu'il a dans sa force de persuasion est infinie.

— Sainte-Vierge de Roquefeuillade, en me regardant, vous trouvez sans doute que je ne suis pas un ange ; mais vous fermerez un peu les yeux sur mes pauvres péchés, car je les ai commis sans malice. Tel que vous me voyez, je m'ôterais le pain de la bouche pour le bien de ma famille, je vendrais jusqu'à mes dernières

chemises pour ma vieille mère, et, pour tirer un ami de peine, je me mettrais dans l'embarras.

De se voir tellement bon, Cantegril a les larmes aux yeux.

— Et pour vous non plus, Notre-Dame de Roquefeuillade, le maître des *Trois-Pigeons* ne sera ni un ingrat ni un crasseux. Je vais, sans plus tarder, acheter un cierge de quarante sous à la *ménine* qui marmuse là-bas des *Paters* et, lorsqu'il aura brûlé jusqu'à la dernière goutte de cire, je ne me trouverai pas encore quitte envers vous.

Si ma Francézine redevient bien alerte, si je la vois solide et gaillarde au milieu du coup de feu d'un jour de foire, alors, Sainte Vierge, vous saurez ce que c'est que la reconnaissance de Cantegril; le cierge qu'il vous donnera sera fleuri et paré comme celui qu'on place le jour de Pâques à la gauche de l'autel. Quand j'irai à Toulouse en faire l'emplette chez Cahuc, je veux qu'il me prenne pour un duc et pair.

Délibérément, l'aubergiste se lève, achète un gros cierge de quarante sous,

l'allume et le plante bien en face de la somptueuse petite Vierge noire.

La rose de papier qu'il est d'usage d'emporter en souvenir du pèlerinage et qu'on pique aux rideaux des nouveau-nés, Philou, allégé d'un grand poids, la cueille au pied de l'autel, puis, avant de partir, il fait le tour du sanctuaire, examinant curieusement toute chose.

Dans la chapelle de la Compassion, une naïve peinture l'arrête. En haut, dans un paradis ourlé de nuages d'un paisible azur, vêtus de robes candides, des anges joufflus à perruques bouclées reçoivent les élus ; en bas, le sombre enfer avec un grand diable roux, grimaçant et cornu, qui, de son trident, pique et pousse les âmes damnées.

Les yeux de l'aubergiste ne peuvent se détacher de l'effroyable portrait du Démon. Cette image le rend très perplexe. Le Diable, c'est quelqu'un ! Il a son royaume, sa cour, sa puissance, ses prodiges. Une légère flatterie ne serait pas pour lui déplaire.

— *Tout sant bol lum,* murmure le patron des *Trois-Pigeons*, le plus petit des saints

veut de la lumière. A bien meilleure raison, Lucifer qui est un personnage influent dans ce monde et dans l'autre... Après tout, les choses célestes ressemblent aux choses terrestres. Là, encore, il est profitable de ne mécontenter personne, d'avoir des amis partout, de façon que, lorsqu'on tend une main à gauche et l'autre à droite, elles se trouvent pleines toutes les deux à la fois.

Le mieux est d'attendrir ce Diable, pour qu'il se montre bon diable et n'aille pas, malignement, empêcher Notre-Dame de Roquefeuillade d'accomplir un miracle en faveur de Francézine. *Tout sant bol lum!*

En ruminant le vieux proverbe patois, devise d'une race souple et ingénieuse, Cantegril retourne vers la vieille sacristine, établie avec sa pieuse marchandise à l'ombre d'un pilier, jette deux sous dans une sébille, prend un cierge menu, l'allume et s'en va le planter devant le grand diable cornu qui sourit au milieu de son enfer brasillant.

Aujourd'hui que Francézine, bel et bien guérie, est derechef toute gaillarde,

Philou Cantegril sait bien ce qu'il doit à Notre-Dame de Roquefeuillade, mais dans ses actions de grâces, cet homme subtil et prudent n'a garde d'oublier le Diable cornu, ce bon Diable dont un cierge de deux sols lui acquit l'indulgence.

VII

BARTISSOL, PROFESSEUR

> Apprenez-lui à parler uniment, clairement, à bien articuler, à prononcer exactement et sans affectation.
>
> JEAN-JACQUES ROUSSEAU.
> (*Émile ou de l'Éducation*)

— Té ! fait Boucabelle. Voilà justement cette vieille *rétrangle* de Bartissol.

— Il a la crête verte, le bougre ! constate Cantegril. Si j'arrive à mes quatre-vingts, je voudrais les porter comme lui... Oh ! hep ! Bartissol !

La voix de l'aubergiste éveille de vagues échos au fin fond du cours.

— Hé ! bé ! retraité, tu ne viens pas te faire de la jeunesse aujourd'hui? On parlait de toi en prenant la goutte. L'estomac ne te demande rien?

— Si fait, Cantegril, si fait.

Les yeux pâles du bonhomme s'ani-

ment d'un pétillement froid. Sa main esquisse le salut militaire.

— *Adisciatz, la companie.*

Bartissol s'attable sous la treille, en face de Boucabelle et de Capoulade, auprès du maître des *Trois-Pigeons*, qui remplit son verre avec gravité.

— On parlait de toi, rapport à la Russie, — un pays que tu connais bien, depuis que tu y es allé faire la guerre, pas vrai, l'ancien?

— Un bon pays, assure le retraité.

— Il paraît que l'empereur de là-bas va venir trinquer avec nous autres?

— Ici, à Saint-Gauderic? demande le vieux sans s'étonner.

— Pas tout à fait, goguenarde Capoulade, Nicolas s'arrête à Paris.

— C'est bien dommage. Il m'aurait revu avec plaisir.

— Peut-être que vous ne vous reconnaîtriez pas. Celui que tu as vu il y a cinquante ans ne se soucie guère de voyager aujourd'hui ; les dents ne lui font plus mal, probable.

— Ça se peut, murmure le vieux en jetant un regard de regret sur sa médaille

de Crimée... depuis le temps... les autres aussi... savoir ce qu'ils ont pu devenir? Tout le monde n'a pas le cuir dur comme moi.

— De qui parles-tu, Bartissol?

— Des enfants que j'ai enseignés. Ils étaient braves, tous les trois.

Cantegril joue l'effarement.

— Tu as enseigné, Bartissol?

— Vous le savez bien tous ici?

Le bonhomme se redresse avec une lueur d'orgueil sur sa face ravinée.

Au comble de la jubilation, l'aubergiste se frappe sur les cuisses.

— Toi, professeur? Pauvre perdu ! Et professeur de quoi?

— Professeur de français, pardi !

Une triple rigolade, dont les éclats se répercutent dans les profondeurs des *couverts*, accueille cette déclaration.

— Eh ! oui ! quand j'y pense à cette histoire.... Mais vous la connaissez depuis longtemps.

Le fait est que toute la ville sait l'aventure de Bartissol et de ses élèves ; mais on ne se lasse pas de la lui faire raconter.

Cantegril prend le ciel à témoin ; puis, s'adressant à ses deux compères :

— Voyons, Boucabelle, voyons, Capoulade. Le cœur sur la main, vous avez jamais entendu dire que Bartissol ait été professeur de français en Russie?

Le tuilier et le voiturier protestent de leur complète ignorance.

Alors, le vieux vide son verre, fait claquer sa langue comme un fouet et, les coudes sur la table, environné d'un vol de mouches, il commence.

— A l'époque, ceux qui n'avaient pas de chance tiraient un mauvais numéro. Je n'ai jamais eu de chance. J'en pris tout de suite pour mes sept ans bravement et bien...

Peu de temps après, la guerre se déclare; me voilà expédié en Russie, franco de port et d'emballage.

La traversée nous fit marronner, mais le débarquement à l'Alma fut encore plus méchant. Enfin, il faut s'habituer à tout dans la vie de ce monde.

Un matin, on nous trie une vingtaine qui n'étions pourtant pas derrière midi, et on nous envoie en éclaireurs.

Toute la troupe partit comme font les hannetons au printemps. On est jeune, quoi?... Je me demande encore comment nous tombâmes au milieu d'une bande de cosaques, sans avoir eu seulement le temps de dire : — Zoup!... Dix contre un, pauvres gens! Tant qu'il nous resta une cartouche, nos fusils pétèrent sec, et après.... Bonsoir ! on se rendit sans plus faire les Jacques.

— Hé bé ! c'est du propre !

— Je vais t'expliquer, Cantegril. Mon histoire, elle n'est pas écrite, elle est arrivée. Foutre! nous n'étions pas à la noce, en nous rendant à ces cosaques. On racontait sur eux des choses à faire dresser le poil.

Cependant, ils n'étaient pas si malhonnêtes qu'on aurait cru. Je fus envoyé, avec un convoi de prisonniers anglais, vers la Grande Russie, par des plaines à ne plus en voir la fin. C'est *plainié*, ce pays, comme une cuisse de chien.

Je m'embêtais dur. Enfin, à force de marcher, on arriva.

Le froid qu'il faisait dans la caserne où on nous enferma, vous ne pourriez pas

croire... Sans l'eau-de-vie qui me chauffait en dedans, j'aurais gelé sur pied... Et de la neige à discrétion.

J'aurais cru que cette terre glacée ne pouvait seulement pas lever du chiendent; mais si vous voyiez comme tout se débrouille vite au printemps ! D'un jour à l'autre, le blé pousse de cette hauteur, les bouleaux ont des feuilles, l'herbe vient partout, c'est un miracle.

La guerre avait pris tant d'hommes qu'on en manquait pour le travail de la terre ; et le soleil mène rondement les moissons là-bas, je vous en réponds.

Les propriétaires, petits et grands, firent appel aux prisonniers de bonne volonté. A ceux qui acceptaient, on donnait un peu d'argent et beaucoup de liberté. Ces cosaques ne risquaient pas grand'chose ; nous étions trop loin, les Anglais et moi, pour essayer de fuir.

Le travail me tira l'ennui de dessus. Je trimais comme un diable en chantant à pleine gorge ; l'air me portait.

J'étais entré chez du brave monde, M. et Mme Ivanovitch qu'on appelait. Ils avaient un blé superbe et trois garçons

de douze à huit ans, jolis à n'en pouvoir plus, et la chair fine.

Je ne comprenais rien au baragouin que j'entendais; mais je m'avisais bientôt qu'on s'entretenait souvent de moi. Un jour, je fus remplacé au derrière des bœufs par un grand diable de fusilier irlandais nommé O'Gorman. Mon couvert, mis d'abord à la cuisine, fut transporté à la table des maîtres.

Je me croyais alors! Et le fait est que je ne représentais pas mal dans mon costume de voltigeur, avec mon teint frais et ma moustache refilée... Je pensai que Mme Ivanovitch... Je me trompais... Mme Ivanovitch ne voyait qu'une chose, c'est que j'étais Français, le seul Français prisonnier à Tserkow, et que sa petite volaille pourrait apprendre avec moi à parler notre langue. On me le fit comprendre.

Moi, je n'aime pas à me vanter. J'expliquai que j'étais un paysan de Saint-Gauderic, que le parler de mon père et de ma mère avait toujours été le patois et que, faute d'être allé à l'école, j'abîmais trop le français pour l'enseigner. Rien !

Ils ne me croyaient pas ; nous discutions par signes, et ils finissaient par éclater de rire en montrant mon uniforme, celui de la France.

Qu'est-ce que vous auriez fait à ma place?... Le plus embarrassé est celui qui tient la queue de la poêle.

Aujourd'hui je parle à peu près, mais alors j'étais un triste Franchimand... Je me dis : — D'abord qu'ils le veulent tant, j'apprendrai ce que je sais.

Ah ! ce ne fut guère long ! Mes trois drolles attrapaient les mots au vol, ils les répétaient après moi pire qu'une agace. Au bout de six mois, ils savaient tous les refrains, toutes les devinettes, tous les proverbes, toutes les *foutralades* qui se disaient, au temps de ma jeunesse, à plus de dix lieues en tournant autour de Saint-Gauderic.

J'aurais voulu que vous les entendiez chanter ! Boris faisait la basse; Nikita, la haute ; et Dmitri, la haute-contre.

Je disais : — Une, deux, trois; et ils partaient ensemble, comme de rage, avec des voix superbes :

Eroun dé fraïché,
Eroun dé fraïché,
Eroun dé fraïché,
Leï mious esclots...

Des larmes me venaient aux yeux. Je ne m'embêtais plus. Je parlais de telle personne du pays, de telle pièce de terre, de tel chemin, en les appelant par leur nom. Nous causions souvent de ma vigne de Cantocoyou, de la fontaine du Bourrut où on va se guérir du mal d'yeux, de mon ami le Guigné qui a fait tant de farces aux gendarmes.

Je promettais à mes petits de les emmener un jour ici, de leur faire manger des fouaces, des coques et des bistortes, de leur montrer la fête et la foire du 28. M. et Mme Ivanovitch se régalaient de nous entendre, et ils me regardaient comme le Saint-Sacrement.

Quand mon uniforme fut usé, on me fit faire un beau costume en molleton bien ouaté dans la doublure, et Mme Ivanovitch me donna une cravate d'un vert tendre qui m'allait divinement. J'étais *pren fiel* alors.

Bientôt mes trois élèves en surent autant que moi ; ils laissaient même échapper

quelques jurons que je ne leur avais pas enseignés, et ils mettaient l'accent. On les aurait crus natifs de Saint-Gauderic, et même cet accent se mêlait à leur sacré langage en *itch* et en *ski*. La maman se tenait les côtes et m'expliquait qu'ils prononçaient le russe à la française.

J'étais trop heureux. Quand la guerre fut finie, je ne pensai pas à réclamer ma liberté. Bien payé, bien chéri, bien considéré, je me dis que j'aurais toujours le temps de retrouver la charrue et les bœufs. Les jolies filles ne manquaient pas non plus au village, et elles préféraient me trouver au coin du bois que d'y rencontrer le loup.

Je vous le dis, j'étais trop heureux. Un Français, un homme de Paris, vint chambarder mon bonheur.

M. Ivanovitch l'avait rencontré à Moscou, bien avant la guerre. Sans s'être annoncé, cet imbécile nous arriva, un beau matin. Ce fut un grand malheur.

M. Ivanovitch lui annonça une bonne surprise. Il fit venir ses garçons et leur commanda de saluer le Parisien en français.

— *Adisciatz, moussu*, dit Boris.

— *La santat bouï ba toutchoun pla?* demanda Nikita.

Et Dmitri, brave comme un sou, lui offrit à boire :

— *Bouletz la goutto?*

M. Ivanovitch se frottait les mains ; l'étranger ouvrait la bouche et secouait la tête, comme un âne, lorsqu'on lui touche les oreilles.

Voyant que ça marchait mal, Mme Ivanovitch me poussa en avant, moi le maître, le professeur.

Ce feignant de Parisien m'interrogea sur un tas de choses qui ne le regardaient pas; il comprenait à peine mon français, et je le faisais répéter plusieurs fois, en lui demandant excuse.

Les gens de Paris parlent de la gorge et n'entendent rien quand on s'explique clairement, comme sait faire un de Saint-Gauderic. Tout à la fin il comprit, et un rire l'attrapa, un bête de rire qui ne le lâchait plus.

Deux heures après, M. et Mme Ivanovitch me rendaient ma liberté. Ils se savaient mal de cette affaire et ne furent pas reconnaissants.

Les enfants, par exemple, me regrettaient. Tous les trois se pendaient à ma veste, en criant :

— *Démoro, démoro ; mé faras tant dé dol.*

Ils demandaient en pleurant qu'au moins je les emmène voir le Guigné et manger des bistortes...

Moi, je les aurais volés, ces petits, de tant que je les aimais.

Et le vieux retraité fait une grimace pour retenir les larmes qui lui noyent les yeux.

— Sacré Bartissol ! jure Cantegril, en emplissant les verres. Il paraît que le tsar cherche un professeur de français pour son héritier. Tu devrais faire le voyage de Paris, quand il y viendra, et te présenter pour lui enseigner notre bonne langue qui parfume la bouche comme l'ail et le vin doux.

Tu lui diras de ma part, à Nicolas, que des rois s'en sont contentés qui valaient bien l'empereur de Russie, que diable !

VIII

LES CÈPES A LA BORDELAISE

Le plaisir, couronné de fleurs,
Vient voler sur la table
Il attend, pour charmer nos cœurs,
Un moment favorable...

CARDINAL DE BERNIS.

Cantegril s'empara de la corbeillette, qu'il saisit des deux mains avec un soin religieux.

— Vous me l'assurez, Marie del Jaloux. Ceux-ci ne me feront point passer sous le cadran de la Bourdette, les pieds en avant?

— Jésus ! Taisez-vous ! Depuis vingt ans, je ramasse des champignons par les bois et je ne me suis jamais trompée.

—Oh! il y a un tas de feignants dans la ville qui pourraient bien crever sans que les regrets aillent à Rome; mais moi, pauvrot, je suis accompagné dans la vie. J'ai une femme, deux enfants, bientôt trois, et ma vieille *mama* qui m'aide à

finir nos croûtons, quoi qu'elle n'ait plus de dents.

Il a beau parler avec un large sourire sur les lèvres, Marie del Jaloux est fâchée.

— Puisque vous avez du regret, Cantegril, rendez-moi les cèpes. Je les mangerai avec le Jaloux, et nous n'aurons pas une heure de mal, s'il plaît à Dieu.

Mais l'aubergiste des *Trois-Pigeons* gare prestement le corbeillon des griffes de la vieille.

— Vous savez bien que j'aime à badiner. ... Voici vos trente sous, Marie.

Et il laisse retomber le filet qui arrête au seuil de l'auberge la noire invasion des mouches.

Avant de déposer son précieux fardeau, Cantegril le renifle avec sensualité ; il en savoure le parfum forestier, la senteur âcre et voluptueuse.

Jaquette, la servante, s'est offerte pour préparer les beaux cèpes; mais le maître a souri avec une majesté méprisante. Lui seul est digne d'y porter le couteau et puis.. il faut être prudent.

Ayant failli passer, en la fleur de son âge, pour avoir absorbé un poêlon de cham-

pignons vénéneux, il ne s'abandonne désormais à sa passion qu'après avoir observé certaines précautions.

— Que dis-tu, Francézine? Vous allez me goûter ça en dînant, la maman, les enfants et toi. Je réserve ma part pour ce soir. Il n'y a rien à craindre, j'en suis sûr; mais ne me parlez pas de manger avec une mauvaise pensée dans la tête; les meilleurs morceaux peuvent vous rester sur l'estomac.

— Hé bé ! s'écrie Francézine, les mains aux hanches, les jambes cassées par le rire, nous te goûterons tous les cèpes, si tu veux. J'en ai mangé souvent qui n'étaient pas la moitié aussi sincères que ceux-ci.

— Mal à propos ! réplique sévèrement Cantegril, qui tient à la vie des autres et a plus de respect encore pour la sienne.

Puis, gravement, l'aubergiste endosse sa veste de coutil blanc et coiffe son bonnet de chef.

Les fourneaux pétillent gaiement. Bien pelés, les cêpes blonds et dodus sont en train de suer sur le gril.

Le maître des *Trois-Pigeons* se donne

à soi-même des conseils. Tel un vieux Cantegril instruisant paternellement un jeune Cantegril plein de bonne volonté.

— Ils ont assez sué, mon ami. Fais-les dégorger entre deux linges. Presse doucement... ça va bien...! Maintenant, verse l'huile dans la poêle et ne la regrette pas.... Allons, petit, le hachoir en main, et à la persillade... Hache menu... Tu as du goût... Un coup d'œil à la poêle... Entends-moi ça, Philou !... Ils chantent comme des oiseaux ; ils deviennent roux comme l'or, et fermes !

Un parfum pénétrant et flatteur, que magnifie encore l'odeur de l'ail, embaume l'air surchauffé.

— Tu te fatigues, *mic*, dit la vieille Bélou

— Ils le méritent, *mama*. Ils sont si beaux ! Tenez, les voilà prêts.

Bientôt Cantegril, qui a pacifié les fourneaux, rejoint à table tout son monde.

— Ce sont des fameux cèpes, allez, et du fruit nouveau, les premiers de l'année. Que tout le monde se régale !

Lui, pourtant, n'a garde d'y toucher. On le rassure, on le convie ; rien n'y fait. Les narines dilatées, humant par grandes

aspirations l'odeur délectable, il mange une simple soupe au fromage et résiste héroïquement à la tentation.

— Fameux cuisinier, notre Philou ! marmonne Bélou, la vieille mère.

Mais le fameux cuisinier courbe un front rembruni.

En proie aux terribles affres de l'amour filial, conjugal et paternel, son ardente imagination gasconne lui montrant tous les siens succombant à cette fatale platée de champignons, il se voit, lui, le joyeux patron des *Trois-Pigeons*, passant sous le cadran solaire de la Bourdette, qui avoisine le cimetière, non plus les pieds en avant, mais précédé d'une sinistre file de cercueils.

De tout le jour, Cantegril ne quitte pas l'auberge, l'œil aux aguets, prêt à bondir chez M. Pujol, le pharmacien de la placette. Il épie sur les chers visages qui l'entourent les impressions douloureuses ou réjouies. Comme Francézine lui paraît fraîche, grasse à lard, souriante ; comme les enfants sont forts, bien plantés; comme la vieille Bélou tricote patiemment les chaussettes roses de son Philou! Jamais

il n'avait tant chéri sa famille, jamais il ne s'était senti aussi assoiffé d'affection.

La journée s'écoule, lente et paisible. Enfin, quand tinte l'*Angelus* du soir, une sorte d'*alleluia* triomphal éclate aussi dans le cœur de Cantegril. Marie del Jaloux avait dit vrai : les cèpes étaient de braves cèpes du bon Dieu.

Et Philou de courir à ses fourneaux, d'y rallumer la flamme divine, de recommencer une seconde fois les rites accomplis le matin, avec plus d'allégresse et de recueillement encore...

Quand vint l'heure du souper, tandis que sa famille se contentait d'une *eau bouillie*, Philou Cantegril entama l'énorme portion de cèpes qu'il s'était réservée.

Content de soi, l'esprit en paix, il se répandit en propos ingénieux et gaillards ; et une grosse gaieté commença de circuler alentour.

Car l'heureux Cantegril — les siens en savent quelque chose — n'est jamais plus joyeux et aimable que les soirs où il savoure ainsi, en toute sérénité, un bon plat de cèpes à la bordelaise, accommodés à sa façon

IX

L'OS DE POULET

Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse...
LA FONTAINE.

— Que dis-tu, Philou? On ne t'a pas vu à La Bastide depuis un siècle de temps.

— Hé ! le travail, les occupations, répond évasivement Cantegril, occupé à réconforter, restaurer, abreuver les clients qui emplissent la salle des *Trois-Pigeons*.

C'est la fin du marché. Le grand coup de feu est passé ; mais bien des assoiffés arrivent encore : petits marchands, camelots, colporteurs qui, ayant crié toute la journée pour vendre leur marchandise, viennent s'humecter tant soit peu le gosier, avant de quitter Saint-Gauderic.

Marcadal, le marchand d'huile et de savon, dont le banc se dresse non loin de la placette, n'a jamais manqué à ce rite.

Attablé devant un panaché, les deux coudes plantés sur la table, il suit des yeux les mouvements prestes de l'aubergiste et, après un instant de silence, répète la même question en l'accentuant plus fortement :

— Que dis-tu? On ne t'a pas vu à La Bastide depuis un siècle de temps?

A son aise dans les brouhahas de la salle comme un poisson dans l'eau, Philou ne perd pas un mot des propos qui se croisent autour de lui, et la phrase du marchand d'huile, revenant comme le *Gloria Patri* après le psaume, éveille son attention

— Quoi de nouveau, là-bas? demande-t-il à son tour, sans cesser d'aller et de venir lestement entre les tables.

— Oh ! pas grand'chose ! On dit que...

Marcadal raconte les menus faits qui durant une semaine, ont servi de pâture à la curiosité inassouvie des gens de La Bastide ; puis, négligemment, à la façon dont on ajoute un insignifiant post-scriptum à la fin d'une longue lettre, il continue en riant :

— C'est comme l'autre, la veuve de

l'huissier. Mon cher, elle s'a choisi un galant tout jeunet.

Cantegril emplit les verres vides avec la même aisance tranquille, la même dextérité, la même sûreté de main, et cependant... Quelque chose comme une piqûre d'abeille vient de l'arracher à sa quiétude.

— Quelle veuve? questionne-t-il, entre deux airs de rigaudon, sifflotés du bout des lèvres.

— Mme Verdinières, pardi. Tu la connais de reste, hé ! brigand !

— Je la connais, sans la connaître. Elle me consulte des fois pour ses argents. Un bon conseil ne me coûte guère.

Déçu de n'avoir pas produit l'effet souhaité, Marcadal se lève pour partir; mais l'autre l'arrête d'un geste.

— Tu es bien pressé de revoir La Bastide. Attends un peu, que diable ! Ton banc est plié, ta journée est gagnée; nous allons prendre une goutte ensemble... Francézine, hèle Cantegril. Oh ! hep ! Francézine, viens donner un tour dans la salle. J'invite un ami.

Assis en face du marchand d'huile, le maître des *Trois-Pigeons* le ramène par de savants détours sur la voie des confidences.

— Alors, cette garce de veuve?... Voyez-moi ça, une femme qui entre dans les cinquante-cinq ans... Elle ne se gêne pas. On me l'avait dit, je ne voulais pas le croire, et même je me demande si les mauvaises langues...

Marcadal tient à éclaircir les doutes de son copain. Il boit et laisse retomber une large main à plat sur la table.

— Ah ! pauvrot ! Je voudrais être aussi sûr de gagner cent mille francs sur les huiles. Si tu *le* voyais chaque mardi soir rôder autour de la maison, dès que la nuit est venue !... Avec son col relevé, sa casquette enfoncée, les épaules remontées jusqu'aux oreilles et l'ombre des murs qui fait des coins noirs, il se croit invisible, et sais-tu?... le pauvre bêta ne s'est pas plutôt faufilé par la porte entrebâillée, comme un furet dans le trou d'une garenne, que tous disent en se crevant la peau de rire. — Té ! c'est Lagraullet, le *drolle* du coiffeur de la rue des Caussades.

— Quelle risée ! fait Cantegril égayé. Et je parie qu'il ne pense seulement pas à changer de jour et d'heure pour dépister les curieux.

— Non, c'est régulier comme le coup de sifflet de l'usine... Chaque mardi, à la tombée de la nuit. Que veux-tu? Un petit à peine sorti des écoles !... Ça se croit rusé, et un veau de six mois en sait davantage.

***

Trois jours plus tard, Cantegril partait pour La Bastide. Quels projets sinistres pouvaient fermenter dans sa cervelle en ébullition?

Zélie Verdinières lui avait témoigné maintes et maintes fois une tendresse passionnée ; Zélie Verdinières, lors de leur dernière entrevue, s'était plu à lui prodiguer les serments d'une fidélité éternelle, et maintenant Zélie Verdinières... C'était tout de même un peu fort. Qu'une telle mésaventure arrivât à beaucoup d'autres, il ne voyait là rien de bien nouveau, ni de bien surprenant ; mais à lui !

un homme taillé, planté, tourné comme Cantegril, un homme plein de sens, d'expérience, et si magnifiquement doué par la nature. Voilà qui dépassait son imagination. !

Et qui donc osait se jeter à la traverse de ses projets, de ses ambitions, de sa fortune? — Un gringalet, un morveux, un *drolle* ne sachant encore rien de ce qu'il faut savoir en ce monde, Lagraullet, le petit du coiffeur de la rue des Caussades.

Des pensées terribles devaient se heurter sous le crâne de Philou, comme les cailloux roulant dans le lit tumultueux des gaves ; et pourtant, il n'y paraissait pas.

La suprême rougeur des beaux couchants d'octobre embrasait les neiges lointaines, et lui, tranquillement assis, ce mardi soir, au café Aymeric, attendait l'instant propice pour agir, et gardait, en attendant, un air paisible, une sérénité inaltérable sur laquelle passaient, de loin en loin, de mystérieux sourires ; telles des rides légères sur l'eau somnolente de l'étang.

La nuit était venue, lorsque l'aubergiste heurta discrètement à la porte de la veuve. Rien ne répondit. Il tourna alors le bouton de cuivre, décidé à entrer sans plus de cérémonie, comme il l'avait fait tant de fois ; mais, contre toutes les habitudes, la porte ne s'ouvrit point. Les verrous étaient poussés intérieurement.

Cette aveugle résistance n'allait-elle pas mettre le feu aux poudres et pousser ce cœur généreux à quelque violence irréfléchie?

Le remords viendrait, ensuite, hanter les jours et les nuits de cet homme de bien, et toute l'harmonie d'une belle vie se trouverait détruite en un moment.

Cependant, le maître des *Trois-Pigeons* ne perdit pas encore patience. Il souleva de nouveau le lourd marteau et frappa trois coups espacés qui retentirent dans le silence. La porte resta obstinément close.

Alors, Cantegril, qui savait ne pas désespérer, alla se planter de l'autre côté de la rue et se mit à mugir d'une voix formidable.

— Madame Verdinières ! Oh ! oh ! oh ! Ma-dame Ver-di-nières...

En un clin d'œil, les fenêtres des maisons voisines se peuplèrent de faces curieuses et égayées.

Aussitôt, un bruit de pas se fit entendre. Les verrous glissèrent, et Phanélie, la jeune servante, parut sur le seuil, une petite lampe à la main.

— *Piétat* ! C'est vous, monsieur Cantegril? J'étais à l'autre bout du jardin, au bûcher, en train d'arranger les fagots qu'on nous a apportés ce matin de *Piquobrumo*. Je ne vous entendais même pas, figurez-vous.

— Pauvrotte ! fit l'autre, apitoyé. Tu n'entendais rien. Pourtant, je n'y allais pas de main-morte, pour manier le marteau, et les oreilles devaient tant soit peu te tinter ; mais, bah ! tu croyais simplement qu'on parlait mal de toi... Et alors? Madame a déjà fini de souper?

— Oh ! si vous saviez ! Madame se trouve souffrante à n'en pouvoir plus. Elle vient tout juste de prendre le sommeil, la pauvre. Il ne faut pas la réveiller. Demain matin, je ne manquerai pas de lui faire bien des compliments de votre part.

— *Qué nani* ! Je vais aller voir ça moi-même.

Et, d'un revers de main écartant la fille, Cantegril enfile le corridor et grimpe lestement l'escalier.

La porte de la chambre est aussi verrouillée, aussi rébarbative que celle de la rue. Philou frappe doucement, puis plus fort, puis très fort. Comme rien ne bouge, il se donne à lui-même, à haute voix, le conseil d'enfoncer la porte, « crainte d'un malheur », ajoute-t-il. Mais, au premier craquement, voici qu'on ouvre.

Alors, Phanélie, qui était restée aux écoutes en bas de l'escalier, s'enfuit, épouvantée, dans la cuisine, et cache sa tête dans son tablier pour ne pas entendre le bruit de la catastrophe prochaine.

En chemise, interloquée, effarée, échevelée, Zélie Verdinières se tient devant Cantegril, sans pouvoir articuler un son.

— Excusez-moi, pauvre migue, fait-il bénin et attendri. Vous dormiez peut-être. Je vous réveille mal à propos. J'aurais bisqué de quitter La Bastide, sans venir vous dire deux mots. Ah ! il fait

mal aimer ! Quand ça vous empoigne !

Tout en soupirant, Cantegril referme avec soin la porte et met négligemment la clef dans sa poche. Puis, tandis que Mme Verdinières se recouche, en geignant sur sa terrible migraine, lui, se dirige vers la glace et se mire avec complaisance, les pouces aux entournures du gilet, le torse bombé. Vraiment, il a belle allure dans son complet pain brûlé, tigré de rouge et de vert, avec sa cravate rose qui souligne l'éclat subtil de ses yeux olivâtres, la nacre de ses dents courtes, l'incarnat de ses lèvres minces, qu'ombrage une souple moustache brune.

— Théophile... Philou... murmure la grosse Zélie, en lui tendant ses bras épais.

Avec une admirable patience, Philou Cantegril s'y engloutit...

***

L'heure des confidences est venue.

— Ma Zélinotte, le temps ne me dure pas près de toi, mais... Qu'est-ce que je vois?... Ce poulet froid, bien doré, cett

salade, ce joli pâté, ces bouteilles de blanquette?... Ah ! pardi, c'est ton souper ! Je ne t'ai pas seulement donné le temps de manger, mon angelette ! Tu me rends plus fou qu'un gaminasse de dix-huit ans... Tiens, c'est drôle. Je ne suis pas encore tout à fait revenu de l'autre monde. Je vois double. Je compte sur le guéridon deux verres, deux assiettes, deux couverts... Tu ne dis rien ? Tu es plus affrontée que mon aîné, lorsque le régent l'interroge sur quelque type de l'histoire de France et qu'il a oublié sa leçon... Allons, mamourette, j'ai tout compris... Tu auras dit entre toi-même : — Depuis le temps que je l'espère, Cantegril ne peut tarder à venir me le conter au plus juste. Je veux l'attendre dans ma plume, fraîche comme l'ail, tendre comme l'eau, et, pour soigner sa maladie, qui est une descente de gosier, je lui aurai un bon petit souper.

— Philou... Philou... Tu ferais rire un mort.

Elle-même rit de bon cœur, car ses craintes s'évanouissent. Cantegril a l'âme trop inondée de douceur pour méditer un

meurtre. Non, c'est un bel amant, toujours si joyeux, si vibrant, si triomphant, si gaillard. Quel autre a jamais su lui parler aussi bien ce tendre et hardi langage des amoureux, lui conter des histoires aussi gaies, lui allumer sous la peau de tels frissons, et enfin lui donner, quant à ses intérêts, des conseils aussi sages ! Certes, ce n'est pas le premier venu, et ce n'est pas non plus un gamin, un nigaud, un léger comme...

Le repas est charmant, plein d'entrain. On a approché la table... Zélie et Philou soupent au lit, à la façon de deux jeunes mariés, avides de prolonger la lune de miel.

— C'est drôle, remarque soudain Cantegril. Ça remue sous le lit. On dirait qu'il y a quelqu'un.

Mme Verdinières n'a plus peur. Elle répond, en lui jetant un coup d'œil complice.

— Rien, c'est Kiki, le petit chien anglais que les demoiselles Joffres m'ont donné. Tu lui as fait peur en entrant brusquement... Il se cache tant qu'il peut, le pauvre... Laisse-le tranquille...

— Foutre ! jure Cantegril. Je veux me faire un ami avec ton Kiki pour qu'il me connaisse... *Té, pa, té* !... Voilà un os de poulet... Aiguise tes ratines !

Et, joignant le geste à la parole, le généreux patron des *Trois-Pigeons* lance sous le lit, dans la direction de l'imaginaire Kiki, un énorme pilon, soigneusement rongé. Un autre pilon suit, puis un aileron, et enfin la carcasse dépouillée de ses blancs :

— La fête pour les grands et les petits, Kikiriqui ! n'est-ce pas, Zélie?

Mais elle, prise d'un fou rire, se renverse sur l'oreiller, avec un abandon qui incite tout naturellement Cantegril à renouveler les gestes de l'amour.

***

La nuit fut bonne pour Cantegril, qui dormit profondément sur la gorge débordante de Mme Verdinières.

Parfois, un sourd gémissement partait de dessous le lit ; mais, pour des raisons diverses, les deux amants n'y prêtaient point l'oreille. Au petit jour, Cantegril se

leva et s'habilla en un tournemain.

— Zélie, petite *galline de Nostré Ségné*, il ne me faut pas manquer la diligence de huit heures, et j'ai à passer au Bazar parisien... Vous ne languirez pas trop de moi jusqu'à la semaine prochaine, n'est-ce pas? Je reviens pour la foire... Au revoir, ma Zélinotte, je vous porte sur la paume de la main... Des femmes comme ça, intelligentes et si bien enseignées, on n'en trouve pas. Il faut aller au bois pour les faire... Et vous, migue? Pour le petit doigt de Philou, vous en donneriez force de ces jeunes gens de La Bastide, qui sont des galants plus embarrassés qu'une glousse de trois poulets. C'est pas vrai, ça?

— Oh ! si, fit-elle, gagnée, conquise.

Et d'un geste tendre, Mme Verdinières poussait Cantegril vers la porte.

Alors, ankylosé, transi, nu comme un ver, le piteux Lagraullet sort de sous le lit. Des consolations que tente de lui prodiguer Mme Verdinières, il ne veut rien savoir. Ayant passé un pantalon et un veston, ses autres vêtements sur le bras, il s'enfuit comme un maraudeur.

De la terrasse du café Aymeric, où il tue le ver, l'aubergiste le voit courir dans cet équipage, et une ritournelle dont Bélou a bercé son enfance lui remonte joyeusement au gosier.

Le merle a perdu le bec...
Le merle a perdu le bec...
Comment chantera-t-il, le merle,
Comment chantera-t-il sans bec?

Puis, ayant soldé sa dépense, d'un geste large et consulté la grosse montre d'argent qui lui gonfle le gousset, il s'achemine gravement vers le *Bazar parisien*, afin d'y faire l'emplette de quelques jouets pour les gosses et d'un foulard écossais pour Francézine, sa brave femme.

Car l'ingénieux Cantegril est, avant tout chose, bon père et bon époux.

X

BON FILS

Le plus saint des devoirs, celui qu'en traits de flamme,
La nature a gravé dans le fond de notre âme,
C'est de chérir l'objet qui nous donne le jour.
Qu'il est doux d'accomplir ce précepte d'amour !...

FLORIAN.

Les cloches sonnent à la volée. Une odeur de verdure fleurie emplit les rues, l'odeur des reposoirs de la Fête-Dieu. Cela sent encore le printemps et déjà l'été, les violiers et les jasmins, les orangers en caisse et les fougères coupées.

Une immense allégresse parfumée circule à travers la petite ville

— *Mama*, dit Cantegril, Francézine et les enfants sont arrivés à l'église depuis longtemps. Pour une fois que je vous accompagne à la procession, ne me faites pas trop languir.

La vieille femme ne répond mot. En hâte, elle pique des épingles dans le châle-tapis qui lui couvre les épaules. Mais, quand il s'agit d'ajuster la coiffe noubiale, tuyautée comme un gros dahlia, ses doigts gourds, un peu tremblants, froissent la belle dentelle qui est de la Valenciennes véritable.

Heureusement, Cantegril surveille sa mère du coin de l'œil.

L'aubergiste des *Trois-Pigeons* a bon cœur, chacun le sait ; mais, tout de même, ses amis seraient surpris s'ils le voyaient, en ce moment, empressé autour de l'excellente Bélou comme auprès d'une jeune maîtresse, lui nouant ses mentonnières de satin, tapotant la jupe noire et lissant la frange du châle.

Ah ! qu'il est brave, notre Cantegril, et de quel regard d'orgueil reconnaissant sa vieille mère ne le couve-t-elle pas?

Dehors, le couple fait sensation. Très à l'aise dans son complet pain brûlé, le chef coiffé d'un authentique panama, présent de Mme Verdinières, Cantegril donne fièrement le bras à la bonne femme, courbée sous le poids d'octante années.

Pas possible, le maître des *Trois-Pigeons*, l'esprit fort, le tombeur de l'obscurantisme, une des lumières du Parti, Cantegril, un rouge, un pur, s'en va recevoir la bénédiction du curé ! Il trahirait, le bougre ; il se mêlerait à cette racaille du contre-Parti?

Des poings se crispent, des dents grincent.

— Nom de nom, grogne Boucabelle, il faut en avoir le cœur clair. Peut-être bien qu'il veut simplement faire une bonne farce.

Discrètement (car Philou Cantegril n'est pas commode, quand on l'embête), Boucabelle, le tuilier, emboîte le pas derrière l'aubergiste.

Mais Cantegril ne médite point de tour. Sérieux comme un page, il s'arrête avec Bélou devant le haut portail de la maison Carol, où Mme Carol, la plus belle dame de Saint-Gauderic, a dressé un somptueux reposoir.

Cantegril apporte une chaise à bout de bras et installe soigneusement sa mère, tout près de l'autel improvisé, décoré de palmiers et d'araucarias, constellé de roses blanches, étincelant de cierges allumés.

— Vous serez bien là, *mama*. Le Bon Dieu ne pourra pas manquer de vous voir en passant.

***

Qu'il triomphe et qu'on l'acclame,
C'est Jésus, le roi des rois.

La rue étroite, tapissée de draps blancs, palpite d'un bout à l'autre et bourdonne du tumulte des cantiques.

Le cortège s'avance, précédé de Blanquet qui, les pieds nus dans des sandales, porte haut la croix de cuivre, puis du bedeau, semblable, dans son extravagante simarre ponceau, à quelque grand Inquisiteur altéré d'autre chose que de sang hérétique.

Derrière lui, trottent et glapissent les menues ouailles de l'école des Frères et du couvent, encadrées par les Ignorantins aux soutanes luisantes et les Dames de Nevers correctes et dignes.

Le dais apparaît, et enfin le curé Delpla, tenant l'ostensoir éblouissant.

La vieille Bélou, légèrement poussée

en avant par son fils, s'agenouille, tandis que lui se découvre et courbe respectueusement la tête sous le geste bénissant du prêtre.

A dix pas de là, dans l'ombre de la Buvette catalane, Boucabelle en crache de dégoût.

Le cortège reprend sa marche. Maintenant défile le troupeau des vierges murmurantes, congréganistes voilées de blanc et couronnées comme des victimes. L'une d'elles, Mlle Zénobie Loumet, grande et forte comme un cheval, porte la bannière de Marie. De nouveau, Cantegril s'incline avec une ferveur qui édifie le voisinage et griffe de male rage le cœur de Boucabelle.

La procession est passée, laissant après elle une odeur d'encens et de feuillage piétiné.

Alors, le maître des *Trois-Pigeons* relève sa bonne mère, la prend sous le bras et l'entraîne vers le reposoir de la Croix Rouge, puis vers celui des *Couverts*. Ils arrivent même à temps pour recevoir la bénédiction au dernier reposoir, celui de l'Hos-

pice ; et, chaque fois, derrière Bélou prosternée, Philou Cantegril récite quelque mystérieux *oremus*, l'œil au ciel, la mine confite.

Boucabelle, qui ne cesse de l'observer, se remémore tous les miracles qui bercèrent son enfance, toutes les histoires merveilleuses qu'on lui enseigna jadis au catéchisme ; et il se demande avec une sorte d'effroi si l'aubergiste n'est pas, lui aussi, terrassé par la grâce, miraculé comme saint Paul sur le chemin de Damas.

Tandis que le cortège rentre dans l'église embaumée, Boucabelle, attablé chez Vidalenc, le grand *cafétiste* des *Couverts*, répond à peine aux saluts et aux quolibets que lui décochent les passants. Sombre, taciturne, il réfléchit, retourne cent fois ce problème dans sa cervelle : pourquoi diable, Cantegril a-t-il accompagné sa vieille mère à la procession du *Corpus*? Pourquoi a-t-il couru recevoir la bénédiction devant tous les reposoirs de Saint-Gauderic, sans en oublier un seul? Pourquoi a-t-il prié avec un tel air de ferveur?

Le tuilier se dit que les choses ne peuvent en rester là. Ce serait à devenir fou. Il y mettra tous les ménagements nécessaires, mais il interrogera Cantegril, et on verra bien après.

Le foule sort de l'église. Boucabelle règle son panaché et prend tout doucement le chemin des *Trois-Pigeons*.

***

Sous la treille de l'auberge, Cantegril lézarde. En attendant que les femmes aient ôté leurs atours, il suit de l'œil les volutes bleues de sa cigarette.

Le tuilier fait quelques pas, tousse et s'enhardit.

— Que dis-tu, Philou?... Nous n'aurions jamais cru cela de toi... Que tu tomberais dans la calotte, au point d'aller recevoir la bénédiction du curé Delpla, à chaque reposoir de la Fête-Dieu !

Surpris de l'attaque, l'aubergiste garde un instant le silence. Déjà, Boucabelle savoure son triomphe. Mais il doit bientôt déchanter. Car Cantegril répond avec une grande simplicité :

— Boucabelle, mon ami, personne n'est chargé de démêler si je suis libre-penseur ou calotin. C'est déjà bien joli que je le sache moi-même, en supposant qu'on soit jamais sûr de ces choses-là.

— Ne badine pas, Philou.

— Voyons, tuilier, j'ai donné assez de gages de ma fidélité au Parti pour qu'il ne me juge pas sur quelques foutaises.

Boucabelle fait un signe de timide assentiment.

— Écoute, je vais t'ouvrir mon cœur. Je suis franc. Je n'ai pas, comme on dit, de porte de derrière... Depuis que la politique s'en mêle, le Bon Dieu et moi, nous ne sommes pas bien ensemble. Je le connais, il me connaît, mais nous ne nous saluons pas d'ordinaire. Cependant, le Bon Dieu, c'est le Bon Dieu, et je m'en aperçois bien. Il laisse ma pauvre mère dans ce monde, plus que de raison. Je l'aime comme mes yeux, la sainte femme, tu le sais.

Je volerais dans la poche de quelqu'un pour ne pas la voir manquer de ça. Mais elle a fait son chemin. Voilà bien des années que je la contente de tout ;

elle va attraper les quatre-vingts ans sans avoir un os qui lui tremble, et, à voir comment elle se comporte à table, tu lui donnerais vingt ans.

J'ai réfléchi; je me suis dit : — C'est demain le *Corpus*. Notre-Seigneur va sortir par les rues. Je dois faire le premier pas pour être convenable. Je le ferai... Et voilà... J'ai conduit ma sainte âme de mère de reposoir en reposoir, et je disais : — Mon Dieu, la voilà. Elle est bien bonne, bien vieille. Son fils vous l'amène ; ne l'oubliez plus. Pour les années, il y a bien le compte. Tant de jeunes sont passés devant.

Le tuilier se lève avec gravité; puis, prenant les mains de l'aubergiste et les serrant fortement :

— Cantegril, pardonne-moi. J'ai eu tout le tort. Je ne suis pas la moitié d'une bête. Je comprends tes raisons, qui sont sérieuses... Cantegril, tu es un pur !

XI

LE DERNIER VOYAGE

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls
[qui partent
Pour partir ; cœurs légers, semblables aux
[ballons,
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
Et, sans savoir pourquoi, disent toujours :
[« Allons ! »

BAUDELAIRE.

— Ho ! hep ! Capoulade ! Quand c'est qu'on part?

La casquette à la main, un sourire de commande posé sur sa bonne figure placide, comme un papillon blanc sur un chou pommé, le conducteur de la diligence s'avance, courtois et réjoui, vers les voyageurs transis, dépités, furieux, qui, réunis dans la cour glaciale du *Soleil d'Or*, l'appellent depuis une heure, le maudissent, le donnent au diable et l'*espèrent* comme le Messie.

— Salut, messieurs et dames, ne vous

inquiétez pas. Je charge les bagages et, dans moins de rien, nous roulons sur la grand'route.

Ils sont là, échoués en tas, les bagages : chapelières énormes, malles antédiluviennes recouvertes de poil, caisses de toutes dimensions, sacs attachés par les coins et munis de longues oreilles d'âne, barils, bonbonnes, baluchons... Ils gisent dans le froid de cette matinée de février, sous le regard vigilant de leurs propriétaires.

La diligence est là aussi, énorme, ventrue, courtaude, encapuchonnée sous sa bâche noire. Et les trois chevaux, si connus de La Bastide à Saint-Gauderic, s'ébrouent, agitent leurs sonnailles, — Piston, Tambour et Pompon.

Entouré, saisi, happé par les voyageurs, Capoulade sourit à la ronde.

— Ne nous emballons pas, messieurs et dames. Je suis à votre service, de nuit comme de jour, et j'espère vous amener tous ce soir souper à Saint-Gauderic, s'il plaît à Dieu.... Bonjour, monsieur Delpech!

—.... jour... jour..., marmonne le percepteur exaspéré.

— Oh ! Capoulade ! supplie une voix flûtée, nous mourons de froid ici.

— Té ! c'est vous, mademoiselle Mondette ; fraîche comme la crête du coq, à ce que je vois.

Les chevaux secouent la tête d'un mouvement résigné, et Capoulade court modérer une ardeur dont les pauvres bêtes sont bien dénuées.

— Oh ! là ! Piston ! oh ! là ! Tambour ! *Hil de puto* ! qu'est-ce qu'ils veulent encore? Vous avez eu votre avoine peut-être? Hé ! bé ! je vais prendre la mienne.

D'un pas doucet, le conducteur se dirige vers l'entrée de l'hôtel, et, avant de disparaître, esquisse un geste d'apaisement, semblable à une bénédiction.

Un concert de lamentations monte vers le ciel pâle.

— Nous sommes des bougres frais, s'écrie M. Verniolles, le fils du notaire, en piétinant rageusement les pavés pointus de la cour.

Assez dédaigneux de l'étude paternelle, ce jeune homme compte parmi la société

aristocratique de Saint-Gauderic ; car il ne fait rien, et ne rien faire équivaut dans le pays à d'authentiques quartiers de noblesse.

Ribertourne, la revendeuse, lance à travers les espaces sonores un *Maquarel*, jailli du cœur.

— Mon Dieu, donnez-nous la patience, soupire Mme Sicre, zélatrice de l'œuvre de Saint-François-Xavier.

Vert comme un coing qui ne doit jamais mûrir, M. Delpech a l'injure aux lèvres. Ah ! si ce n'était pas le dernier voyage, il lui ferait voir, lui, à ce Jean-foutre... Grâce au ciel, on va avoir le chemin de fer, et ça, pas plus tard que demain.

En vérité, Capoulade ne se fait guère attendre. Il revient déjà, rapportant, posé sur ses lèvres humides, le même sourire bienveillant qui n'a pas eu le temps de s'envoler, tant le bol de vin chaud, bien parfumé de cannelle, a été prestement lampé !

Cependant, M. Delpech guette son homme, le vise et le laisse venir comme

on fait d'un lièvre courant droit vers le canon du fusil.

— Et alors.., vous allez les remiser, ce soir, pour toujours, vos trois carcans, votre boîte infecte et tout ce sale fourbi?... Demain, nous avons le chemin de fer... Nom de Dieu, ce ne sera pas malheureux...

Touché au cœur, Capoulade ! Le bon sourire ne pare plus sa face rubiconde qui se fronce comme un museau de bull-dogue.

Certes, il est fini, l'heureux temps où, penché très haut sur son siège, il allait, comme sur un char de triomphe, de La Bastide à Saint-Gauderic et de Saint-Gauderic à La Bastide.

Fini, pour lui, d'être le roi de la route, attendu d'auberge en auberge, fêté le verre en main, guetté à chaque carrefour, hélé joyeusement, interpellé à grand renfort de gaudrioles, recueillant pour le moins un large sourire de chaque piéton.... Capoulade, la diligence... Pensez ! C'étaient les courriers, les nouvelles, les messages, les commissions, les échanges ; c'était un infernal bruit de ferraille, de grelots, de fouet claquant ; c'était la vie tout le long de ces huit lieues saupoudrées de

poussière blanche ; et demain, hélas ! ce ne sera plus rien.

Que Capoulade possède un répertoire d'injures assez riche pour rabattre le caquet de M. le percepteur, nul n'en doute. Mais, habitué à ne rencontrer sur sa route que cordialité et sympathie, le voiturier ne daigne se commettre avec un personnage aussi épineux, plein d'aigreur et de fiel.

— Allons! zoup! En avant, les bagages!

Doué d'une force peu ordinaire, Capoulade attaque l'énorme tas des colis avec une aisance de jongleur.

— Vous avez une bougresse de chapelière, madame Sicre ! Je la reconnais. Quarante kilos toute vide. Une fois pleine, la charge d'un mulet.

— Doucement..., doucement...,implore M. Verniolles, en voyant s'envoler ses deux caisses, pleines sans doute d'objets fragiles.

— Craignez rien. Oh ! là ! Pompon ! oh ! là ! Tambour ! Votre malle, mossieu Delpech, elle est poilue comme un ours. Ce que c'est lourd, les avertissements ! Ah ! elle n'est pas légère comme le petit saint-frusquin de Mlle Mondette !

Marchande de modes à Saint-Gauderic, Mlle Mondette est venue s'approvisionner à La Bastide. Elle en rapporte des choses précieuses, mais qui ne pèsent guère ; et puis sa jeune frimousse chiffonnée, toute saupoudrée de poudre de riz et pareille à une fraise sucrée, attendrit le brave Capoulade, sans même qu'il y prenne garde.

Houp ! le barriquot ! houp! la bourriche! houp ! le sac récalcitrant, saisi par ses longues oreilles.

— Tu ne te gênes de rien, Ribertourne. Toujours des bagages comme quatre !

Firmin, le garçon d'écurie, perdu sous la bâche, crie que c'est plein, là-haut.

— Plein ! pauvre *drolle,* tu vas voir.

Et Capoulade d'escalader la galerie et de serrer, et de pousser, et de bousculer, et de compresser, et de jurer vigoureusement, puis de revenir à son chargement.

Jamais pleine, la patache ! De mémoire d'homme, elle n'a laissé ni un colis, ni un voyageur, fussent-ils nombreux les uns et les autres comme les étoiles au ciel. Cette merveille, c'est le secret de Capoulade.

— Comptez sur la compagnie de chemin de fer, messieurs et dames, pour vous

prendre des montagnes de bagages,sans faire payer, ni plus, ni moins. C'est pas non plus le chef de gare de Saint-Gauderic, qui viendra comme moi mettre de temps en temps sa tête à la portière, pour savoir si vous êtes bien et, quand l'envie vous prendra d'avaler un verre d'orgeat en été ou quelque chose de chaud en hiver, pas moyen de faire arrêter, pas moyen d'entrer à la guinguette de Tourtrol, chez Mlle Coralie, qu'elle est tellement aimable. Ah ! vous me regretterez plus d'une fois ! allez ! Il n'y a pas d'enfant à la nourrice, mieux bercé, mieux soigné que mes voyageurs. Parfaitement, mossieu Delpech, Capoulade n'a jamais tué personne. Tous ceux qu'il a chargés pendant vingt ans sont sortis de sa voiture, aussi allègres qu'ils y étaient entrés, et, dans le train, ils vous écrabouillent cent clients, sans même se retourner... Oh ! là ! Pompon, oh ! là ! Tambour !

Casés, les bagages. Ils forment, sous la bâche, une énorme masse chaotique.

— Allons ! on est paré... En voiture. En voiture.

A cause du froid vif, l'intérieur de la

guimbarde est jonché de paille fraîche. Dans cette litière, les voyageurs s'empêtrent comme de jeunes veaux.

— Montez, madame Sicre. Vous serez bougrement bien au fond, avec les deux messieurs Rivelanges... Mademoiselle Mondette, près de la portière, rapport au mal à l'estomac... Il faut du soin pour ces jeunes *minardes* ; une feuille de rose, pliée en quatre, les tracasse. Montons. Montons. Ribertourne, laissez passer M. Rigounet.

Le juge de paix Rigounet rapporte à sa femme un petit pain de sucre, enveloppé de papier rose. Le voiturier y porte une main velue et obligeante.

— Que non ! Je le garde avec moi. Par là-haut, avec toutes vos saloperies, il pourrait lui arriver malheur.

— Bon... Bon... Comme vous voudrez Ce n'est pas moi qui ferai de la peine à personne.

A son tour, Ribertourne la revendeuse se hisse péniblement, sa corpulence ne lui permettant pas de quitter aisément la terre ferme.

D'un geste plein de bonhomie, Capoulant la pousse par derrière, puis il dessine en

l'air, des deux mains, le contour d'une immense mappemonde.

— Allons ! *pitchoune,* au chemin de fer, tu payeras deux places. Une chaufferette encore !... Mais tu veux foutre le feu à ma voiture.

Ribertourne cependant rassure la compagnie ; elle n'a mis que de la cendre chaude.

Le jeune M. Verniolles s'est glissé auprès de Mlle Mondette. Il a pour elle des prévenances qui font monter une rougeur heureuse aux joues poudrées de la jolie modiste.

— Complet, Capoulade ! On pourrait partir à la fin, si vous le jugez à propos, goguenarde le percepteur.

—Parlez-moi que j'ai deux places encore de retenues.

— Deux places ! Ah ! non ! nous sommes serrés à perdre la respiration, et vous voulez...

— Je veux, je veux... Je ne veux rien, tempête Capoulade. Il faut que tout le monde parte, que diable !... Les voilà justement, ces lanternes.

Deux ignorantins accourent, en effet, les manches vides de leur manteau flottant

au vent. Frère Liodorus et Frère Eusèbe ont accoutumé de se rendre à La Bastide tous les quinze jours, et, dès que le froid devient piquant, ils se munissent d'une paire de poules vivantes, liées par les pattes, et qui, soigneusement posées sur les pieds des bons frères, les gardent par leur chaleur animale des engelures et autres inconvénients de ce genre.

Quand Frère Liodorus ouvre la portière, des protestations indignées le repoussent, lui et les poules passées à son poignet.

— Non... Non... On ne ferait pas entrer une aiguille.

— Ah ! bah ! vous badinez... Laissez-moi arranger ça.

Par une série de poussées lentes et puissantes, Capoulade serre son monde comme raisins au pressoir. Les frères prennent place dans une fissure étroite que les cahots du trajet élargiront, lorsque les parties osseuses des uns rentreront dans les parties charnues des autres.

— Vous voyez bien ! triomphe Capoulade.... *Milo Dious* ! j'oubliais le courrier.

Lancée d'une main brusque, une boîte aux lettres vient se caser sans façon sous

les jupes parfumées de Mlle Mondette.

— Nous partons, messieurs et dames, y a pas d'erreur. Hue, Pompon ! Hue ! Tambour ! A toi, Piston !

Bien calé sur son siège, les jambes couvertes d'une peau de mouton, Capoulade rassemble les rênes ; mais les trois bêtes protestent, reculent, jusqu'à ce qu'un maître coup de fouet les enveloppe, les enlève et fasse démarrer l'énorme guimbarde avec le bruit d'une muraille qui s'écroule.

Des mains s'agitent pour un dernier adieu.

— Bon voyage ! Tenez-vous les yeux chauds.

Les ressorts grinçants commencent un petit refrain monotone, les grelots chantonnent, l'unique vitre bat la mesure et le fouet alerte de Capoulade broche sur le tout avec beaucoup de fantaisie.

— Hue ! Tambour ! Hi ! Pompon !

La Bastide s'éloigne, fumeuse, crasseuse, avec ses massifs clochers de brique et ses hautes cheminées d'usine.

Les maisons s'espacent. Un ancien ci-

metière, devenu trop étroit, dresse ses cyprès derrière un mur ébréché. On va atteindre la route, la vraie route, fuyante entre ses fossés profonds, amincie dans le lointain, mais élargie, semble-t-il, comme un éventail qui s'ouvre, à mesure que l'attelage de Capoulade s'avance.

Encore une bicoque, le dernier feu de La Bastide, baptisé *Café de la Raison*. On ne s'arrête pas devant ce piètre estaminet. Le conducteur se contente de lancer à pleine gorge son salut fraternel.

Et pourtant, quelqu'un s'est élancé hors de la baraque, quelqu'un qui court à perdre haleine.

— Oh ! oh ! oh ! hep ! tu t'arrêteras, grand *boulur* !

Pompon, Tambour, Piston sont retombés, immobiles, sur leurs pattes raides.

— *Qu'es aco*?

— Et moi, pardi ! Cantegril des *Trois-Pigeons* !

Quelle aubaine pour le voiturier de retrouver un copain natif comme lui de Saint-Gauderic ! Bon Dieu ! on a tiré au sort ensemble, sans compter les visites à

l'auberge des *Trois-Pigeons* et les nombreuses rasades qui n'ont jamais cessé de resserrer les liens de cette vieille amitié

— Monte, pauvre *maynatché*, je t'aurais gardé une place, si j'avais su !

Dressé sur le marchepied, Cantegril explore d'un coup d'œil l'intérieur de la diligence. Une sauvage odeur de cuir, de paille humide, de respirations humaines, le saisit à la gorge.

— Où voulez-vous vous mettre, monsieur des *Trois-Pigeons*? ricane le percepteur, toujours débordant d'amertume.

— Pas dans votre compagnie, monsieur Delpech. J'en ai assez de vous voir quand je vais payer mes impôts. Je prendrais plutôt la place de M. Verniolles, près de Mlle Mondette, à moins que les chers Frères ne veuillent, par charité, faire la route à pied ou que Ribertourne maigrisse de moitié.

— Y a pas mèche? demande Capoulade, inquiet de ces longs pourparlers.

— Y a pas mèche.

— Pauvrot, si tu veux voyager, près de moi, en regardant trotter Pompon,

Piston et Tambour ; mais ce n'est guère la saison, et tu ne sentiras pas l'enfermé en arrivant.

En deux bonds, Cantegril est sur le siège.

— J'aime mieux mourir de froid en haut que d'être étouffé en bas. Il y a une odeur, mon ami, à faire fuir tous les dévots du temple.

— Bah ! au bout de cinq minutes, on n'y pense plus... Je ne te savais pas à La Bastide.

— J'y suis venu hier matin, par une occasion, pour... affaires.

Cantegril a quelque peine à s'installer. Des tas de petits colis fragiles qui *craignaient* là-haut sont entassés sous les pieds, sous les jambes, dans le dos de Capoulade et, comme la patache roule, tangue, chavire presque, le maître des *Trois-Pigeons* doit s'agripper de toutes ses griffes.

— Il faut avoir le pied marin, sais-tu?

— Oh ! l'habitude !

Ce balancement met de l'ordre. Peu à peu, les bagages se calent ; les voyageurs se tassent comme du blé bien ensaché ;

ils s'endorment plus vite que des enfants au berceau.

Enfin, Cantegril a fait sa place. Un foulard blanc enroulé autour du cou, les oreilles enfouies sous le béret, le corps emmailloté dans une couverture offerte par le bon Capoulade, il ne craint rien pour sa santé et promène sur le paysage un regard plein de sérénité.

Au loin, sous le ciel bas, des fantômes de montagnes apparaissent, des lambeaux de Pyrénées que rongent des nuées traînantes.

— Alors, tu as des affaires sérieuses à La Bastide? reprend Capoulade, après un moment de silence.

Cantegril se laisse facilement glisser sur la pente des confidences. Nul homme n'est moins cachotier que lui.

— Des affaires ! C'est une façon de parler... Je suis allé voir Mme Verdinières.

— *Biettazé* !

Toutes les dents blanches de Capoulade apparaissent au milieu d'un large rire.

— Je ne veux pas faire de mystère avec un ami. Oui, elle m'aime comme ses yeux. Quand je tarde à venir, cette femme se

fait un sang de vinaigre. Dans deux mots de lettre, je lui disais que j'arriverais par le premier train partant de Saint-Gauderic. Elle n'a pas voulu attendre. « ... *Je me languis, je vous espère. Venez...* » Tu connais les femmes. Il a fallu partir.

— Ça va bien... Ça va bien..., approuve Capoulade. Mais il ne te semble pas qu'elle commence à entrer dans l'âge, cette volaille.

— Ah ! mon ami ! on ne peut pas rester toujours jeune !.. Elle a un joli de quoi. Son mari lui a laissé bien quelque chose. Avec les étrangers, elle tient les cordons de la bourse assez serrés, mais avec moi.... Je lui conviens d'une façon... Ce matin, elle ne voulait jamais me laisser partir... Si tu n'avais pas été en retard, je te manquais. Il m'a fallu courir, bride abattue, jusqu'à ce *Café de la Raison.*

— Tu as de la chance, Philou !

Les ressorts grincent ; sur le dos des chevaux, les grelots dansent et chantonnent. Au passage des fermes, des hameaux, hèlent des voix.... Heh ! Hep !... Paquets pris ou remis, commissions importantes recommandations sans fin :

— Tu diras à Finotte de la République qu'on tue le cochon chez son beau-père, jeudi, sans faute.

Ces messages, Capoulade les enregistre dans sa mémoire et n'en oublie jamais aucun.

Ah ! cette route de La Bastide à Saint-Gauderic, comme elle lui tient au cœur ! Il connaît chaque clocher, dressé comme un pâtre au milieu du troupeau des toits rouges, chaque champ en bordure, chaque arbre poudré de poussière, chaque tas de cailloux ; il connaît chaque hutte de cantonnier creusée dans le remblai du talus, chaque ornière, chaque pli de cette belle route qui est son royaume.

On a marché grand train. Voici Les Bessous, le moulin, l'école, l'église. En pleine nuit noire, Capoulade nommerait ces choses au passage. Ici, par la force d'une longue habitude, les chevaux s'arrêtent d'eux-mêmes.

Les frères Bareilhes, riches propriétaires du cru, tournent déjà autour de la patache. Ils lui doivent la seule distraction d'une existence infiniment monotone.

Une lettre à mettre à la boîte leur sert

de prétexte pour inventorier d'un coup d'œil les voyageurs tassés sur les deux banquettes. Tout l'imprévu de leur journée est là, et c'est bien le diable s'il ne se trouve pas, soit dans la rangée de gauche, soit dans la rangée de droite, une femme assez jeune et pas trop farouche, à laquelle on puisse débiter avec plaisir quelque galanterie un peu risquée.

— Je n'ai que Mlle Mondette !... crie Capoulade, désireux d'éviter aux frères Bareilhes d'inutiles recherches, en leur désignant tout de suite cet unique petit gibier.

Alors, M. Léopold, le plus sentimental des deux frères, glisse sa lettre, risque un coup d'œil et découvre, oh ! bonheur, dans une mousse de linons légers, les jambes fines, rondes, potelées de la jolie modiste...

— De notre temps, monsieur Delpech... commence Mme Sicre...

Mais sa voix doucereuse se perd dans la plainte stridente des ressorts. On est preparti.

Les haies violâtres qui bordent la route se remettent à défiler inlassablement ; la ligne sombre des coteaux festonne le bord

du ciel gris, délicatement teinté d'azur. La montagne apparaît et disparaît à chaque tournant du chemin. En certains endroits, la rivière brille entre les saules rouges.

—Tu la regretteras encore, cette chienne de route ! observe Cantegril. Et pourtant ce n'est pas une vie de toujours courir les chemins comme un *gourroudi*.

— Peuh ! peuh ! ça dépend... fait l'autre, évasif.

— Enfin, tu vas être plus heureux à Saint-Gauderic, près de ta femme et de ta fille. Tu as une bonne place au camionnage de la gare, plus d'argent, moins de peine, et encore de vieux carcans à conduire, Ça ne te va pas?

— Si fait, si fait ! Mais enfin...

— Mais enfin, quoi?... Cantegril veut forcer Capoulade à goûter le tranquille bonheur que le ciel lui concède. Délibérément, il s'empare de sa nouvelle vie et la lui arrange en un tournemain.

— Ta petite Marinotte est une fière fille, forte pour l'âge. Elle a seize ans, quatre ans de plus que Constantin, mon aîné. Au premier jour, tu la marieras, et

alors, vous serez seuls bien tranquilles, avec Héléna, qui n'est pas embarrassée pour trouver du travail. Chaque soir, tu feras un tour aux *Trois-Pigeons*, pour te réjouir un peu, et ma foi ! le roi ne sera pas ton cousin.

Capoulade paraît médiocrement convaincu.

— Tu ne t'embarrasses de rien, Philou ! mais le vivre du monde n'est pas si facile. Je suis bien entrepensé. Tiens ! ils m'ont assassiné avec leur chemin de fer.

Les yeux gris de Capoulade sont humides, mais le froid piquant en est peut-être la cause.

— Hé ! bé ! quoi? *pauvrot*.... balbutie Cantegril déconcerté.. Il y a quelque chose de plus ou de moins ?

— De plus, oui. Même tu pourrais me donner un conseil, toi qui est luré. Tu sais que, pour le service de ma voiture, il faut coucher une nuit à La Bastide et l'autre à Saint-Gauderic. Alors, dans les commencements, je partais de Saint-Gauderic, bien rapproprié, bien réchauffé, bien soigné par Héléna, qui est une brave femme, tu peux le redire. Mais, en arrivant

à La Bastide, c'était une poison. Rien de sec pour changer, rien de bon à bouffer ; une grosse ratatouille à l'auberge, des punaises dans le lit. Je devenais perdu.

— Tu es un homme d'intérieur, approuve Cantegril.

— Probable. Héléna, me voyant si piètre, eut l'idée de m'envoyer chez sa plus jeune sœur, qui est lisseuse à La Bastide. Après la mort de sa mère, elle est restée là, dans la maison de mes beaux-parents. C'était une fameuse idée et, pendant longtemps, la pauvre Lise a eu bien soin de moi tout simplement, sans penser au mal. Puis... Je ne sais pas comment ça s'est fait.

Capoulade s'arrête, accablé sous le poids de la fatalité.

— Diable ! Diable ! J''avais entendu marmuser une histoire sur toi, mais je ne savais pas qu'il s'agissait de ta belle-sœur. Après tout, puisqu'on ne peut plus revenir en arrière sur ce chemin et que ce qui est fait est fait, sois raisonnable. Reviens avec Héléna et Marinotte. De temps en temps, nous prendrons le train pour La Bastide tous les deux. J'irai faire une petite visite

à Mme Verdinières et toi à Lise, qui se consolera peu à peu.

— Non, Philou, tu te trompes. Mme Verdinières est une vieille fade, tandis que Lise... Elle a du souci pour les petits, *pitié* ! et moi... le cœur se me fend. Cantegril, ne badine plus.

— Tu as des enfants avec Lise, malheureux !

— Trois. Les deux aînés se sont suivis de près comme les grains du chapelet. Le dernier a six mois.

— Oh ! Capoulade ! je ne t'approuve pas. On peut rire, on peut s'amuser, on peut se tromper ; mais la famille...

— Écoute, Cantegril, je te répète que nous ne savons, ni Lise, ni moi, comment une chose pareille a pu arriver. Le diable s'y serait cassé le cou. Une belle-sœur, tu penses ! Je ne me méfiais pas. Nous étions tranquilles, trop tranquilles tous les deux, et puis... d'une chose à l'autre... Hue ! Piston ! Hue ! Tambour ! J'aurais voulu t'y voir, Philou.

— Je ne te reproche rien, pauvrot... Que diable veux-tu?...

— Hé ! si ! il y a bien à redire là-dessus.

Mais tout de même, j'ai été heureux. Tu connais ma femme et ma petite... Tu sais si elles sont capables et propres, et économes. En arrivant à Saint-Gauderic, c'était un plaisir de les retrouver. L'une parlait, l'autre riait ; Marinotte rit toujours. Tout se préparait lestement pour le papa Capoulade, la soupe épaisse, bien mitonnée, la flambée pour sécher ma peau de mouton. Je m'allégrais dans notre maison. Elle est plaisante, tu sais, avec la treille devant et le jardin derrière.

Le lendemain, je reprenais la route et je trouvais à La Bastide une autre femme aussi brave, aussi bonne, deux petits dégourdis et forts qui se jetaient dans mes jambes. Le troisième me connaît déjà ; tu l'entendrais crier quand j'arrive, pour venir sauter et faire le charivari avec moi.

J'étais heureux, je te dis. Lise ressemble à ma femme. Je ne faisais plus grande différence entre elles deux. Il a fallu ce chemin de fer pour tout chambarder. Qui aurait cru?

Les grelots chantonnent leur petit refrain. Cantegril croit les entendre répéter

à satiété : « — Qui aurait cru? Qui aurait cru? » Et il ne trouve pas un seul mot pour résoudre une question aussi grave.

— Ce matin, reprend Capoulade, ils m'ont fichu en retard, ceux de La Bastide. Lise pleurait comme une Madeleine par rapport à ce dernier voyage. Les deux aînés s'accrochaient à ma blouse.

— Papa, ne t'en va pas. Papa, tu reviendras?

Je ne savais que me devenir. A la fin, Lise est montée prendre le plus petit au berceau, celui que nous appelons le *reste des écus*. Elle me l'a jeté dans les bras. Il s'est mis à faire des grimaces si drôles que sa mère et moi nous n'avons pas pu nous empêcher de rire. J'en ai profité pour le poser et attraper la porte sans même finir mon café.

Maintenant, il faudra choisir, rester à Saint-Gauderic ou à La Bastide, vivre loin de Lise ou loin d'Héléna, abandonner ma grande Marinotte ou mes trois petits. Moi, je les aime tous, et je suis plus entrepensé qu'entrepensé... Tu ne dis rien, Philou ?

— Ah ! pauvre de toi !... Ce sont des choses délicates ; on ne peut pas les régler en quatre mots. D'habitude, je suis vite décidé... Mais cette fois... franchement, je ne sais trop que t'en dire.

— Tu vois. Il n'y a pas moyen de s'en tirer, gémit Capoulade. Je voudrais dégringoler de ce siège et me casser la gueule ce soir, avant d'arriver.

— Allons, grosse bête ! ne te désole pas et laisse-moi faire. Nous avons encore un bon bout de chemin... Eh ! bien, je vais employer le temps à réfléchir, à tourner et retourner ton affaire. Quand nous quitterons Gargas, le dernier arrêt avant Saint-Gauderic, je te donnerai une réponse un conseil d'ami. Il sortira bien quelque chose de là, sois tranquille.

Et Cantegril touche sa tête si pleine d'imaginations subtiles, d'inventions magnifiques, de ressources imprévues, et aussi de simple bon sens.

Quel soupir de soulagement dilate la poitrine de l'honnête Capoulade ! N'a-t-il pas déposé tout le fardeau de sa peine en la confiant à Cantegril? Ayant tout remis au jugement sain et droit de cet homme

de bien dont la cervelle féconde travaille pour lui, il ne se tourmente plus et sent une douce quiétude le reprendre. Dans son cœur ingénu, la gaieté refleurit, comme une touffe de boutons d'or après l'averse.

— Là, Pompon ! Là ! Tambour ! On s'arrête ici... Vous ne le savez pas depuis le temps?

Mais si, ils le savent. Ils connaissent ce jardinet où fleurissent en été de grands tournesols, cette maisonnette tapissée de plantes grimpantes. Par cette froide matinée, elle n'est plus qu'une cabane assez misérable, mouillée et triste comme les vieux nids à l'abandon dans les branches dénudées.

Au bruit de la diligence, une jeune fille apparaît dans le jardinet et s'avance en courant avec des airs mutins d'oiselle évaporée. Ainsi que les frères Bareilhes, Mlle Denise guette, chaque jour, le passage de la diligence, car les voyageurs apportent un précieux appoint pour les recettes du petit débit de tabac qu'elle tient avec sa mère, Mme Dupin.

Elle se soucie bien du froid, Mlle Denise!

Un jupon rose voltige sur ses jambes grêles, des nœuds pareillement roses papillonnent dans sa chevelure négligemment nouée, un ruban de velours noir cerne son cou mince.

Elle bondit légèrement sur le marche-pied. Son pauvre minois apparaît souriant et fané, dans le cadre de la portière. A grand renfort d'œillades assassines, Mlle Denise donne l'assaut aux voyageurs de bonne volonté.

— Qui l'aime la suive ! Au débit, il y a du tabac à priser et à fumer, des cigarettes de luxe, des allumettes-tisons, et quand il n'y aurait que la plaque du feu brillante et chaude, sur laquelle les pieds se réchauffent en deux minutes...

Le juge de paix est descendu, son pain de sucre soigneusement couché entre ses bras, tel un poupon endormi. En dépit du muet reproche qu'exprime éloquemment le regard de Mlle Mondette, M. Verniolles, lui aussi, met pied à terre. Enfin, Cantegril saute de son siège avec une élasticité toute juvénile.

Comme ces messieurs de la Doctrine

détournent leur vue des rubans roses, si frétillants, le maître des *Trois-Pigeons* croit devoir rassurer charitablement leur conscience alarmée.

— Vous pouvez regarder Mlle Denise, mes chers Frères ; la vue n'en coûte rien, et je vous en donne la permission.

Très égayée, la petite troupe s'achemine vers le débit.

— Je vous demande un peu, monsieur Delpech, soupire Mme Sicre, quelle pitié, cette petite Dupin ! Un printemps révolté, avec son jupon de zéphyr en plein hiver et ses yeux hardis !

Ribertourne la revendeuse approuve hautement :

— Des nœuds roses et pas de chemise à se mettre sur le...

Frère Eusèbe et Frère Liodorus n'ont d'autre ressource que de se pencher précipitamment vers leurs pieds pour arranger au mieux les poules effarées.

— Hue ! Pompon, Hue ! Tambour !

On est reparti. Toujours la route blanche, les haies échevelées, les coteaux paisiblement rangés en demi-cercle autour

de la vallée. Le ciel s'éclaire; le soleil paraît; le mont Vallier, coiffé de son chapeau de gendarme, troue la brume surveille la plaine. La montagne se dresse, haute dans le ciel, neigeuse, éblouissante, creusée par endroits de gouffres brillants comme des carrières de diamant.

Balancés par les mêmes cahots, Cantegril et Capoulade mêlent fraternellement leurs jambes sous la peau de mouton qui les abrite. Serrés l'un contre l'autre, ils se réchauffent mutuellement et regardent les nuages légers de leur haleine se confondre en l'air avant de se dissoudre.

Taciturne, Cantegril médite ; mais Capoulade, rendu à sa naturelle jovialité, jette à pleins poumons quelque bribe de refrain :

Célina, c'est de la bêtise.
Non ça n'peut pas durer comme ça !

Tout à coup il s'étrangle, sa chanson brusquement rentrée dans le gosier.

— Chut ! chut ! interrompt sévèrement Cantegril. Laisse-moi écouter. Il me semble entendre sonner l'*Angelus* de midi.

Pour le maître des *Trois-Pigeons*, l'heure des repas est sacrée, et une profonde mélancolie le prend, à se voir errant sur la grand'route, tandis que les cloches l'invitent à s'asseoir devant une table bien servie.

Capoulade se frotte joyeusement les mains. Lui aussi le reconnaît, l'*Angelus* de midi.

En dix tours de roue, on va être à la guinguette de Tourtrol, l'oasis de la route blanche, l'endroit où, depuis vingt ans, le voiturier trouve un repas solide, soigneusement préparé et gaillardement servi par Mlle Coralie, qui est toujours si aimable.

Les chevaux ont fait halte. Capoulade enroule les rênes à la manivelle de la mécanique et court haranguer ses voyageurs.

— Messieurs et dames, un peu de patience. J'entre dire un mot à Mlle Coralie, et je reviens. Si quelqu'un de vous autres voulait se dégourdir les jambes, la route est libre et propre comme un parquet.

Bras dessus, bras dessous, leur coiffure sur l'oreille, les deux compères, affectant des airs hilares de conscrits un jour de

tirage au sort, ont passé ensemble le seuil fortuné de Mlle Coralie.

Dans la guimbarde, les caractères s'aigrissent. M. Delpech est presque heureux de pouvoir exhaler en paroles acerbes les trésors de rancune amassés dans son cœur depuis le départ de La Bastide.

— Va te remplir la panse, du temps que nous gelons, propre à rien ! Dire que, pendant vingt ans, on a été assez bête pour supporter des choses pareilles ! Mais, maintenant... Adieu, paniers !...

Ribertoune ranime la braise de sa chaufferette, d'un souffle puissant, renforcé de quelques jurons qui font voler la cendre.

— J'avoue, soupire Mme Sicre, qu'il vaudrait autant être aux galères.

Les frères murmurent des paroles vagues. Propos résignés? Invocations aux puissances célestes? Reproches timides? On ne sait.

A l'aide d'un passe-partout, M. le juge de paix casse un bout de son pain de sucre.

— A cette heure-ci, j'ai toujours l'estomac languissant, explique-t-il, en croquant ces bribes.

Mlle Mondette et M. Verniolles ont suivi le conseil du voiturier et sont descendus.

Le temps passe. La porte de la guinguette reste obstinément close. Rien ne fait prévoir le départ.

A la fin, Ribertoune la revendeuse se penche au dehors et pousse un long hululement.

— Ho ! Ho ! Ho ! Ho ! Capoulade !

Et chaque voyageur de reprendre à son tour :

— Capoulade ! Capoulade !

Un chœur se forme dans lequel domine l'aigre fausset de M. Delpech.

— Ca..pou..la..de.

Un mort s'éveillerait.

A la porte de l'auberge, le voiturier vient enfin d'apparaître, retenant du pouce, sur une tranche de pain, un morceau de saucisse froide.

— Té ! le voilà Capoulade ! Vous lui laisserez manger un morceau tranquille, sans doute.

— Nous voulons partir, partir tout de sûite.

— On partira, nom de nom ! J'étais

à jeun, que j'aurais pu aller à la sainte table. Vous ne voudriez pas me voir tomber de mon siège, mort de froid, raide comme un pal, pendant que vous êtes chauds ici comme les œufs sous la glousse. Allons ! ne vous tracassez plus ! Frère Liodorus n'a qu'à prendre son chapelet. Je serai revenu avant qu'il arrive au premier *Gloria Patri*.

Réellement, il ne s'attarde pas trop. Grisonnante, tétonnante, balancée sur ses jambes comme une oie grasse, Mlle Coralie le reconduit avec mille soins. Songez donc, le dernier voyage ! Ayant partagé le plantureux repas, Cantegril partage aussi cette émotion. Ne va-t-il pas jusqu'à offrir aux voyageurs de se refaire, pour peu que le cœur leur en dise?

— Si ces messieurs et dames languissent de prendre quelque chose, Mlle Coralie se fera un plaisir...

— Partons ! Partons !

Mais où sont passés M. Verniolles et Mlle Mondette?... Ils sortent d'un petit bois de chênes, voisin de la route, et rap-

portent force feuilles sèches, attachés à leurs vêtements.

— Fait bon être jeune ! remarque Capoulade, en replaçant la boîte aux lettres sous les jupons parfumés de la jeune modiste.

On démarre, on repart. Mais non ; des cris de détresse brisent net l'élan des chevaux. Mlle Coralie agite son mouchoir.

— Attendez ! Attendez !

Comment résister à des appels aussi puissants?

— Une minute, Capoulade. M. Rebicot demande place jusqu'à Peychels seulement.

Un vieux bonhomme sec, vêtu d'un pantalon de velours à côtes, d'une courte redingote et coiffé d'un antique gibus, se hâte d'un pas saccadé de jouet mécanique.

— Vous ne savez pas? confie Mlle Coralie à Cantegril, toujours désireux de se renseigner. C'est un fiancé. M. Rebicot va faire sa cour à une vieille toquée de Peychels, Mme Fabre, qui le prend, rapport à sa retraite.

A l'intérieur de la voiture, M. Rebicot trouve un accueil féroce. Des coudes, des

genoux, des pieds, des mains, on repousse l'envahisseur. Après l'avoir traité de feignant, Ribertoune lui conseille de s'aller coucher.

Mais Capoulade n'a jamais laissé personne en détresse sur la route ; il ne souffrira pas cette tache dans sa vie de voiturier. Une jambe jetée hors de la guimbarde, une seule fesse posée sur la banquette, pour le dernier voyage, il recueille le dernier voyageur.

— Ici, monsieur Rebicot. Venez ici, entre Cantegril et moi.

— Je vais m'enrhumer. Je suis si fragile ! soupire le fiancé.

— Les amoureux ne s'enrhument jamais ! déclare sentencieusement le maître des *Trois-Pigeons*.

Ah ! quel beau coup de fouet pour enlever l'attelage ! Les trois chevaux semblent dévorer l'espace ; la route glisse ; la guinguette de Tourtrol, Mlle Coralie s'effacent comme un mirage.

Durant un quart d'heure, le train d'enfer continue, les grelots dansent avec un bruit de giboulées ; mais voici qu'une rumeur éclate à l'intérieur.

— Capoulade ! Capoulade !

Des poings tapent contre les planches ; des pieds affolés martèlent la litière.

— Que le diable les emporte !

On roule toujours. Le voiturier veut ignorer les luttes intestines et donner de la vitesse à ces ingrats qui lui ont reproché si amèrement le temps perdu à la guinguette.

— Hue ! Pompon ! Hue ! Tambour !

Les cris redoublent ; la caisse tangue de façon inquiétante.

— Arrête, conseille Cantegril. Quelqu'un est devenu fou, là-dedans.

La portière s'ouvre. Au risque de se rompre les os, M. Rigounet, toujours chargé de son pain de sucre, bondit sur la route.

— Qu'est-ce qu'il y a?... Je l'avais bien dit... Cette sacrée Ribertoune a foutu le feu avec sa chaufferette.

Une épaisse fumée sort par toutes les fentes de la patache. M. Verniolles saisit Mlle Mondette épouvantée et la garde un instant pressée sur son cœur. Mme Sicre se précipite, haletante. Frère Liodorus et Frère Eusèbe sortent péniblement, leurs

poules à la main. Enfin Ribertourne jaillit, violemment poussée par les bourrades furibondes de M. Delpech.

Sur la route, les voyageurs s'ébrouent.

— Vous voyez, Ribertoune. Voilà comment les malheurs arrivent.

Mais Ribertourne ne veut pas convenir de son imprudence. Les deux poings plantés sur les hanches, elle tient tête à l'orage. Les innocentes poules des deux frères sont accusées d'avoir ravivé la braise en battant des ailes. Mlle Mondette, chatouillée sans doute par M. Verniolles, a gigoté inconsidérément. Ce manège, d'ailleurs, ne lui déplaît guère. Les autres ont trépigné bêtement, comme un troupeau de moutons. Ribertoune voyage souvent, mais jamais elle ne s'est trouvée en compagnie d'une telle truandaille.

— Allons ! Allons ! interrompt Capoulade, conciliant. C'est un petit malheur. Reprenez vos places, messieurs et dames. J'ai enlevé la paille. Tout le mal est guéri.

On roule enfin. On roule à travers l'air glacé. Des heures passent. Personne ne souffle mot. Seul, M. Rigounet fait un

bruit de souris, en grignotant des morceaux de son pain de sucre.

Des maisons ; une petite place et sa fontaine; un vieil orme creux, planté sur son socle de terre ; un drapeau de fer-blanc, incliné sur la façade de la mairie.

— Où sommes-nous? demande le hargneux percepteur.

— Aux Issards.

Juste, une noce sort en cortège du café *des Roses*.

M. Rigounet, juge de paix à Saint-Gauderic, cesse de croquer son pain de sucre pour expliquer comment le marié, Fernand Bataillon, fait le désespoir de sa famille en épousant la fille du plus gros marchand de bœufs des Issards.

Le malheur veut que tous ces gens de la noce connaissent Capoulade comme le loup blanc.

— Hep ! voiturier !

— Viens ici un peu pour voir.

— Descends, grand feignant.

— Non ! Que je suis en retard !

— Quelle coyonnade ! Descends, on te dit.

Un petit bouquet, entouré d'une colle-

rette de feuilles vertes, vole à travers la placette et vient taper rudement dans le nez du conducteur.

C'en est trop ! Jeter les rênes à Cantegril, dégringoler de son siège, envoyer au diable sa casquette de postillon, se coiffer d'un melon pris sur la tête d'un invité, tout cela est l'affaire d'un instant ; et Capoulade, la blouse gonflée comme un ballon, exécute devant les mariés une série d'entrechats, de pas échevelés, extravagants, le tout accompagné de l'air : « Oh ! mon Fernand! » lancé à pleins poumons, d'une voix de baryton, solide et juste.

Cantegril applaudit. Mais, debout sur le siège, M. Rebicot s'indigne. Cet ancien employé des douanes n'a jamais vu des choses pareilles dans son administration. Il se plaindra; ce conducteur aura de ses nouvelles.

Ayant accepté par pure courtoisie quelques libations, Capoulade essuie sa moustache d'un revers de main, reprend sa place auprès du vieux bonhomme et lui envoie de fortes tapes sur l'épaule, pour l'amadouer.

— Hue ! Pompon ! Hue ! Tambour ! Dans une paire ou trois heures, nous serons à Saint-Gauderic.

— Quel voyage ! geignent des voix à l'intérieur.

— Notez, monsieur Rigounet, grince le percepteur, que c'est chaque fois la même chose.

La bouche pavée de morceaux de sucre, le juge de paix répond de façon inintelligible.

Sur le siège, Cantegril tâche d'obtenir quelques confidences de M. Rebicot sur son antique fiancée. Est-ce une demoiselle ou une veuve? Elle a du bien, il va sans dire. M. Rebicot a-t-il songé à lui faire faire un papier, un brin de testament, une petite donation, avant de la conduire à l'autel? Un homme de son intelligence et de son éducation doit savoir prendre ses précautions. Peut-être préfère-t-il attendre d'être marié pour parler affaires. A quand la noce?

Le vieux retraité se renferme dans un silence hostile. Capoulade fait des signes éloquents à son ami.

— Crois-tu, quelle foutue bête !

Et Cantegril, voulant montrer son indifférence totale pour les amours rances de ce rabat-joie, se met à chanter d'une voix attendrie et roucoulante :

N'ouvre ta porte, ô ma belle,
Que la bague au doigt,
Que la bague au doigt...

Le jour baisse ; la montagne a disparu ; les coteaux vont se confondre avec le ciel assombri ; la nuit s'amasse dans les cieux ; en avant et en arrière de la voiture, elle barre la route blanche, comme les portes d'une écluse, à demi-refermées sur les eaux immobiles d'un canal.

Il reste pourtant assez de clarté pour qu'on puisse apercevoir la côte de Ségura, droite, roide, allant, semble-t-il, à mesure qu'on s'en rapproche, rejoindre l'horizon ténébreux.

Prévoyant, Capoulade anime ses chevaux à l'avance, de façon qu'ils abordent la terrible rampe d'un élan irrésistible.

— Hue ! Pompon ! Hue ! Tambour !

Les ressorts crient plus lamentablement que des milliers de scies aiguisées par la lame ; puis un arrêt inattendu jette vio-

lemment les voyageurs l'un sur l'autre; les chevaux, sentant la lourde patache résister à leurs efforts, se sont immobilisés.

Coups de fouet lacérant l'air avec un bruit d'étoffe déchirée, cris féroces, encouragements ardents, imprécations à faire crouler les cieux, rien n'y fait. Ni Pompon, ni Tambour, ni Piston n'avanceront de l'épaisseur d'un cheveu. Capoulade le sait bien. Il saute à bas de son siège et vient, une fois de plus, parlementer avec les gens de l'intérieur. Tandis qu'il les harangue, sa casquette à la main, confus et ironique, respectueux et bonhomme, les quatre vents du ciel, qui viennent se donner la chasse sous sa blouse, le métamorphosent en un invraisemblable monstre, changeant de forme cent fois à la minute.

— Nous sommes à la côte de Ségura, messieurs et dames. Il serait à propos de se dégourdir les jambes et de soulager tant soit peu les pauvres bêtes... Oui, Ribertoune, tu pèses plus qu'une plume de canari. Madame Sicre, l'air vous remet de mort en vie, quand la voiture vous a remué la bile. Attention à ne pas faire

omber la boîte aux lettres, mademoiselle
Mondette.

Comment ne pas se laisser tenter ?
Quitter l'étroite geôle, quelques minutes,
emble une félicité. Tout le monde des-
end ; le percepteur même suit le mouve-
ient, mais non sans maugréer.

— Ah ! Monsieur Delpech... proteste
Capoulade... Ce n'est pas moi qui l'ai faite,
ette côte !... Maintenant, Monsieur Ver-
iolles va donner le bon exemple. Un
oup de main à la roue, jeune homme...
Nous arriverons plus vite... Ho, hisse !

— Ho ! Hisse !

A coup d'épaule, Cantegril et Capou-
ade soulèvent tout le véhicule. Ces mes-
ieurs poussent aussi. Le froid vif leur
onne du cœur à l'ouvrage. Les femmes
narchent sur le bord de la route. Seul,
I. Rebicot reste obstinément vissé sur
on siège.

Il a payé pour qu'on le porte à Peychels.
On l'y portera.

— En voiture !

Grâce à la bonne volonté d'un chacun,
n a atteint le haut de la côte. Capoulade
éclare, plein d'admiration :

— D'ici, vous avez un point de vue magnifique. Dommage qu'on ne puisse plus voir que le bout de son nez.

Le voiturier jubile.

— Montez. Montez. Tous les saints vous poussent.

Cette fois la patache file à une allure endiablée, roule comme l'avalanche jusqu'en bas.

Peychels. M. Rebicot descend et s'éloigne sans desserrer les dents. Capoulade profite de l'occasion pour vider un petit verre à la buvette voisine. Cantegril, lui, réfléchit profondément. On va atteindre Gargas, la dernière station avant Saint-Gauderic, le point au delà duquel le maître des *Trois-Pigeons* doit rendre son oracle.

L'obscurité a complètement envahi l'intérieur de la guimbarde. On n'entend qu'un grignotement de rat, le craquement du sucre cassé et croqué par M. le juge de paix. De mystérieux passants qu'on ne voit pas s'accrochent, se suspendent où ils peuvent, se font traîner quelques instants

leurs rires perçants parviennent jusqu aux voyageurs.

A Gargas, nouvel arrêt. Capoulade allume les lanternes. Cette fois, les chevaux s'impatientent et repartent d'eux-mêmes, car le vent leur apporte de subtiles odeurs de Saint-Gauderic. Ils sentent l'écurie proche.

— Là, Pompon ! Là, Tambour !

Les grelots chantent un refrain crépitant. Cantegril ne souffle mot et Capoulade augure mal de ce silence.

— Tu dors, Philou?

— Non, je travaille pour toi. Je réfléchis. J'ai pensé à tout ; je vais te parler franchement, le cœur sur la main, comme je fais toujours.

Tu as une brave femme à Saint-Gauderic, une grande fille bien vaillante, une maison allègre où tout est reluisant. Il y a, aux poutres de ta cuisine, une longue barre de saucissons, dans ton grenier un gros tas de haricots et, au fond de la souillarde, un bon coin de pommes de terre.

— Et tu crois, interrompt vivement Capoulade, que les cailles me sont tom-

bées rôties? Il a fallu trimer, du temps que nous étions jeunes, Héléna et moi. Maintenant, pardi! sans être des richards, nous ne manquons de rien ; mais ce n'est pas un miracle.

— Je sais, je sais. Laisse-moi t'expliquer. Tout à l'heure tu parlais de te casser la gueule pendant le dernier voyage. Si ce malheur arrivait, — je ne fais qu'une supposition, — Héléna et Marinotte ne seraient pas à la mendicité sans doute?

— Tu badines. En travaillant, elles vivraient tranquilles, à peu près comme elles font maintenant.

— Mon ami, prononce Cantegril subitement grave et solennel. Tu as répondu toi-même. Il faut rester avec tes trois petits, les plus petits ; ceux qui ne sont pas tant vaut dire sortis du nid. Voilà le véritable. Lise ne gagnera jamais le pain de quatre personnes avec son fer à repasser. Alors, la misère viendra vite. Tes *drolles* pâtiront, pitié, et toi, brave comme tu es, tu te corsécheras. Les enfants, vois-tu, les enfants, c'est... les enfants...

Pour la première fois, l'éloquence de Cantegril se trouve en défaut. Tout en

regardant fixement les croupes luisantes de Pompon et de Tambour éclairées par les lanternes, Capoulade sent deux larmes chaudes glisser sur ses joues glacées.

— Je pensais comme toi, Philou, mais, de te l'entendre dire, je suis plus sûr. On a raison de croire que quatre yeux font mieux que deux... Allons ! il faudra recommencer à trimer, et je ne suis plus jeune. Il faudra rester à La Bastide qui n'est pas la moitié aussi plaisante que Saint-Gauderic... Ah ! tout ce que je laisse me fait deuil ! Quand il n'y aurait que ma grande Marinotte.

— Tu la marieras bientôt. Une belle fille comme ça ne reste pas longtemps à coucher seule.

— Et Héléna, une femme qui a tant travaillé !... Mais les petits là-bas... Trois bouches toujours affamées... Si tu voyais le dernier!.... Il dévore sa mère toute vive à force de têter... Celui-là, pour le quitter, impossible à moi... Sans le vouloir, je serais parti en courant jusqu'à cette *pudésine* de La Bastide, enfumée comme le *taychou* du renard... Cantegril, tu m'as tiré de sur le cœur un poids plus

lourd que la chapelière de Mme Sicre. Tu as une fameuse tête.

Des lumières clignotent dans les ténèbres. La flèche de l'ancienne cathédrale se distingue vaguement, plus sombre que le ciel. En traversant la voie du nouveau chemin de fer, l'antique guimbarde sursaute et gémit.

Des maisons éclairées ; des gens qui passent et qu'on reconnaît ; des voix ; enfin l'hôtel du *Grand Soleil*. La portière s'ouvre.

— Messieurs et dames, on est rendu.

Les voyageurs hésitent, ayant peine à croire qu'ils sont au port.

Frère Eusèbe et Frère Liodorus s'évadent, leurs poules pendant à leur poignet. Le juge de paix Rigounet s'en va, les bras ballants, une soif ardente au gosier. A une demi-lieue de Saint-Gauderic, il a croqué le dernier morceau de son pain de sucre. Mlle Mondette, Mme Sicre, Ribertoune, soudainement rapprochées par le sentiment d'une longue épreuve, subie en commun, échangent un cordial bonsoir. Quant au percepteur, il exhale une

dernière fois ses rancœurs, en traitant tout haut Pompon, Tambour et Piston de rosses et de carcans.

— Tenez, monsieur Delpech, dit le voiturier en jetant bas, sans ménagements, la malle velue du publicain, vous pourrez la raser avant de lui faire prendre le train. Bonsoir. Dites, je vous prie, à votre dame que Capoulade, il se fout de vous.

Philou a trop bon cœur pour laisser le voiturier peiner seul à descendre tout ce qui gît sous la bâche. Au petit bonheur, il bouscule, bascule, précipite caisses, fûts, valises, bourriches, sacs, chapelières.
— Doucement, doucement, recommande Capoulade.

— Bah ! c'est le dernier voyage ! fait Cantegril. Dépêchons-nous. Tu iras faire un tour chez toi ; puis je t'attends aux *Trois-Pigeons*, avec une bouteille de *rancio*, qui te tirera l'ennui de dessus, je t'en réponds.

XII

LE MIRACLE DU VIN

Peut-être qu'avant le matin,
J'aurai traversé l'onde noire ?
J'ignore ce point-là; mais je suis très certain
Que si je vis encor demain,
Je passerai ce jour à boire.

M. GAUDET (*Poésies diverses.*)

— Et que dites-vous? M. Fortuné qui vient de mourir.

— *Té, piétat...* soupire Philou Cantegril, toujours sensible aux misères et aux douleurs de son prochain.

Cependant, le maître des *Trois-Pigeons*, occupé à vêtir de feuilles de vigne trois cailles dodues, se remet au travail, introduisant, d'un geste las et désabusé, quelques grains de raisin vert dans chacun des petits corps savamment troussés.

— Nous sommes peu de chose, ajoute-t-il, ému soudain par cette grande pensée de la mort qui ne lui est pas habituelle;

bien peu de chose, mais aussi, quelle fichue idée, ce brave homme, de vivre toute une garce de vie sans boire de vin ! Le diable va vous le fourrer en enfer comme qui enfourne une fouace. Comment pourrait-il résister, le pauvre?

Car, c'était un fait certain, connu de la ville entière, M. Fortuné Cazalens ne s'était jamais abreuvé que d'eau pure. De quoi Cantegril l'avait souventes fois blâmé, et pour quoi il mettait en doute, à cette heure, son salut éternel.

Une mort, une noce, une naissance, un baptême, un enterrement sont choses importantes et qui ne peuvent passer inaperçues à Saint-Gauderic. Aussi les clients de l'auberge, attardés autour des tables, recueillent-ils avec un intérêt évident tous les détails que Rose-des-Anes, la servante du défunt, leur donne en abondance.

— Oui, pauvres gens de Dieu. Il est mort sans bouger, sans rien dire, comme un poulet.

— Hé ! pardi ! un homme qui ne buvait pas de vin ! reprend le chœur.

Devenue extrêmement sobre depuis l'époque déjà lointaine où son maître est passé de l'opulence à la gêne, Rose-des-Anes secoue tristement la tête.

— Oh ! le vin, ce n'est qu'une habitude. Il y a deux boires, comme on dit, mais un seul manger, et Moussu Fortuné ne pouvait plus s'entretenir comme il aurait fallu, pitié !

— Cependant, observe Cantegril, ma vieille *mama* disait souvent que, de son temps, c'était une bonne maison, celle des Cazalens.

— Une bonne maison? La première avec celle des Sainte-Colombe. Imaginez-vous qu'on tuait tous les ans les deux plus beaux porcs de la foire de Lapenne ; on salait douze oies grasses de plus de vingt livres chacune. Je ne parle pas des pintades, des chapons, des poulets, des œufs qu'on apportait de la campagne.

Le souvenir de ces splendeurs éveille une flamme d'orgueil dans les yeux de Rose-des-Anes.

— Oui, il faut avoir vu, comme moi, si le fruitier, les armoires, le buffet, le garde-manger représentaient misère. Et

aujourd'hui, c'est creux comme un violon. Ah ! *Nostré Ségné* ! Je me suis vue forcée de demander des couennes, un peu de rance, pour donner du goût à la soupe ; mais vous savez ce que c'est, celui qui mange à l'écuelle des autres, tard dîne.

Sur ce, Rose, raffermie par un verre de cassis, s'en va rendre les derniers devoirs à ce maître qu'elle a servi durant cinquante ans, dans la bonne et la mauvaise fortune.

Maintenant, toute l'existence de M. Cazalens est examinée, fouillée, épluchée, feuilletée comme un livre par les clients des *Trois-Pigeons*.

Un ancien se souvient du riche propriétaire qu'était Moussu Fortuné, fort considéré dans le pays, beau garçon, grand amateur de chevaux et d'attelages, généreux avec un brin d'ostentation.

D'autres, plus jeunes, évoquent le règne de la belle Mme Cazalens, éblouissante de jais, imposante avec son air sévère, une ombre de moustache brune sur sa lèvre rouge. Elle ne badinait pas — en paroles — sur le chapitre des principes. et pourtant...

Tandis qu'au feu de sarments, crépitant et batailleur, les cailles se dorent dans leur travestissement bachique, le récit des incartades sournoises de Mme Cazalens ramène un peu de gaieté dans les esprits assombris.

A ce que prétend le vieux Mourdébi, c'est elle qui aurait ruiné son mari.

— *Pauvrot*, une nuée de cousins, de neveux, de filleuls venus de Bélesta, de Roquefixade, de Montségur. Tout ce monde arrivait par treize à la douzaine ; il arpentait les propriétés de Moussu Fortuné, sous prétexte de chasse, de pêche ; puis on s'abattait autour de la table avec un appétit à achever Braqueville. Ils en buvaient, eux, du vin, et du bon. Mme Cazalens voulait qu'on ne manquât de rien. Elle y mettait du sien, la *campardine*, et toujours sans avoir l'air d'y toucher.

Turny interrompt son compère.

— Mais non, Mourdébi se trompe. Les folies de la prude Mme Cazalens ont été très exagérées. C'est la passion des chevaux, des voitures, des harnais, des écuries, qui a mangé une à une toutes les

bordes de Moussu Fortuné ; sans compter qu'il a failli se casser plus de vingt fois la figure en dressant de mauvaises bêtes vicieuses et grimacières.

— Bah ! dit Cantegril en promenant au-dessus des cailles un carré de lard enflammé, piqué au bout d'une longue broche. Bah ! je passe sur les péchés de Mme Cazalens. Il faut de tout monde pour faire un monde. Mais je soutiens que ses galants étaient de simples crasseux. Car, pour moi, je n'aurais jamais aissé mourir de privations un homme qui m'aurait fait faire bombance à sa table, du temps qu'il avait du foin dans ses bottes.

Certes, le maître des *Trois-Pigeons* n'est pas un saint. Friand de bonne chère et de belles filles, Philou Cantegril se refuse à considérer la vie comme une vallée de larmes et compte bien profiter, le plus longtemps possible, des réalités d'un monde aussi réjouissant.

Sans doute, il professe sur les rapports financiers des amants et de leurs belles quelques opinions surannées, généralement réprouvées de nos jours. Mais l'és-

sentiel peut-être, au regard de celui qui pèse les âmes, c'est que ce grand lippeur est un parfait ami, franc de collier et généreux de cœur, que ce paillard impénitent est un bon mari, sincèrement attaché à sa brave femme et à ses quatre petits, n'ayant au monde rien de plus cher que ces cinq têtes, hormis la sienne, il va de soi.

L'un après l'autre, les habitués des *Trois-Pigeons* ont regagné leurs demeures où les attend le repas du soir. Mourdébi, seul, reste jusqu'au dernier coup de sept heures, et Cantegril s'apprête à savourer les trois cailles, objets de sa sollicitude durant toute cette soirée.

Comme Mourdébi se lève enfin en geignant, des pas pressés résonnent sous la treille rougie ; la porte s'ouvre.

— Té ! Boucabelle ! On ne soupe pas chez toi? Je t'invite à manger trois petits oiseaux du paradis. Quoi de neuf?

— Il s'agit de petits oiseaux, va ! M. Cazalens est mort.

— Je le sais fichtre bien ! Nous n'avons pas parlé d'autre chose, pendant que mes cailles rôtissaient à plaisir.

— Ah !... M. Cazalens était de la Société de Saint-Gauderic comme toi et moi, tu le sais aussi, je pense?

— Parbleu ! Il s'en ira, comme toi et moi, dans le beau char reluisant orné aux quatre coins d'un coq doré, et semé de larmes plus grosses que des poires duchesses. Et nous, nous assisterons à l'enterrement, avec tous ceux de la Société, coiffés du chapeau monté *que nous épousâmes*.

— Tu badines toujours, Philou. Laisse-moi parler... Les sociétaires n'ont pas droit seulement au char verni, aux coqs dorés, mais, en cas de maladie longue et grave, on leur doit un petit secours, et, de plus, ceux de la Société viennent les veiller.

— Ah ! oui !... se remémore Cantegril, lorsque le médecin trouve le malade *mortel*, on lui envoie deux types. Ils marchent par paire comme les œufs sur le plat.

— Justement. La nuit dernière, c'était au tour de Tarabustet et du Muet de veiller, et le pauvre M. Cazalens leur a passé par les mains, si tranquillement qu'ils n'en reviennent pas. Sans eux

Rose-des-Anes se trouvait seule, et seule avec un mort, tu sais...

— Mon ami, tout ça, c'est très malheureux ; seulement, les cailles demanderaient à ne plus attendre.

— Le diable t'emporte, toi et tes cailles ! Je suis désigné ce soir avec le Çarrat pour veiller M. Cazalens. C'est la dernière fois, le pauvre, qu'il dérange quelqu'un de la Société. Par malheur, le Carrat se décide, au dernier moment, à partir pour le Pays Bas avec une bande de vendangeurs... Rose-des-Anes est couchée ; elle n'en peut plus ; et moi..., rester, comme je te disais, seul avec un mort...

— Alors, tu viens me chercher?...

— Si ça ne te faisait pas de la peine?...

Cantegril aime à se tenir en joie, et fuit d'instinct tout spectacle attendrissant ; mais les regards navrés de Boucabelle trouvent vite le chemin de son cœur.

— Allons ! Francézine ! Remplis-moi la grosse bouteille de cinq litres avec du meilleur, celui qui gratte la gorge et chauffe le cuir... Bon ! Ajoute une marque de pain, quelques tranches de jambon, ce fromage d'Oust, et en route !

Philou jette un coup d'œil, chargé de regret, sur les trois cailles dodues, rissolées, humectées, juteuses, grasses à souhait dans leur feuille de vigne croustillante.

— Sont-elles à point, tout de même? Enfin... vous les mangerez, les enfants et toi.

Francézine éclate de rire. Par exemple, ce serait du propre. Trois petits oiseaux pour les enfants et elle? Grain de mil en gorge d'âne. Une retapée de haricots leur tiendra l'estomac bien mieux que toutes ces mignardises, tandis que *lui* a le goût fin, et renoncer à ses trois cailles pourrait bien lui faire du mal. Mais à quoi sert de parler? Ces trois cailles dorées, les voilà rangées entre deux assiettes chaudes. Philou les mangera en compagnie de Boucabelle et de Moussu Fortuné, au ciel soit-il, pitié !

— *Milo Dious* ! souffle le tuilier, ployant sous le poids du panier que Francézine lui passe au bras. C'est une noce.

— Mon ami, la nuit est longue, et nous allons la passer dans une maison que les rats ont quittée, faute de pouvoir y vivre. De plus, si nous oublions d'emporter de

quoi nous réjouir un peu, ce n'est pas M. Cazalens qui viendra en chanter une à ses veilleurs, histoire de les faire rire

La chambre vaste et démeublée, qui faisait jadis l'orgueil de la maison Cazalens, est toute submergée d'ombre. Un cierge éclaire faiblement le lit à colonnes sur lequel repose Moussu Fortuné, rigide, revêtu de son habit noir, cravaté et plastronné de blanc, chaussé de bottines vernies.

Rose-des-Anes l'a paré pieusement, tenant à rendre, une dernière fois, au descendant de la plus ancienne famille de Saint-Gauderic, le luxe et la splendeur qui conviennent en l'occurrence.

Oppressés par des pensées moroses, Cantegril et Boucabelle se découvrent, s'inclinent, puis soupirent longuement.

Rose leur a apporté deux fauteuils de paille ; elle ôte l'écran qui bouche la cheminée et jette des broutilles entre les hauts chenêts de cuivre pour le cas où il ferait frais sur le matin ; après quoi, elle va se reposer, brisée de fatigue, épuisée de larmes.

On a beau faire partie de cette Société de Saint-Gauderic, riche en chars somptueux, en draps mortuaires, lamés d'argent, en oriflammes frangées d'or, on n'en est pas moins intimidé à la vue de la Camarde.

Aussi nos deux veilleurs restent-ils longtemps sans parler, ne pouvant détacher leurs yeux de la figure cireuse, calme, mais terriblement immobile sur l'oreiller blanc.

— Regarde, chuchote Boucabelle. On dirait que les yeux bougent.

— C'est le tremblement du cierge.

— Si on allait, près de la cheminée, allumer un peu de feu? Non pas qu'il fasse froid ; seulement, la flamme tient compagnie.

Le pétillement du menu bois anime l'impressionnant silence. L'âtre s'éclaire ; le haut plafond aux poutres peintes reste noir, ténébreux, mais, sur le carrelage, des lueurs vives s'étalent en frissonnant.

— Tout de même, suggère Cantegril, il ne faudrait pas laisser refroidir les cailles.

Traîné devant la cheminée, le panier

de Francézine livre ses trésors. Bientôt, les tapotements discrets des fourchettes, le cliquetis léger des assiettes, le glou-glou du vin tombant dans les verres, le mouvement des mâchoires mastiquant patiemment, tous ces bruits familiers éloignent les idées funèbres.

— *Bou Dious* ! Elles ne sont pas refroidies, s'écrie Cantegril, en tâtant ses cailles de la langue et du palais. Francézine a eu raison de nous les donner. Ah ! quelle bonne femme ! La pareille est à naître !

De plus en plus échauffé à mesure que la grosse bouteille s'allège, le maître des *Trois-Pigeons* célèbre, avec cette éloquence abondante et spontanée qui lui est naturelle, les vertus de sa légitime épouse.

Au reste, le repas a raffermi le cœur de ces messieurs de la Société de Saint-Gauderic. C'est d'un œil beaucoup moins navré qu'ils regardent maintenant ce pauvre Moussu Fortuné. Une douce philosophie s'insinue en eux, qui les fait consentir bénévolement à la mort des autres. Même des idées assez folâtres viennent

hanter leur esprit, comme les phalènes voltigent en été autour de la lampe allumée.

— Cette belle Mme Cazalens, avec ses mines confites, elle avait le diable dans la peau, paraît-il.

A présent, Cantegril, qui se remémore les propos entendus dans la salle, narre les plus notoires folies de la dame. Selon son habitude, il corse les détails, agrémente l'histoire de quelques traits piquants pour la servir à son ami, toute vive, assaisonnée de bon sel gaulois, pimentée d'expressions hardies, entrelardée de sages maximes, relevée de réflexions personnelles, fruits d'une longue expérience.

Seulement, comme Philou ne perd jamais le sentiment des convenances, il baisse la voix, de façon que le mort ne puisse les entendre.

Vers minuit, la conversation languit, le sommeil envahit les deux veilleurs. Ils mollissent, s'abandonnent dans leur fauteuil de paille.

Ce n'est pourtant qu'un sommeil léger, quelque peu troublé par la présence de

l'*autre*, dont l'immobilité glacée pèse sur eux lourdement.

Tout à coup, tous deux sursautent ensemble, le poil dressé.

On vient à pas de loup. La porte s'ouvre lentement, lentement. Une main passe, une tête apparaît.

— *Ques aco*? .::Jésus !.::

Ce n'était pas la peine d'avoir si peur.

Francézine et Pascaline ont voulu simplement, avant de se coucher, prendre des nouvelles de leurs époux, s'assurer que rien de fâcheux ne leur arrivait pendant cette veillée. Elles sont montées tout doucement, pour ne pas déranger Rose.

Devant le lit à colonnes, les deux femmes s'arrêtent, curieuses, émues et aussi saisies d'admiration à la vue de M. Cazalens en habit de cérémonie, prêt, semble-t-il, pour quelque fête macabre

— *Nostré Ségné* ! Qu'il est joli !

Après avoir récité un *De Profundis*, elles s'en retournent, laissant à leurs maris quelques paroles d'encouragement et, serrée dans sa gaine d'osier tressé, une dame-jeanne toute pleine, que Francézine dissimulait sous son tablier.

Du coup, l'aubergiste reprend le refrain de tout à l'heure.

— La brave femme ! La brave femme ! Tiens ! buvons à sa santé.

Et les santés de se succéder, et les rasades de se suivre. La nuit paraît si longue, lorsqu'on ne dort pas.

Combien de fois demanda-t-on à la dame-jeanne d'abréger les heures? Dieu seul le pourrait dire.

A la fin, Boucabelle et Philou ne savent plus si l'on doit dire qu'il est tôt ou qu'il est tard ; leurs propos deviennent légèrement vagues, le sens de leurs discours s'égare parfois comme le fil d'un écheveau embrouillé, sans cesse perdu et retrouvé. Voici qu'ils s'aiment encore plus que de coutume, qu'ils éprouvent l'un pour l'autre une sympathie attendrie.

— Ah ! vieux brigand de Boucabelle !

— Ah ! vieille canaille de Philou !

— Ce vin est un vin fameux.

— De première, mon vieux. Il te ferait remonter le sang du fond des talons.

— Quand je pense que ce malheureux Moussu Fortuné n'en a jamais bu !

— Il s'en va sans connaître ce qui est bon. C'est bien dommage.

— Que dis-tu, tuilier? Si on lui donnait une goutte?

— Bah? Maintenant qu'il est mort...

Mais Cantegril s'obstine.

— Non, un homme de la Société de Saint-Gauderic ne peut pas partir comme ça dans l'autre monde, à jeun d'une lampée. Je veux qu'il emporte le goût de mon vin, je le veux.

— Tu perds le *babarot*, Philou... Réfléchis... Voyons...

Inutiles exhortations de l'honnête Boucabelle. L'aubergiste n'en démord plus.

— Il ne s'en ira pas sans avoir bu un coup, quand même je devrais avoir la tête coupée. Là! viens m'aider, grand feignant.

Ce qu'a entrepris Cantegril n'est pas chose facile, mais il y met un acharnement diabolique. Le plastron empesé, la cravate blanche, l'oreiller immaculé sont aspergés du jus de la vigne, constellés de taches rouges. Qu'importe! Sur la bouche légèrement entr'ouverte de M. Cazalens, Philou incline le verre à demi-plein qui se

vide lentement. Cette libation est accompagnée de propos persuasifs :

— Bois, pauvre bougre, tu auras l'estomac plus chaud, là-bas, sous les cyprès.

Il a bu sans doute, car il ne reste rien dans le verre qu'un reflet rouge.

A la lueur du cierge que tient Boucabelle dans sa main tremblante, les deux compères, penchés sur le lit à colonnes, regardent attentivement Moussu Fortuné.

— Tout mort qu'il est, on dirait que des couleurs lui remontent aux joues.

— Ah ! oui, ronchonne Boucabelle incrédule ; il va devenir frais comme une rose. Espère toujours...

Et voilà qu'il arrive soudain une chose effarante, inouïe, incroyable et cependant réelle.

M. Cazalens pousse un long soupir ; ses yeux s'ouvrent démesurément et un mouvement brusque comme la détente d'un ressort le dresse tout d'une pièce, assis sur son lit de parade.

Le cierge est tombé des mains du tuilier. Subitement dégrisés, les deux amis se sont rués sur la porte, puis à travers

l'escalier, inconscients de leurs actes, fous de terreur.

Vers quelle région lointaine les emporta cette fuite éperdue?

Où se dirigèrent-ils, après avoir passé, en courant, le pont de sept arches? A travers quels taillis épineux leurs vêtements furent-ils mis en loques? Comment s'acheva pour eux cette nuit terrible, peuplée de spectres? Quel instinct animal les ramena au logis, à la pointe du jour, défaits, hagards, incapables de rien expliquer?

Nul ne le sait, mais il est un fait certain, incontestable et incontesté, dont tout Saint-Gauderic s'émerveille encore : la résurrection de M. Cazalens.

Galvanisé par la généreuse rasade de Philou Cantegril, le bonhomme devait vivre encore cinq belles années, un lustre durant lequel il ne cessa jamais de fréquenter l'auberge des *Trois-Pigeons*, prodiguant au maître du lieu les témoignages de sa gratitude, proclamant hautement le miracle du vin, acceptant sans façon de prendre place au repas familial des Cantegril, et dégustant le jus de la treille avec un zèle de néophyte.

XIII

LE SOIR D'UN BEAU JOUR

> Les premiers actes de vertu sont difficiles ; mais que ses fruits ont de douceur pour celui qui les recueille.
>
> LE COMTE DE VALMONT (ou *Les Egarements de la raison*, lettre XXIII).

Cantegril est souffrant, et tous les cœurs s'attristent.

Les clients des *Trois-Pigeons* n'entendent plus crépiter ses propos gaillards, ni ce rire sonore qui gagnait de proche en proche, comme les feux d'automne courant dans les herbes sèches.

Cantegril vient bien dans la salle, car son mal ne le tient pas alité, mais il reste languissant. Pelotonné au coin du feu, il le tisonne du bout des pincettes et laisse les palabres aller leur train, sans songer à y mêler le grain de sel de sa sagesse, qui leur donnait naguère tant de saveur.

Les longs silences de Philou Cantegril ont la mélancolie profonde de ces premiers souffles froids qui arrachent aux vieux arbres leurs légers dômes dorés et font taire la dernière cigale dans la haie échevelée, encore couverte de prunelles bleues.

Lorsque Constantin, le fils aîné de l'aubergiste, va faire un tour en ville, on l'arrête à chaque pas.

— Que dis-tu, Tintinou? Ton père devient piètre?

L'héritier des *Trois-Pigeons* ne se fait pas prier pour donner des éclaircissements.

Son père n'est pas pour mourir, non certes, car son appétit ne laisse rien à désirer. Seulement, il ne peut satisfaire, chaque fois qu'il voudrait, certain petit besoin anodin et naturel, rapport à une grande irritation qui l'a pris par là-dedans.

Et les commères, empressées d'indiquer des remèdes à l'envi, herbes, tisanes, emplâtres, paroles magiques, enchantements.

— Qu'il respire la vapeur de l'eau bouillante où vous aurez jeté de la gri-

noine, coupée un soir de Saint-Jean.

— Qu'il s'applique sur le ventre une bonnette bien graissée par la crasse.

— Qu'il boive de l'urine de bœuf avec un peu d'huile bonne.

— Qu'il prenne quatre cailloux et s'en aille les jeter au croisement de quatre chemins, un soir de nouvelle lune.

Francézine ne sort pas une fois sans rapporter, elle aussi, d'infaillibles recettes, et, en rentrant, elle prépare, avec un inlassable dévouement, infusions, décoctions, bains de siège diversement aromatisés, chaleurs, compresses, frictions accompagnées de paroles incantatoires. Ce matin, elle vient justement d'élaborer certaine tisane de fleurs de pervenche et d'écorce de bouleau, qui doit opérer merveilleusement.

— Tiens, Philou, bois ça. J'y ai mis beaucoup de sucre.

Mais lui fait grise mine aux tisanes.

— De l'eau ! dit-il avec une moue de suprême dédain.

Francézine a la foi. Elle prêche son mari.

— Écoute-moi à moi. Tu connais la

Poutounille. Hé ! bé ! *pauvrot*, la sœur d'un frère aîné de son premier cousin, une veuve qui est sortie de Ségura et qui vient de se remarier avec le taupier des Bessèdes...

— Et puis après? interrompt Philou, énervé. Elle lui a planté sans faute une paire de cornes au taupier des Bessèdes.

— Non. Elle a été guérie dans trois jours du même mal que toi. Maintenant à ce qu'il paraît qu'elle... verse de l'eau comme la fontaine de la placette.

— Bah ! bougonne Cantegril incrédule. Ce sont des *foutralades !* et puis les maladies des femmes se guérissent seules, comme la *ranquière* (1) de chien. Si tu disais au docteur Vergé de s'arrêter un jour en rentrant de sa tournée?

— M. Vergé ! s'écrie Francézine épouvantée.

— Hé ! oui. Il ne tue pas tout le monde, que diable ! Nous verrons bien ce qu'il dira.

Dès le lendemain, le docteur, prévenu par Tintinou, vient visiter les *Trois-*

(1) Boiterie.

Pigeons. Cantegril le pousse vers une table, s'assied en face de lui.

— Donne-nous la goutte, Francézine.

— *Tchess!... Tchess!...* souffle M. Vergé. Vous n'êtes pas encore mort, Philou. Mais tout de même, d'après ce que m'a dit votre fils, les alcools ne seraient guère indiqués.

— C'est bien ce qui me chagrine. Mais *poco veneno nomata* (1), comme disait notre bon *padre*. Je bois peu, et je voudrais un rèmède qui me remît en état de boire à mon plaisir.

— Alors, à cette heure, vous avez, comme qui dirait du dégoût pour ce que vous buvez?

— Pour l'eau, monsieur Vergé. Je l'ai toujours laissée à la rivière. Elle ne m'a jamais rien valu. Mais le vin, le bon vin, j'en boirais force, soit à la régalade, soit au verre. Lorsqu'il s'agit de la faire entrer, cette brave vinoche, tout va parfaitement bien. J'ai le gosier en pente. Rien ne m'arrête. Mais après, pour

(1) Peu de poison ne tue pas.

sortir... Ah ! pauvres gens de Dieu ! c'est la mort de Turenne.

— *Tchess !... Tchess !..* Vous avez un peu de... rétention.

— Je vais vous dire, monsieur Vergé. C'est la même cérémonie, lorsqu'on tire, depuis trop longtemps, du même tonneau. Un beau matin, vous tournez le robinet. Le vin se met à couler aussi fin qu'un cheveu, puis il s'en va goutte à goutte, qu'on dirait un avaricieux en train de vous compter votre paye. Vous vous étonnez. Vous tournez et retournez le robinet, bernique !... Seulement, le tonneau n'a plus rien dans le ventre, tandis que moi, au contraire...

— Je comprends, Cantegril. Montons, s'il vous plaît, dans votre chambre. Nous allons voir ça. On n'est plus à l'âge de vingt ans, mon ami. La machine vous avertit d'enrayer aux descentes. Ah ! la vie est une foutue chose !

— Que non ! Que non ! C'est une belle garce qui vous mord et vous embrasse. Elle me contente, monsieur Vergé.

Le docteur est reparti, laissant une ordonnance griffonnée et fort longue.

— Tintinou... dit Francézine... Tu vas aller chercher les fioles à la pharmacie Pujol.

Mais Cantegril modère le zèle des siens.

— Patience. Il faut être prudent. Plusieurs s'en sont allés avant l'heure sous les cyprès, pour avoir avalé, les yeux fermés, quelque petite drogue sortant des pots du pharmacien, tandis que Moussu Fortuné est revenu de mort en vie, avec un demi-verre de vin.

— Mais enfin, se récrie Francézine, pourquoi as-tu fait venir le médecin alors?

— Parce qu'une consulte ne peut pas vous tuer. J'ai bien vite vu que M. Vergé ne connaissait rien à mon mal. Aussi, je riais quand sa patte épaisse me palpait. Je pensais aux vieilles tatarottes qui t'ont enseigné tant de tisanes, et je marmusais entre moi-même :

— Martin ne vaut pas mieux que l'autre âne.

— Pourtant, Philou, il faudrait te soigner.

— Je me soignerai moi-même. Il me

faut des douceurs, beaucoup de douceurs : des eaux de mauve et de lin pour me tremper ; des petits repas légers, pas trop épicés, mais soignés et, à point, du repos, des chaleurs. Tu verras, je me referai.

Dès lors, Cantegril s'abandonne à la maternelle bonté de la Providence et aussi aux fines attentions de ceux qui l'aiment.

Le nombre en est grand. Amandine, la vieille buvetière, apporte en présent des pommes cuites au four, de belles pommes à la peau crevassée, à la chair amollie, toutes saupoudrées de sucre pilé. En souvenir de ses fraîches et premières amours, Térézia, l'épouse grisonnante d'Elzéar Labourne, se glisse furtivement dans l'arrière-salle, à la nuit close, cachant quelque chose sous un pan de son tablier relevé.

Jésus ! Ce sont des oreillettes cabossées, dorées, si craquantes que le premier coup de dent les brise en mille morceaux. On ne voit de telles oreillettes que les jours de grande fête.

— Que tu les manges en santé, Philou, souhaite Térézia, rougissante.

Le pâtissier Calvet réserve sur chaque fournée quelques choux bourrés de crème pour le pauvre Cantegril qui les aime à la folie. Le boulanger Jaquinel lui envoie une fouace cuite à son intention, et Pascaline, la femme de Boucabelle le tuilier, ne manque jamais de faire partager au maître des *Trois-Pigeons* les libéralités dues à ses parents, les gros fermiers de Peyroulet.

Ce ne sont alors que boudins parfumés au fenouil, *millas* noir, filet de porc tout rose, que les grains d'ail marbreront de blanc. Marinousse ne doit-elle pas le bonheur de ses jours à Cantegril ?

Boucabelle, chargé de remettre ces dons, en profite pour entamer avec son ami d'interminables parties de bézigue chinois, coupées de causeries pleines d'abandon.

Mme Verdinières, qui n'oublie pas, envoie, chaque mardi, jour de marché, un émissaire qui s'efforce très honnêtement de faire accepter à M. Cantegril, tantôt une terrine de foie gras, tantôt un demi-lièvre fort tendre, tantôt deux bécasses au long bec, qu'il s'agit simplement de

laisser veiner en les suspendant par la tête.

Francézine prodigue à son mari des soins de tous les instants, accompagnés de ces mots tendres et puérils dont on berce les enfants malades. Toujours confiante dans les remèdes des matrones, elle administre à son homme une eau incomparable dont Marie del Jaloux a le secret, et que Philou prend, sans le savoir, mêlée à ses aliments.

Les petits Cantegril embrassent bien fort leur père, avant d'aller polissonner par la ville ; mais l'aîné, Constantin, appelé plus familièrement Tintinou, sert les clients de l'auberge avec une adresse et une dextérité invraisemblable. Il veille sur le tiroir-caisse et rend la monnaie sans se tromper une seule fois à son détriment. Ses réparties pleines de vivacité, naïves et hardies à la fois, révèlent déjà un bon sens pratique et une connaissance de la vie au-dessus de son âge. Aussi l'interroge-t-on malicieusement sur toutes choses, et l'à-propos de ses réponses allume dans la salle une franche gaieté, dont les échos réjouissent le cœur de Cantegril.

Depuis que celui-ci se livre aux douceurs du repos, les images du passé viennent en foule hanter son cerveau.

Il se revoit, croissant en force et en sagesse sous l'indulgente férule du père Bireben, son nourricier. Il se souvient d'avoir figuré, enfant, à la procession, *habillé en Saint-Jean*, c'est-à-dire nu dans une peau d'agneau. Il se rappelle encore certaine messe de minuit, où un petit Philou innocent mêlait sa voix ingénue au chœur patoisant des bergers.

L'odeur particulière à chaque fête flotte autour de lui. Parfum funèbre des chrysanthèmes et des feuilles sèches, mêlés à la terre humide, parfum de la Toussaint. Voici la Noël. Un goût de neige épandu dans l'air, l'étoile dorée tremblant sur la crêche, le fumet du réveillon. Voici *Notre-Dame des Candélous*, la Chandeleur, aube chétive du printemps, marquant, au cœur de l'hiver, l'époque où les bêtes ne doivent plus brouter les prairies, car l'herbe morte s'éveille et recommence à vivre mystérieusement. Voici les verdoyantes senteurs de Pâques fleuries. Voici la caresse

embaumée des roses effeuillées le long des rues en l'honneur du *Corpus*. Et *Notre-Dame d'août*, ensoleillée comme le miel et la cire qu'on va pouvoir dérober aux ruches. Et l'autre *Notre-Dame*, celle de septembre, dont la statue porte, ce jour-là, attachée à ses mains miséricordieuses, une grappe de raisin blanc, une grappe de raisin noir, pour figurer sans doute la gloire des vendanges.

Ah ! quel sourire enchanté parait alors les moindres choses ! Les années accouraient avec un cortège chargé de présents. Les saisons se succédaient, ornées chacune d'une parure nouvelle. La suite des jours formait autour de lui une ronde dansante qui mettait tout son cœur en fête. Chaque matin conviait gaîment sa jeunesse, en lui offrant l'interminable bonheur de la journée.

Comme le temps a passé vite ! Déjà, la maladie l'effleure du bout du doigt. Ses enfants grandissent. Bientôt ils seront pressés de vivre, eux aussi ! Et Cantegril se sent poussé par quelque chose d'inexorable et de cruel sur la pente roide du versant à descendre, celui d'où l'avenir

n'apparaît plus en avant, mais derrière soi.

— Je dois vivre ! songe le maître des *Trois-Pigeons*, en rassemblant toutes ses énergies. Je dois vivre au moins jusqu'au jour où j'aurai hérité de Zélie Verdinières. Il faut emporter ce joli morceau pour ma couvée. Les neveux de ma mie, de vrais grigous, ne sauraient guère en profiter, tandis que, pour moi, quelle rosée bienfaisante ! Les deux *drollettes* auraient une dot lorsqu'elles seraient en âge de se marier. Et Tintinou ! Avec un peu d'argent au bout des doigts, il gagnerait de l'or. S'il voulait, plus tard, céder les *Trois-Pigeons* et acheter le Grand Hôtel du *Soleil d'Or*, son papa pourrait lui dire :

— Ne te gêne pas. Je suis là.

Quant au petit dernier, Zéphyrin, qui a si bonne tête, on le ferait éduquer comme un enfant de riches. Il irait apprendre au collège de La Bastide, et qui sait?... Nous le verrions peut-être député, peut-être même ministre, soliloque Philou. Car enfin, si j'étais passé par les écoles, moi... Dieu garde !

Tandis que ces pensées l'agitent, un beau rayon de soleil se joue dans la treille dépouillée et vient dorer l'enseigne de l'auberge où trois pigeons blancs voletant, roucoulant, se becquetant, symbolisent la douceur d'aimer.

Lui aussi, Cantegril se baigne dans ce bienfaisant rayon. Il le boit comme un cordial. Car le froid va revenir. On est en hiver et il glace très fort toutes les nuits; mais aujourd'hui la brume a glissé de là-haut, comme une robe légère qui tombe des épaules.

Dans l'azur profond, si uni qu'on le croirait tendu par des cordes, d'un coteau à l'autre, le soleil s'est mis à flamber.

Ah ! l'indulgence de ce ciel de Saint-Gauderic qui, au milieu des frimas, se dévoile et allume tout à coup un grand foyer ardent où chacun peut venir se réchauffer, se réjouir, reprendre goût à la vie !

Le long du mur attiédi de sa maison, Cantegril s'accagnarde. Pas un passant qui ne lui jette quelques paroles amicales. On lui trouve une mine fraîche, ragaillardie.

M. Delpla lui-même, le curé de Saint-Gauderic, s'arrête et, après une seconde d'hésitation, aborde ce farouche républicain, ce pur, cet admirateur de Robespierre, mieux connu aux *Trois-Pigeons* sous le nom plus familier de *Pierre Robès*.

A vrai dire, Philou ne saurait haïr personne. Ayant toujours châtié promptement et sûrement ceux qui ont été tentés de lui faire du tort, il cesse de leur en vouloir, dès que sa justice se déclare satisfaite et conserve une admiration sincère pour les fines canailles, capables de mener à bien une affaire épineuse.

Dans le domaine des idées, il prend les choses moins à cœur. Ses colères ne troublent en rien la paix de son âme. La véhémence indignée de ses diatribes *contre toutes les tyrannies* ne résiste guère aux gaudrioles qui fusent de quelque tablée joyeuse. Alors, le visage courroucé de Philou reprend son habituelle bonhomie, et les fureurs de l'instant d'avant laissent le souvenir de ces orages bénins qui grondent dans de vagues lointains, sans troubler la sérénité du grand ciel d'été.

— J'ai su que vous avez été souffrant,

monsieur Cantegril, dit l'abbé Delpla. Je suis heureux de vous voir mieux.

— Philou se remémore le pieux respect de sa bonne mère pour tout ce qui touche l'Église. Et puis n'y a-t-il pas dans cette journée merveilleuse une sorte d'état qui incline les êtres à la douceur, à la mansuétude?

— Je vais mieux, monsieur le curé, bien mieux ; mais entrez, si ça ne vous fait pas de peine.

A quoi bon? Mieux vaut profiter de ce temps béni. M. Delpla passe simplement, et on l'attend à l'hospice. Il cause, debout, se louant d'abord des deux *drollettes* de Cantegril, Fifine et Françoisette, qui répondent fort bien au catéchisme ; puis il s'informe discrètement du mal de l'aubergiste.

— Un méchant mal, monsieur le curé, surtout pour moi, qui n'aime pas à souffrir.

Désireux de trouver dans cette épreuve un moyen de sanctification pour la brebis égarée, M. Delpla parle à l'aubergiste des souffrances, des mortifications bienfaisantes et purificatrices des saints...

Le soir, assis devant un bon feu, Cantegril remâche les paroles du pasteur de sa paroisse. Il les médite, il les retourne, il les rumine, et puis finit par conclure qu'après tout, l'exemple d'aucun saint ne saurait lui être appliqué.

Et, comme Francézine lui en demande la raison, il la donne en toute simplicité, dans la belle langue goguenarde et verdissante qui, mieux que le français, brave l'honnêteté.

— *Té! Diou bibent! Toutis sants pitchabon!*

II

Durant cet hiver, Cantegril s'attarda chaque matin dans son lit.

— Je repose, disait-il.

Sa bonne femme lui apportait, sur le coup de huit heures, un chocolat au lait, lié et velouté avec quelques pincées de farine de riz. Notre homme s'informait du temps, et Francézine, soulevant le rideau, montrait au dehors la blanche magie de la neige.

— Tiens-toi chaud, ajoutait-elle.

Il ne s'en faisait faute, bien enfoui sous le monumental édredon rouge. Son chocolat dégusté, il avait accoutumé de se rendormir, goûtant dans ce sommeil un bien-être profond, une quiétude céleste, un abandon délicieux au milieu des forces agissantes du grand tout.

Ce matin, une lettre accompagne le moelleux chocolat.

Une lettre? Tiens ! tiens !

La correspondance de Cantegril n'a jamais pesé que fort légèrement sur le service des postes. Cet homme subtil estime que quatre mots écrits et une signature peuvent vous trahir abominablement, vous perdre à jamais. Combien il se fie davantage à sa parole persuasive, chaleureuse, entraînante, pleine, selon les circonstances, de léger badinage ou de sérieuse raison, de fougue impétueuse ou de sage prudence, de franchise ou de ruse, à sa parole vibrante, insinuante, que le vent emporte avec la mimique violente et expressive des gestes et qui ne revient pas témoigner traîtreusement contre lui, plus tard, à la façon d'un écrit !

La lettre porte le timbre de La Bastide. — Tiens ! Tiens !

Cantegril a la conscience trop tranquille pour s'émouvoir le moins du monde d'un message écrit. On verra tout à l'heure.

Il trempe des tranches de pain dans son chocolat et déjeune paisiblement en regardant la neige qui s'est amusée pendant la nuit à doubler d'une ligne claire

la ligne sombre de chaque branche, dessinant ainsi jusqu'aux moindres brindilles des grands vieux platanes du Cours.

Cependant, avant de se livrer aux douceurs du sommeil, il lit la lettre.

Diable ! Diable ! Comme il a bien fait de ne pas se rendormir !

— Ho ! hep ! Francézine. Est-ce que neuf heures ont sonné? Monte vite.

Ces appels, jetés du haut de l'escalier, éveillent des ondes sonores depuis longtemps assoupies. Philou n'a plus sa voix de malade aux intonations légèrement plaintives, mais bien sa voix cuivrée et ferme des grands jours.

— Je pars pour la Bastide par le train de neuf heures vingt. Donne-moi du linge blanc, mes habits propres, de quoi me couvrir. Zoup ! ne musons pas.

Francézine lève les bras au ciel. Bonté divine ! son mari est fou. Quitter un lit chaud pour s'en aller, encore malade, par des chemins pleins de neige.

— Après un temps, il en vient un autre, assure délibérément Cantegril. Je me suis soigné, mignoté, tisané. Me voilà

guéri, et, quand je ne le serais pas, je partirais quand même. Il s'agit de l'avenir des enfants, du tien, du mien ; des affaires sérieuses, quoi.

Lorsque son mari parle en maître, Francézine s'incline. Dès qu'il s'agit d'affaires, elle n'a plus voix au chapitre ; elle sait qu'on doit s'en remettre à *lui* aveuglément et ne point réclamer l'explication de ces trames secrètes, savamment ourdies, mais dont il ne livrerait pas un seul fil à l'inconscience bavarde d'une femme.

Arrivé à La Bastide, Philou se hâte vers la maison de Mme Verdinières. On a guetté sans doute sa venue, car la porte s'ouvre avant qu'il n'ait soulevé le heurtoir, et Phanélie, la rustique petite servante qui a souvent éprouvé les effets de sa libéralité, l'introduit avec des airs de mystère.

— Venez vous réchauffer au feu de la cuisine, monsieur Cantegril. Je vous ai écrit, parce qu'il me semble que la pauvre madame est bien attaquée. Vous sachant malade, elle ne voulait pas vous faire

prévenir ; mais moi, en la voyant aller de plus mal en plus mal, j'ai expédié ces deux mots de lettre à tout hasard.

— Tu as bien fait, Phanélie. Je t'avais dit de me faire savoir si... quelque chose arrivait. Et les neveux, les renards de Fioularol, tu les as vus?

— Oui, monsieur Cantegril, vous pouvez croire qu'ils descendent souvent de leur métairie pour demander des nouvelles. Même ils viennent souvent passer une nuit chacun à veiller madame... Si vous les voyiez ouvrir les armoires et regarder partout comme pour se mettre en écrit dans la tête les choses qui sont chez nous.

— Quel toupet ! s'écrie le maître des *Trois-Pigeons*, suffoqué d'indignation.

— Oh ! il y a des gens ! L'autre soir, le plus hardi, Ménicou est entré ici, à la cuisine, même que j'ai eu peur. Il m'a dit : « Si tu fais sortir la moindre chose de cette maison, je te saigne comme un poulet ; mais, si tu te conduis à peu près, nous te laisserons toutes les robes de la *tata*, lorsqu'elle sera morte ». Pensez! Des robes, qu'on les a coupées en trente-six

morceaux pour les faire à la mode, et puis si bigarrées... De quoi j'aurais l'air?... De l'âne qui vole.

— Écoute, Phanélie, interrompt Philou solennel, madame m'a fait plusieurs fois comprendre qu'elle te laisserait autre chose que des vieilles robes, et moi, qui t'aime comme un père, je l'ai approuvée.

— Je sais, monsieur Cantegril, mais, en voyant ces gens de Fioularol prendre déjà des airs de maîtres, la peur m'a saisie. Car enfin, si la pauvre madame n'a pas fait le nécessaire, ils hériteront. Moi, pitié, je n'ose rien dire sur cette question, et je vous ai appelé pour tout arranger. Lorsqu'on n'a que ses bras, vous savez...

Phanélie pleure, très émue, et Philou tapote avec complaisance les bras arrondis qui sont, lui semble-t-il, une assez jolie fortune.

— Donnez-vous la peine de monter, monsieur Cantegril. Dites que vous êtes de passage à La Bastide et que vous vous étonnez de trouver madame souffrante.

Dans la chambre à demi obscure flotte une odeur de pharmacie. Péniblement

impressionné, Philou s'avance sur la pointe du pied vers les profondeurs ténébreuses de l'alcôve.

Mme Verdinières lui était toujours apparue, parée de ses atours de vieille coquette. En la retrouvant si changée, si faible, si défaite, il ne peut se défendre d'une grande pitié.

— Zélie, ma Zélinotte, le cœur se me fend de vous voir souffrir.

— Mon pauvre ami, murmure la veuve, je me demande s'il ne faudra pas nous quitter.

— Non, Ninotte, s'écrie Cantegril dans un élan plein de sincérité. Vous guérirez, j'en réponds.

— Qui sait, Philou? Mais enfin, si je... m'en allais, vous auriez tout. Je n'ai réservé qu'une fondation de messes et deux mille francs pour Phanélie.

Cantegril ne peut en entendre davantage. Ses sanglots éclatent ; un flot de larmes inonde son visage. En ce moment, le souci de ses intérêts a disparu, chassé soudain par une émotion qui le secoue comme un vent d'orage. Cette fortune qu'il a si complaisamment caressée en

rêve, sa vive imagination la lui représente maintenant offerte par les mains mêmes de la mort, décharnées, hideuses. Abattu sur le lit, il repousse ces dons d'un geste plein d'horreur.

— Ma Zélinotte, taisez-vous. L'argent ne m'est rien. Vous avez été bonne pour moi. J'en garderai le souvenir toute ma vie. Je ne veux rien de plus.

Il parle d'une voix entrecoupée, ne sachant ce qu'il dit, bouleversé, chaviré par ce trouble imprévu qui met en déroute ses beaux projets, ses calculs minutieux, sa prévoyance avisée, sa raison elle-même.

Un grand bonheur transfigure Mme Verdinières.

— Ah ! Philou ! je ne connais aucun homme aussi généreux que vous. Il y avait du méchant monde pour me dire que vous veniez me voir, avec des idées de derrière la tête, par rapport à mes quelques sous ; mais moi... je vous sentais si brave !

— Hé ! je ne suis pas tout bon, comme vous croyez, pauvre mique. Mais j'ai le cœur sur la main. Je pâtis de vous voir

pâtir, et je ne veux pas que la moindre des choses vous tracasse. Si c'est votre plaisir d'avantager les neveux de Fioularol, il faut vous contenter. Amis nous sommes, amis nous serons.

— Ah ! vous ne connaissez guère mes neveux ! Ils sont plus durs que leurs rochers de Fioularol. Tous deux me voudraient déjà morte, je le vois bien quand ils viennent me soigner... tandis que vous, Philou ! mon seul ami, mon seul conseil, mon soutien !... Laissez-moi vous faire ce peu de bien. Ne refusez pas. Il y a plus d'un an que j'ai tout mis en règle.

— Mais je ne refuse rien, Zélinotte. Je ne suis pas si malhonnête. Un pauvre homme, chargé de famille comme moi, songe premièrement à ses enfants... et puis, si j'étais arrivé à mon âge sans connaître la valeur de l'argent, je serais plus bête qu'une bourrique, en parlant par respect... Ce que vous ferez sera bien fait. Je ne vous dédirai pas d'une seule parole. Refuser? Quand vous a-t-il refusé quelque chose, le maître des *Trois-Pigeons*, de Saint-Gauderic?... Je vous porte au contraire, comme on dit, sur la

paume de la main, petite *galino del boun Dious* !... Pour vos neveux, vous ne vous trompez pas de beaucoup. Ce sont des *esculapes* qui resteraient gueux comme des peintres et crèveraient de faim là-haut, dans leur métairie de Fioularol, quand bien même on leur donnerait tout l'argent de France... Leurs voisins aiment mieux rencontrer un loup au tournant du chemin que ces deux mauvais bougres qui ne saluent personne, de peur d'user leur bérette.

Un léger sourire éclaire le visage amaigri de la veuve. Elle retrouve le Cantegril des bons jours, aux propos alertes, aux gestes vifs.

— Voyez, vous allez déjà mieux, Ninotte, constate aussitôt Philou. Des héritiers qui se font un sang de vinaigre en attendant nos écus, rien de meilleur pour nous allonger la vie, tout le monde sait ça... Vous guérirez, *Foc del Cel* ! comme disent les *mountagnols*... Ah ! vous voudriez avoir vingt ans de moins... Je ne dis pas non... L'âge vient pour moi aussi, ma chère. J'ai été malade, vous le savez. Des misères... Mais après, on

trouve meilleur goût à tout... Si fait ! Si fait ! Vous m'en direz des nouvelles dans quelque temps...

La malade se tait, épuisée. Mais lui répond tout de même à ses silences, à son regard, à ses faibles gestes saisis au vol. Il parle, en ayant soin de baisser le ton, de mettre la pédale sourde chaque fois qu'un éclat de voix trop retentissant éveille les échos assoupis de la chambre. La douceur, l'aménité, la familiarité de ces épanchements ont rasséréné son ciel. Il a repris possession de lui-même ; il se sent ressaisi par les réalités de la vie, comme ces moissonneurs, chassés de leur champ par une subite averse, mais qui, rassurés l'instant d'après, jettent nonchalamment la faux sur l'épaule et reviennent coucher les épis du même mouvement patient et régulier.

— Et vos neveux... ces gens de Fioularol, fait-il avec un immense dédain, vous n'aimez pas à les voir rôder ici, je pense.

La veuve acquiesce d'un battement des paupières.

— Soyez tranquille, pauvrotte. Fiez-

vous à moi. J'en ai réglé de plus forts et de plus rusés qu'eux. Tant que vous ne serez pas guérie, la porte restera fermée pour eux. On leur donnera des nouvelles par la fenêtre, si tant ils veulent. Voyez-moi ces mal enseignés qui portent à leurs souliers toute la terre de Fioularol et qui traînent une mauvaise odeur de bouc.

L'immobilité de la malade lui donne quelque inquiétude.

— Je vous fatigue peut-être.

— Non, non... souffle-t-elle, j'ai les yeux fermés, mais je ne dors pas. Parlez, Philou. Vous me tirez le mal de dessus.

A la vérité, ce bavardage l'étourdit ; sa tête affaiblie finit par ne percevoir qu'un bourdonnement de frelon ; mais elle se sent délicieusement bercée par tout ce qu'il y a d'espoir, de confiance, de sécurité dans les propos de Cantegril.

Ce diable d'homme lui verse au cœur elle ne sait quoi de vivifiant comme l'air matinal, de chaud et de doux comme un rayon de soleil, de rassurant et de clair comme la lumière du jour.

Dépouillant en un tournemain le manteau, les lainages dont l'a affublé au

départ sa trop soigneuse Francézine, le faux-col empesé qui lui scie le cou et jusqu'au veston devenu superflu dans cette chambre surchauffée, Cantegril s'installe au chevet de la malade.

Très à l'aise, les bras libres, les manches de sa belle chemise blanche légèrement repliées sur les poignets, il va et vient, tire les rideaux de l'alcôve pour donner de l'air, ouvre les contrevents, roule un des fauteuils de reps rouge au coin de la cheminée, tasse dédaigneusement d'un revers de main les fioles étalées sur la commode et portant chacune l'étiquette de la pharmacie Debramos.

— Que de drogues ! De quoi tuer un mulet ! Ne prenez plus aucune de ces *poutingues*, Zélinotte; laissez-moi vous soigner, je m'y connais.

Il descend donner ses ordres à Phanélie et revient, apportant avec précaution quelque chose de chaud dans une tasse à filets dorés.

— Buvez, mamourette, buvez. Eh bien ! que m'en dites-vous de ce bouillon de poule, bien consommé, coupé par moitié de vin vieux?... Je vous trouve

faible, Ninotte. Je veux vous renforcir. Nous prendrons peu et souvent. Voilà mon ordonnance ; elle vaut mieux que celle de votre âne de médecin.

D'heure en heure, il revient, en effet, présenter avec sollicitude la tasse à filets dorés, pleine d'une boisson merveilleuse, élaborée en bas, à la cuisine, sous sa haute direction ; jaunes d'œufs battus, sucrés, délayés dans du café dont l'arôme dilate les narines ; lait diminué, épaissi par de lentes cuissons et destiné à troubler d'un léger nuage la tisane de coques d'amandes, au fin parfum vanillé ; lait arrosé de fleur d'oranger ; lait caramélisé avec un morceau de sucre serré entre les pincettes rougies au feu ; lait chocolaté ; chocolat lacté ; mélanges variés à l'infini grâce à la culture culinaire et à l'esprit inventif de Cantegril, et relevés le plus souvent par de généreuses rasades de rhum.

Phanélie admire l'autorité, la dextérité, la sûreté de main avec laquelle le maître des *Trois-Pigeons* dose, amalgame, malaxe, incorpore les ingrédients divers, mais lui ne badine pas dès qu'il s'agit du manger ou du boire.

— Allons ! *pitchoune*, par ici, un bol, un tamis, une assiette à soupe, la cuiller de bois.

La petite bonne alerte, pétillante, un peu effacée, tourne autour de sa cuisine comme souris en souricière. Lorsqu'elle vient se pencher, curieuse, au-dessus du fourneau pétillant de braise, ses cheveux crêpelés chatouillent la peau de Cantegril. Alors seulement celui-ci se détourne pour plaquer un solide baiser qui reste quelques secondes, marqué en blanc sur la joue élastique et rouge de la fille.

— Dépêchons-nous, Phanélie, s'empresse-t-il d'ajouter, pour mettre fin à ses rires étouffés. Ce n'est pas l'heure de badiner. Je te recommande surtout de soigner madame comme une relique. Elle ne t'a pas oubliée, je t'en réponds.

Et les doigts de Philou claquent en l'air, dans un geste plein de mirifiques promesses.

III

Depuis longtemps déjà, Mme Verdinières est morte, et Cantegril a recueilli son héritage avec la sérénité attendrie du bon travailleur qui engrange la récolte, venue par ses soins.

A lui, la maison du Touron avec ses meubles cossus, ses armoires bondées de linge ; à lui les prairies de l'Ariège pailletée d'or ; à lui, la métairie de Piquobrumo, perchée là-haut, sur un promontoire du Terre-Fort ; à lui, les beaux deniers de la veuve, trésor dont nul ne connaît le chiffre, pas même l'ami Boucabelle qu'une telle réserve vexe un tantinet.

Ces richesses, tombées dans les mains de Cantegril le plus naturellement du monde, comme un fruit de l'été finissant, ont fait l'objet de transactions mysté-

rieuses et profitables. Car, pour un homme tel que lui, n'y a-t-il pas toujours bénéfice à commercer?

D'ailleurs, Philou Cantegril estime que l'œil du maître engraisse le cheval. C'est pourquoi il a renoncé à garder des biens trop éloignés de Saint-Gauderic.

Cependant, la maison du Touron doit rester en sa possession. Zélie Verdinières l'y reçut tant de fois, avec de telles marques d'affection, qu'il met une sorte de piété reconnaissante à la conserver. Elle est d'ailleurs louée par le président du tribunal de La Bastide qui s'enorgueillit du salon en velours d'Utrecht et qui traite son propriétaire avec des égards très flatteurs.

Les prairies du bord de l'Ariège ont été vendues à parcelles. Chaque parcelle achetée, reprise, échangée, revendue, a donné lieu à de longs et secrets pourparlers au cours desquels Philou a pu déployer les ressources naturelles de son esprit.

Il conte encore certaines finesses, certains mensonges joyeux qui, en cette occasion, firent choir force douros dans

son escarcelle. Et les clients de l'auberge ont beau connaître l'histoire, ils rient à gorge déployée, chaque fois qu'ils l'entendent.

Les renards de Fioularol ont acquis Piquobrumo. Jadis, les deux bordes ne formaient qu'une seule et même propriété. Un partage, que les anciens tenaient pour provisoire, a laissé les champs de l'une enclavés dans les champs de l'autre. Aussi, ceux de Fioularol pensèrent-ils crever de male rage, lorsque cette part précieuse de l'héritage de Tata Verdinières leur échappa avec tout le reste.

Philou se vit traité de voleur, de bandit, de détrousseur, de paillard. L'honneur de sa mère, la probité de son père furent ignominieusement flétris, bafoués, foulés aux pieds par les deux croquants.

Cantegril ne fit qu'en rire.

— Voilà de l'argent placé, disait-il sans colère à chaque nouvelle injure.

Quand Subra, le voisin et l'ennemi juré des deux renards, vint offrir un gros prix de Piquobrumo, Philou eut l'obligeance de les avertir avant de conclure.

Subra mettant la griffe si près de leur bien, ce ne serait plus que contestations pour la limite des champs, disputes pour les chemins, assignations devant le juge de paix, en un mot la guerre au couteau, la ruine.

Affolés, ils accoururent aux *Trois-Pigeons* offrir une forte surenchère.

On but, on plaisanta. Les mains dures et coriaces des maîtres de Fioularol tombèrent dans celles de Cantegril, amicales, franchement tendues. Mais l'affaire traîna en longueur. Les platanes du cours jaunirent, se dépouillèrent, reverdirent, étendirent de nouveau leur ombre rafraîchissante sur le seuil des *Trois-Pigeons*, puis le jonchèrent encore de leurs larges feuilles dorées et craquantes. Les deux renards revenaient toujours et, à chaque visite, ils se sacrifiaient un peu plus, mettant quelques louis au-dessus des dernières offres de Subra, cette canaille. Philou, touché, cédait alors par pure bonté d'âme.

— On passera les papiers, la semaine qui vient, disait-il, quand j'aurai consulté ma femme, comme de juste

Nouvelle entrevue ; nouvelles réticences ; nouvelles reculades.

— Voilà. L'*autre* y allait de mille francs de plus, mais, halte-là ! On connaissait sa mauvaiseté. A prix égal, la métairie de Piquobrumo serait adjugée sans conteste à ces messieurs de Fioularol...

— Vous voulez le sang de notre corps ! s'écriaient les deux frères aux abois.

— *Qué nani !* répondait Cantegril, renversé sur sa chaise et riant d'un bon rire d'écolier.

Ces messieurs de Fioularol buvaient lentement un dernier coup et s'acheminaient vers la porte d'un air indifférent.

Leur bon argent valait mieux que ces mauvaises terres, *biettazé* ! Ils en revenaient de cette *foutralade*. Le patron des *Trois-Pigeons* les empêchait de se fourrer dans le sac, tête et tout. Merci à lui.

Les deux frères montraient, dans un sourire forcé, des dents jaunes de vieux cheval. Cantegril les suivait, les accompagnait un bout de chemin très honnêtement.

— Faites à votre connaissance, disait-il,

Subra sera content de l'avoir, cette jolie borde où les airs sont si bons. Il parle de vous manger le foie, mais ce sont des vantardises. Je parie qu'il viendra vous prêter la main au moment du fort travail.

A la fin des fins, l'acte de vente fut dressé en étude de maître Verniolles. La sueur aux tempes, les acquéreurs écoutèrent la lecture. Leurs peines semblaient dissipées, quand, au moment de signer, Philou se frappa le front.

Au fait ! et les injures dont on l'avait abreuvé ! Oh ! pour ce qui le concernait personnellement, il pardonnait de bon cœur, mais, pour ses père et mère, il demandait une réparation.

Non, non. La mémoire des siens lui était trop chère pour qu'il pût se contenter de paroles. Une petite somme devait lui être remise de la main à la main, en présence du notaire. Faute de quoi, les accords étaient rompus.

Maître Verniolles rabattit quelques pistolets de l'indemnité demandée, et les hommes de Fioularol s'exécutèrent en

remâchant des menaces entre leurs longues dents.

Maintenant, grâce à Dieu, tout est réglé. Les années ont engraissé, empâté, alourdi quelque peu Cantegril, mais il gagne en dignité ce qu'il a perdu en sveltesse.

Sa réputation de richard, exagérée sans doute, lui vaut la considération générale et l'amitié de quelques bourgeois.

Ceux-ci ne dédaignent pas de venir, aux *Trois-Pigeons*, faire une partie de manille, en savourant un mazagran, *de première*. Pour éviter à ces messieurs le contact trop rude de la plèbe, une nouvelle *salle*, prise sur la remise, a dû être aménagée.

On peut voir là, dans des nuages de fumée, M. Verniolles le notaire, M. Delpech, le percepteur, M. Sénac, le minotier, M. Lespic; le vétérinaire, M. Pujol, pharmacien, et tant d'autres.

Un beau matin, le bruit court que Philou vient d'acheter Pastrettes, une métairie ayant appartenu, dans les temps, à la famille Cazalens et qui s'est vendue la veille par autorité de justice.

Quelle rumeur par la ville !

— Voyez un peu le rusé. Il méditait son coup sans avoir l'air de rien. Un cachottier qui ne dit rien de ses affaires, tout en parlant comme une pie borgne Ah ! il en a de l'argent, l'animal !

Les imaginations surexcitées évaluent à un chiffre fabuleux l'héritage de Zélie Verdinières. Cantegril fourre les mains dans ses poches et prend un air à la fois modeste et satisfait.

— Bah ! je ne songeais à rien. L'idée m'est venue, tant vaut dire en dormant. La mise à prix était minime. J'ai ajouté quelque chose, manière. Personne n'a plus rien offert. Adjugé. J'en suis encore tout surpris.

Dans certains groupes bien informés, on prétend que Philou caressait depuis longtemps ce projet. On ajoute à voix basse qu'il a été puissamment aidé par... quelqu'un... une personne haut placée. Comment expliquer autrement qu'un silence propice fait autour de l'adjudication lui eût permis d'avoir Pastrettes pour un morceau de pain, alors que personne à Saint-Gauderic ne savait rien de l'affaire?

— Qui, qui donc lui a prêté la main?

Les yeux s'écarquillent pour percer le secret.

— Ne serait-ce pas son locataire, le président du tribunal de La Bastide?

— Vous pourriez avoir deviné.

Cantegril se sent du soleil plein le cœur. Son rêve le plus cher est réalisé. Il possède un lambeau de cette terre qui donne aux haricots leur saveur incomparable.

Il n'a jamais pu la regarder sans émotion, lorsque, retournée par les labours d'automne, elle a la couleur d'une chair saine et robuste, brunie par le hâle.

Il aura donc des champs où les jeunes blés mettront un frisson vert. Il entendra le vent d'automne passer avec un bruit de soie froissée dans son maïs aux longues feuilles, ployées par de brusques cassures comme des lances rompues. Enfin, il aura sa vigne, il boira *son* vin.

A dater de ce jour, Philou ne manque pas de faire le tour de la ville ; une promenade à pas comptés, les mains derrière le dos, l'air désœuvré qui sied à un bour-

geois. Et, en vérité, il a bien autant de loisirs que l'homme le plus notable et le plus inoccupé de Saint-Gauderic.

La prédiction de Bélou, sa bonne mère, s'est réalisée :

— Les enfants pousseront, disait-elle. Les aînés t'aideront, puis les autres ensuite. Dans peu, tu pourras te reposer.

Ces temps sont venus. Les *drollettes* font une paire de belles filles vives à l'ouvrage. Bien des galants viennent à l'auberge pour tourner autour de leurs jupes. Mais Francézine veille comme un dragon et, sous aucun prétexte, ne veut entendre parler de promenades dans les *breils*.

Zéphyrin, le dernier né, est une menue graine choisie, triée sur le volet. Toute la famille fonde des espérances infinies sur cette petite tête éveillée, narquoise, pleine de malice et si joliment coiffée de la casquette brodée d'or, qui distingue les élèves du collège de La Bastide.

Mais celui qui continuera dignement, et selon la tradition, la lignée des Cantegril, c'est Tintinou, *Monsieur l'aîné*, comme disent les vieux habitués. Héritier

des vertus paternelles, Tintinou a ravagé bien des cœurs dans un âge où d'autres ne savent que jouer à la marelle.

Depuis déjà quelque temps, le voici rentré du service. De ce rude exil à la caserne d'Auch, il a rapporté un dédain profond pour la gloriole militaire et un insurmontable dégoût pour tout ce qui n'est pas Saint-Gauderic.

— Comment, Seigneur, peut-on vivre et se trouver heureux ailleurs? Au jour de la création, le Père Éternel dut jeter un regard de prédilection sur ce coin béni. Car ceux qui eurent le bonheur d'y naître ne peuvent en détacher leur cœur.

Une fois marié, Tintinou régnera seul dans l'auberge paternelle, agrandie, embellie, rayonnante, connue comme le loup blanc, à des lieues à la ronde, — l'auberge toujours plus prospère sous l'égide amoureuse des *Trois-Pigeons* rafistolés, repeints et roucoulant plus tendrement encore que jadis, au milieu de leur ciel fraîchement azuré.

Aussi, lorsque *Monsieur l'aîné* sera établi, Cantegril compte se retirer avec

Francézine dans sa propriété de Pastrettes.

En attendant, il y va tous les jours. C'est si près de Saint-Gauderic que le trajet n'est qu'une promenade. Vous passez le pont de sept arches, vous traversez la route pour suivre un petit chemin pierreux qui tourne brusquement et vous y êtes.

De là, vous entendez les heures tomber en tintant du haut clocher, roussi par le soleil ; vous voyez monter la fumée des feux de la ville. Que dis-je? vous distinguez le toit des *Trois-Pigeons*, reconnaissable entre tous à cause des tuiles neuves qui, mêlées aux vieilles, font de vives taches rouges.

Cantegril rentre le soir, chargé des choses qu'il rapporte de *là-haut* : fruits, légumes, volaille. A l'entrée de Saint-Gauderic, un groupe d'amis l'arrête, le force à s'asseoir.

— Que dis-tu, Philou? Comme ça, tu y vas chaque jour, à Pastrettes?

— Té ! il y a du travail.

— Bon, bon ! On te connaît. Il y a Mie, la fille du métayer, une petite, toute

jeunette et fraîche ! C'est pas vrai, peut-être, vieux brigand?

Et tous de rire bruyamment.

— J'ai bon dos, allez ! répond Cantegril, en offrant ses épaules aux bourrades affectueuses du groupe émerillonné. Vous parlez bien, vous autres ! Mie est comme ces premières *doucettes* qu'on découvre au jardin, un matin de printemps, et qu'on mange sur place, sans huile ni vinaigre, tellement on les trouve tendres. Nous badinons un peu ensemble, je ne dis pas non. Mais enfin... Tenez, je voudrais y être encore, à l'âge où des petites comme Mie choisissaient un galant comme moi... Ah ! la jeunesse ! la jeunesse !

Avec quelle ferveur attristée Philou Cantegril murmure cette invocation !

Maintenant, son plus grand plaisir est d'inviter ses amis à Pastrettes.

En passe-t-il du monde, ces jours-là, sur le pont de sept arches ! La petite Mie aide volontiers Francézine à préparer ces franches lippées et, lorsqu'elle apporte le triomphant gigot, flanqué de deux vastes

plats de haricots roux, on profite lâchement de ce qu'elle a les deux mains prises pour la pincer de droite et de gauche. Ses cris aigus mettent à l'instant de l'animation parmi les convives.

Autour de cette table bien nourrie, les plus graves questions s'agitent. On s'indigne que l'agriculture soit négligée, sacrifiée, abandonnée par le Gouvernement. On déblatère contre l'iniquité de l'impôt.

— Tout l'argent que j'apporte à ce jean-foutre de M. Delpech, s'écrie Cantegril, tout cet argent mignon, je le pleure.

— Et ceux qui gouvernent donc?

Des mains rassemblent prestement sur la nappe des miettes éparses et rentrent, furtives, au plus profond des poches. L'assistance saisit le sens de cette pantomine et applaudit sans réserve. Sur ce point, on est d'accord.

— Que diable, voulez-vous? fait Cantegril, paterne et bonhomme. Celui qui est au pré veut toujours paître.

Boucabelle, qui est resté un pur, réclame la suppression des abus par des

moyens violents. Il veut que le mensonge, écrit partout en grosses lettres, prenne fin. *Liberté, Égalité, Fraternité*, en voilà de l'endormitoire ! Il se fiche pas mal d'être libre, un qui n'a plus le sou. Et l'égalité ! Pourraient-ils passer par le même trou de chatière, les gras et les maigres? Alors? Pour le reste, mon vieux, vas-y, dans un besoin, demander quelques pistoles à celui qui en a, et traite-le de frère, il te dira de te gratter là où ça te pique.

Boucabelle ne peut pas supporter patiemment les injustices. Il en bisque trop. Qu'on les lui donne, à lui, ces gros riches, ces acheveurs !

Philou connaît de longue main les théories de son ami. Jadis il partageait ses indignations. Maintenant, l'âge, la vie, les événements surtout ont calmé ce bouillonnement juvénile.

— Hé ! ne t'emballe pas ! Je t'approuve, tuilier, concède Cantegril avec calme. Ces richards qui ne savent même plus ce qu'ils ont, me dégoûtent. Mais l'homme avisé, économe, celui qui, menant sa barque sagement, a ramassé de

quoi se mettre la tête dedans, tu comprends, ça ne sont pas des figues du même panier.

Boucabelle donne un coup de poing sur la table. Les verres tintent.

Philou évidemment ne veut pas livrer toute sa pensée. Il aime mieux garder pour lui certaines idées communes à tous ceux qui ont de belles terres au soleil.

Pour ramener les esprits vers des pensées plus pacifiques, il crie de sa grande voix tonnante.

— Oh ! hep ! pitchoune, où te tiens-tu? Viens ici. Porte-nous une bouteille de ce vin d'Engraviés qui grésille comme des ajoncs dans le feu.

Et tandis que la petite Mie, colorée à la manière d'une pomme rose, remplit les verres à la ronde, Cantegril l'enveloppe d'un regard tendre, nuancé de mélancolie.

— Buvons, dit-il; tant que nous trouverons le vin bon et la pendardise aimable, tout ira bien.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

I. — Le couteau du père bireben..... 7
II. — L'oarystis ou l'amour inconstant.. 35
III. — Le fausset..... 66
IV. — L'aillade..... 79
V. — Cantegril fait la berceuse..... 101
VI. — Les deux cierges..... 113
VII. — Bartissol, professeur..... 128
VIII. — Les cèpes a la bordelaise..... 140
IX. — L'os de poulet..... 146
X. — Bon fils..... 161
XI. — Le dernier voyage..... 170
XII. — Le Miracle du vin..... 220
XIII. — Le soir d'un beau jour..... 239

" LA RENAISSANCE DU LIVRE "

a publié :

MARTHE BORÉLY

La Décadence de l'Amour . . . . . 1 vol. 7 fr. 50

PIERRE GUITET-VAUQUELIN

L'Ile Exaltée . . . . . 1 vol. 7 fr. 50

JEAN D'ESME

Les Dieux Rouges . . . . . 1 vol. 7 fr.

J. DELTEIL

Sur le fleuve Amour . . . . . 1 vol. 6 fr. 75

ROLAND CHARMY

Elle osa vivre . . . . . 1 vol. 7 fr.

LÉON BARANGER

A la Terrasse. . . . . . 1 vol. 6 fr. 75

MARCEL PRÉVOST

Les Don Juanes . . . . . 1 vol. 7 fr.

ÉMILE ZAVIE

Sous les murs de Bagdad . . . . . 1 vol. 7 fr.

RENÉ BIZET

Le Sang des Rois . . . . . 1 vol. 7 fr

EDMOND JALOUX

L'Escalier d'Or . . . . . 1 vol. 7 fr

FRANC-NOHAIN

Le Cabinet de Lecture. . . . . . 1 vol 7 fr.

PIERRE REHM

Pablo de Fer . . . . . 1 vol. 7 fr

JEAN VIGNAUD

Savati le Terrible . . . . . 1 vol. 6 fr.

78, Boulevard Saint-Michel, Paris

MOND
OLIER

TEGRIL

NET :

r. 50

enaissance
Livre
St-Michel
PARIS

La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of one cent for each additional day.

P.E.B. / I.L.L.

NOV 9 2006

MORISSET

U O NOV 0 8 2006

CE

a39003 003963617b

CE PQ 2609
.S4C 1921
COO ESCHOLIER, R CANTEGRIL.
ACC# 1233919